

6 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

dre & à dessécher, & elle fortifie par accident les parties en imbibant les humidités qui les relâchent. Elle absorbe outre cela l'acide des premières voies, ce qui paroît en ce que, si on verse quelque esprit acide sur cette terre morte, elle le mortifie tellement qu'il ne lui reste aucune acidité. Il y a apparence qu'elle agit de même sur l'acide contre nature, qu'elle rencontre dans les intestins & qu'elle émouffe son acrimonie corrosive. Il est par conséquent très-salutaire d'employer ces sortes de terres lors que le sang est coagulé, pour imbiber l'acide qui cause la coagulation & redonner au sang sa première fluidité. Elles n'ont point d'autres usages. Ce que j'ai dit des animaux en général se doit entendre de chacune des parties en particulier, sçavoir, *du poil, des os, de la laine, du cuir, des parties internes, du sang &c.* qui donnent toutes dans la distillation du *phlegme ou de l'esprit, du sel volatil, de l'huile puante, & de la terre morte.*

P R E M I E R E C L A S S E.

Des Animaux terrestres parfaits.

I. A G N U S.

L'Agneau est le petit d'une Brebis.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les poumons frais ou desséchés; le fiel, la laine; les os calcinés, la malette. Le poumon sert à garantir d'inflammation les échorchures que les fouliers causent: le fiel se donne contre le mal caduc; la laine & la peau se metent sur l'esquinance, & les autres tumeurs du col pour radoucir & ramollir. Les os calcinés consolident les plaies les plus rebelles. La malette buë avec du vinaigre est salutaire contre les poisons, le lait coagulé, & les morsures venimeuses.

* Le poulmon de l'agneau est recommandé dans la Phthisie & les autres affections des poulmons, & spécialement dans leurs plaies, ainsi que le poulmon de renard, par plusieurs Auteurs, & spécialement par Kirkerus dans son art magnetique liv. 2. pag. 3. ch. 6. où il soutient que les parties des animaux conviennent aux mêmes parties de l'homme : le poulmon, par exemple, d'agneau, de renard & de cerf, aux poulmons malades &c. Vanhelmont se moque de Kirkerus à cause qu'après la mort de l'animal les parties cessent de simboliser avec celles de l'homme ; & pour parler comme je pense, je crois cette analogie fort inutile. Quant aux os calcinés qui servent à consolider les plaies les plus difficiles, cela est vrai non seulement à l'égard des os de l'agneau, mais de ceux des autres animaux, parce qu'ils sont une espece de terre morte, qui consume l'acide lequel empêche la consolidation. Il est surprenant que la malette, ou le lait caillé de l'estomac de l'agneau, du chevreau, & du veau, puisse servir à refondre le lait coagulé, étant prise interieurement, & je ne le croirois pas sans l'experience des nourrissees, qui ont coûtume d'en avaler pour dissoudre leur lait lors qu'il se coagule dans leurs mammelles.

II. ALCES.

L'Élan est un animal sauvage aux pieds fourchus, qui ressemble assez au cerf, excepté qu'ils est plus gros. Il est fort timide, & sujet au mal caduc.

Les noms sont alces, magna bestia Casari Albert. Magn. Cui & Equicervus, Olao Magno, Mizald. Lon. Lemm.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, de la tête ; les cornes des pieds ; les nerfs ; Les cornes sont celebres pour leur vertu spécifique contre l'épilepsie tant pour la guerir que pour la prévenir. On les emploie

8 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

interieurement & exterieurement, On en donne interieurement la rapure, depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule. L'usage externe est d'en enchasser un morceau dans une bague qui se met au doigt le plus proche du petit, le chaton audedans de la main, on en applique aussi sur le poignet, sur le poulx, on en met dans l'oreille gauche, & on en pend au col enforte qu'elle touche la peau. La corne & le pied d'Elan se connoissent à la fumée odorante qu'ils jettent quand on les brûle. On dit que tous les Elans ne sont pas sujets à l'épilepsie, & que toutes les cornes ne sont pas également bonnes. Il y a du choix à faire suivant l'âge, le sexe, & le tems. Les pieds des femelles sont sans vertu, il n'y a que ceux des males adultes, & non des faons, & seulement dans le tems qu'ils entrent en rut, sçavoir entre l'Assomption & la Nativité de Nôtre-Dame, les pieds de derriere sont meilleurs que ceux de devant, quelques-uns preferent le droit, d'autres le gauche. Et on veut que ces pieds soient coupés à l'animal vivant dans le tems du rut. Les nerfs d'Elan servent à entourer les membres en Convulsion.

LES PREPARATIONS.

Les Cornes de la tête se preparent comme la corne de Cerf & de Busse, ou bien on les calcine philosophiquement au bain de vapeur, comme la corne de Cerf. On en fait de la gélée; on en tire de l'esprit, du sel volatil & de l'huile.

Les pieds se preparent suivant la methode ordinaire, & on en forme un magistere avec le vinaigre, ou l'esprit de vitriol, ou l'huile de tartre, ce magistere à la couleur des cendres.

On tire du cerveau de l'Elan un eau distillée qu'on regarde comme un secret contre l'épilepsie. Voyez-ci après l'article de l'homme, on tire du même cerveau de l'huile, & du sel volatil. Etant en Finlande Gouverneur de Monsieur Gustave Horne, fils de Monsieur Everhard Major General de l'Armée de Suede, je vis un Elan haut de dix-sept palmes tué, dont il fit present à Madame sa mere.

* Les cornes & les pieds d'Elan sont estimés spécifiques, contre l'épilepsie, le spasme, les convulsions, & le tremblement, on donne les cornes préparées comme la corne de Cerf, à la maniere ordinaire ou philosophiquement, ou bien on se contente de les raper pour en faire prendre la poudre. Le

fel & l'esprit volatiles qu'on en tire, ont le même effet ; Faber en prépare une quinte-essence antiépileptique. Le pied est éprouvé contre les mêmes affections, suivant la tradition des Anciens & les expériences des modernes. Voyez *Lemnius* dans son traité des miracles occultes de la nature, & *Schenckius* dans ses observations touchant l'épilepsie. On le porte suspendu au col, ou enchassé dans un Anneau qui se met au doigt annulaire. La rapure se donne aussi intérieurement avec de l'eau de muguet ou de lavande, non seulement contre le mal caduc, mais même contre le vertige, le tremblement, la palpitation du cœur & la suffocation de matrice. Quant à l'élection, on choisit le pied droit de derrière du mâle lors qu'il est en rut, parce qu'on a remarqué qu'il le portoit à son oreille pour s'en grater le dedans, lors qu'il étoit tombé en épilepsie, ce qui le guérissoit. *Hervincius à Brabé* au Traité des médicamens épileptiques, dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombés du mal caduc pour leur avoir graté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan. Un nerf d'Elan lié autour d'un membre en convulsion le guérit. Les nerfs du cerf & de l'homme mort, d'une mort violente produisent le même effet. Le pied d'Elan se prépare suivant la méthode ordinaire, & on en fait un magistère. Mais ces magistères des cornes, des os, des pieds, & des autres parties dures des animaux sont d'une difficile préparation, à cause du mucilage gluant ou de la gélée qui empêche le menstrué de les dissoudre. Pour en venir about, il faut auparavant les faire cuire dans de l'eau pour en tirer ce mucilage, après quoi il sera aisé de les dissoudre, dans de l'esprit de vinaigre, ou du vinaigre distillé, ou de l'esprit de sel, ou dans quelque autre menstrué semblable. Quand la dissolution est faite on précipite le magistère avec l'huile

10 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
de tarte ou quelque autre liqueur. Cette observa-
tion est tres-necessaire.

III. APER.

LE Sanglier est un porc sauvage qui vit de gland, de fayne,
de châtaignes, de racines de fougere, d'angelique, & d'au-
tres herbes semblables. Il entre en rut au commencement de
l'Hiver & met bas au Printems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, la dent; les parties genitales, le fiel, la fiente,
l'urine. Le Sanglier a les mêmes vertus que le porc domesti-
que, & en un plus haut degré. La graisse entre dans la com-
position de l'onguent *Armarium*, & on la recommande fort
contre la douleur de côté, pour ramollir les matieres & arrê-
ter le vomissement de sang. Buë dans du vinaigre ou du vin,
contre les hernies, & les convulsions buë dans du vinaigre, &
elle guerit les luxations appliquée avec du vinaigre rosat. La
dent est spécifique dans la pleuresie, & guerit l'Esquinancie,
enduite avec de l'huile de lis, ou buë. La dose est ʒ. j. les
parties genitales ou les testicules remediënt à l'impuissance &
à la sterilité. Le fiel resout les écrouelles; l'urine & la cer-
velle de Sanglier, suspenduës à la fumée forment un liniment
propre contre la teigne. La fiente seche buë arrête l'hemorra-
gie; elle produit le même effet appliquée exterieurement. L'urine
est spécifique pour briser & faire sortir le calcul de la vessie.
La pierre qui se trouve dans la vessie du fiel appellée par les
Portugais, *Piedra de puerco*, remedië à la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

La dent preparée à la maniere ordinaire, le magistere qui
se fait en dissolvant la dent avec du vinaigre distillé, & en
précipitant la dissolution avec l'esprit de vitriol ou l'huile de
rartre. La dent de Sanglier est fort mucilagineuse & demeure
attachée au fond en forme de gëlée; pour éviter cela il faut la
brûler sur le feu. On tire une eau distillée du sang de Sanglier
avec des herbes humectantes qu'on estime beaucoup dans
l'atrophie.

* La dent de Sanglier preparée est spécifique con-

OU LE REGNE ANIMAL. II

tre la pleuresie & l'Esquinancie, la prise est de $\frac{3}{4}$.℞. à 3. j. dans de l'eau de fleurs d'acacia, ou dans une decoction de pavot rouge, ou de chardon benit, ou dans leurs eaux distillées. *Valeriola liv. 2. obs. 10.* donne une dragme de rapure de dent de Sanglier avec de l'huile d'amandes douces & du sucre candi comme un remede éprouvé contre la pleuresie & l'esquinancie. Cette même rapure s'ajoute utilement aux decoctions antipleuretiques avec les plantes appropriées, & elle leur fournit une gélée qui n'est rien autre chose que le sel volatile de la dent. Il en est de même de la corne de cerf en decoction, une marque que ce mucilage est le sel volatile des parties osseuses, c'est que si on les distile après l'extraction de cette gélée, elles donnent peu ou point de sel volatile. La dent de Sanglier convient aux inflammations internes avec fièvre aussi-bien qu'à la pleuresie. Les testicules sont spécifiques contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris en forme d'essence, qui est fort usitée parmi les grands Seigneurs pour les animer aux combats de l'amour. Le sang de coq fait le même effet. La fiente de Sanglier est bonne pour arrêter le sang, mais celle de porc est meilleure comme nous dirons ci-après. L'urine de Sanglier est propre pour briser le calcul tant des reins que de la vessie. Quant à ce que l'Auteur dit de l'eau distillée du sang de sanglier, qu'elle convient à l'atrophie & à l'Hectisie, cela peut être vrai du sang de marcaffin, ou plutôt du sang de cochon de lait, car les animaux domestiques sont meilleurs pour nourrir que les sauvages, & les sauvages meilleurs que les domestiques pour l'usage de la Medecine. Comme nous avons déjà dit.

IV. ASINUS.

L'Asne est un animal paresseux, mélancolique, qui vit jusqu'à trente ans, l'ânesse porte douze mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne du pied ; le sang, le lait, l'urine, la fiente, la graisse, le poil : La corne est le substitut de la corne d'Élan contre le mal caduc, la prise est de $\zeta. \beta$, tous les jours durant un mois, le crane en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne, enduite avec de l'huile, refout les écrouelles, guerit les engelures ou mules, consolide les fentes de la peau, dissipe les apostumes & leve l'ongle des yeux étant mise dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum fait fortir le fétus mort, & recueille par son odeur les femmes epileptiques & hysteriques. Le sang poussé par les sueurs, on le tire derrière l'oreille ou de l'oreille même, on en imbibe un linge qu'on met infuser pour boire ensuite l'infusion. On dit que ce remede apaise la fureur de la mélancolie, & guerit les maladies par enchantement. Quelques-uns le donnent contre la fièvre quotidienne ; le sang d'ânon remede à la jaunisse. Le lait d'ânesse, nourrit & deterge puissamment, il convient par cette raison à la phthisie, aux maladies d'estomac, à l'abcès des reins, au calcul de la vessie, à la gourme. Il agit en lâchant le ventre, en detergeant les canaux urinaires, & en émouvant le flux menstruel. La prise est de $\zeta. iv.$ à $x.$ L'usage externe du lait d'ânesse est d'affermir les gencives, de talmer les douleurs de la podagre, en forme de cataplasme avec la fiente, & il donne un beau blanc au visage en forme de liniment ; l'urine d'âne est le remede souverain des affections des reins, suivant Dioscoride, & de la galle. Appliquée avec de la bouë : elle remede aussi aux verruës, aux cors des pieds, à l'atrophie des membres, à la paralysie, & aux douleurs de la podagre, de la maniere qui suit.

R. Urine d'ânon, corne d'ânesse reduire en cendres, malaxez le tout avec de la graisse d'âne, & un peu de Spica Indica, pour donner l'odeur, & faire un onguent.

La graisse d'âne redonne la couleur naturelle aux cicatrices, la fiente, arrête l'hémorragie du nez buë, ou brûlée, ou appliquée en forme d'emplâtre, quelques-uns en composent un sirop. Le poil en forme de matelas, chasse les terreurs paniques des petits enfans.

* L'Asne a ce privilege parmi tous les animaux à poil, qu'il n'a jamais de poux. Son pied est le substitut du pied d'Elan contre le mal caduc. Son sang est sudorifique, on le tire derriere les oreilles contre la manie à quoi il est spécifique & éprouvé. *Hartman* enseigne comme quoi il le faut donner. C'est au Printems qu'il se doit tirer, on le reçoit sur un linge qu'on met infuser dans quelque boisson. Le Docteur Michaël a fait l'experience de ce remede aussi-bien qu'*Hartman*, sur plusieurs maniaques qu'il a gueris à la Cour d'*Altenbourg*, & ailleurs. Il faisoit l'infusion dans de l'eau, ou une decoction d'*Anagallis* ou d'*Hypericum*. La même potion guerit les maladies par sortilege. L'operation de ce remede est fondée dans les idées, & celle de paresse & de timidité qui reside dans l'âne, est contraire à l'idée de fureur qui reside dans le maniaque, & cette dernière est effacée par l'autre. On prepare une essence avec le sang de l'âne qu'on dit qui preserve du mal caduc. Les ordures des oreilles de l'âne, enduites aux temples procurent un doux sommeil, & sont singulieres aux fièvres malignes; mais il ne faut pas faire ce remede trop souvent de peur que le sommeil ne devienne trop long. Le lait d'Anesse est tres-nourrissant recommandé & estimé dans la phthisie, & dans l'atrophie des parties; Il lâche le ventre par sa partie sereuse qui renferme un sel volatile temperé. Il pousse pareillement par les urines, & on le préfere au lait de vache dans la cure de la phthisie, de l'atrophie & de la nephretique. Le malade use durant quatre ou cinq jours d'alimens doux pour disposer l'estomac & empêcher la coagulation du lait, & le sixième jour il boit le matin douze onces de lait d'Anesse avec une once de sucre candi. Il est trois heures ensuite sans rien prendre. Il reitere la même dose le soir après avoir demeuré trois heures sans manger. En conti-

nuant ce régime on guerit inmanquablement tant la phthisie, que la nephretique, pourvû qu'on ne mange rien d'acide, ce qui augmenteroit plutôt le mal qu'il ne le diminueroit. L'urine d'âne est recommandée contre la mauvaise odeur du nez, étant tirée par les narrines. Le lait est bon pour remede curatif & preservatif dans la prodagre. La fiente d'âne ramassée au mois de Mai, arrête l'hemorragie du nez & des autres parties, on en donne en substance une dragme ou deux, ou bien en infusion dans quelque eau appropriée ou bien en forme de sirop. Quelques-uns prennent six onces de fiente d'âne, trois onces de mousse de chêne, ils font secher le tout au soleil, ou dans quelque lieu chaud pour le reduire en poudre, laquelle étant prise par le nez, arrête d'abord l'hemorragie; le parfum ou la fumée de la même fiente produit le même effet. Voici un remede éprouvé contre toutes sortes d'hemorragies, sçavoir du nez, des autres parties, des intestins, & spécialement de la matrice, & contre le flux immodéré des lochies.

℞. Eau de Plantin ℥. j. Sirop de Mirthes, suc de fiente d'âne de chacun ℥. β. Mêlez le tout à prendre le matin, & à continuer durant plusieurs jours. C'est un remede infallible à tous les flux de matrice blancs ou rouges. Voyez *Solenander conf.* 8. *sect.* 4. On attribue les mêmes vertus à la fiente de chien, qu'à celle de l'âne, j'en ai fait l'expérience sur une femme à demie morte d'une perte de sang; à quoi tous les remedes ne faisoient rien, & qui fut arrêtée par une prise de merde de chien en poudre. Les reins de l'âne pulverisés & avalés avec du miel sont tres-efficaces pour la strangurie. Les verruës ou les durillons qui se trouvent proche les genoux de l'âne, sont si puissans pour faire venir le poil, que si une femme s'en froit, il lui viendroit de la barbe.

V. B O S.

Nous comprenons ici le taureau, la vache, le beuf & le veau. Cet animal peut vivre vingt-ans. Il est en chaleur au milieu du Printems ou en Automne.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, le fiel, le foye, la rate, le sang, la moëlle, le suif, la graisse, la corne des pieds, l'urine, la fiente, les pierres de la vesicule du fiel & de l'estomac, le lait, le beurre, le fromage, le priape, les os; les cornes sont rarement en usage, on en donne quelquefois la rapure contre l'epilepsie, & on en fait brûler pour corriger la malignité de l'air. Le fiel, est preferé aux fiels des autres quadrupedes, il est spécifique contre le bourdonnement des oreilles, la douleur & l'ulcere de des mêmes parties, on le mêle avec du lait de femme ou de chevre, puis on l'applique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystere, & ouvre les hemorrhoides. Le foye, est rarement en usage si ce n'est celui de veau, dont la decoction est estimée pour fortifier le foye. La rate, sert à faire des decoctions & des extraits contre la dureté de la rate, & la supression des mois, on en fait quelquefois des linimens à la rate. Le sang, remede interieurement, aux dysenteries, au flux menstrual, & aux autres hemorrhagies; exterieurement, il ramollit & dissipe les tumeurs, il efface les taches de la peau, & enleve les verruës, en forme de liniment. La moëlle, approche en bonté de celle de cerf & de veau, elle raffermis entre autres choses les membres tremblans, & ramollit les nerfs endurcis, enduite avec du vin. La graisse ou le suif, outre les vertus generales convient au picotement des intestins, au teneisme, aux ulceres & aux fentes des levres, à la goutte, & aux schirrhes, la meilleure est autour des reins. L'axonge des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs, & guerir les luxations. La corne des pieds reduite en cendres, & prise augmente le lait des nourrices; la fumée chasse la malignité de l'air, & les rats. L'urine appliquée avec de la myrrhe apaise la douleur des oreilles. La fiente de vache est refrigerative, dessicative, discutive & anodine, elle convient par consequent, aux brûlures, aux inflammations, à la goutte, aux piqueures des abeilles & des guêpes; en forme de parfum elle remede à la chute de la matrice. On en fait des cataplasmes pour les parties hydropiques, & elle guerit les gan-

glions. Les pauvres gens en ajoutent à leur boisson dans un nouët pour la fièvre ardente & la colique, ou bien ils en boivent le suc tiré par expression. Aiant été dessechée au soleil & dépouillée de toute mauvaise odeur, on l'imbe d'eau roses ou de quelque autre eau odorante, puis on s'en sert en place de poudre de Chypre. Les pierres qui se trouvent au mois de Mai dans l'estomac & la vesicule du fiel, guérissent la jaunisse, brisent & consomment specifiquement le calcul bûés dans du vin, ou mises infuser jusqu'à leur consommation, tous les jours dans le vin pour la boisson du malade : La pierre de la vesicule du fiel reduite en poudre donne un sternutatoire excellent. Le lait de Vache est épais, il nourrit bien, il enfle un peu, il convient aux douleurs des reins & de la vessie, à la diarrhée, à la dysenterie, au tenesme, & à l'érosion des intestins étant bû. Remarquez en général que le lait est contraire aux rateleurs, aux maladies du foie, à l'épilepsie, au vertige, à la fièvre, à la douleur de tête. Le lait caillé cuit avec de la camomille, du cresson, des bayes de genevre, dans du lait, est bon en catapläme pour apaiser les douleurs scorbutiques. L'eau distillée de lait a les mêmes vertus que le petit lait. Les Tartares & les Arabes aiment beaucoup le lait, ils le savent substituer en sorte qu'il enivre. Le beurre de Mai est chaud, émollient, digestif, lenitif, resolatif, laxatif, & utile à la vûe basse. Le fromage mol, adoucit les douleurs de la podagre, modere la chaleur du foie, & remédie à la tumeur du nombril des enfans, en forme de catapläme. Le priape du taureau, rouge, pilé & avalé convient à la dysenterie, il donne aux femmes du degout pour le congrés. Les vaisseaux spermatiques calcinés avec les testicules, arrêtent les hemorrhagies, & c'est, suivant Forestus, le remede des Juifs dans la Circoncision. Les os servent à fortifier les visceres & à remédier à l'Epilepsie. Les tetines d'une jeune vache, cuites, dessechées & pulverisées s'ajoutent ordinairement aux remedes qui font venir le lait.

LES PREPARATION SONT

L'eau de mille-fleurs, de la fiente distillée au mois de Mai au bain marie ou de cendres, il s'en tire pareillement une huile. Cette eau rafraichit & resout, on la donne dans la colique nephretique, la supression d'urine, la fièvre &c. Elle s'applique aussi sur les parties douloureuses, & les ulcères carcinomateux. L'eau distillée du sang au mois de Mai. Elle calme puissamment la podagre. La decoction de la rate ; l'extrait

trait de la rate. Crollius pour faire ce dernier, coupe la rate d'un jeune beuf en tranches tres-deliées qu'il met macerer durant quelques jours, & quelques nuits dans de l'esprit de vin animé avec de la myrrhe, puis il met les tranches secher au soleil, après quoi il en tire l'essence avec de l'esprit de vin, puis il en fait l'extraction. Il y ajoûte quelques gouttes d'huile distillée d'Angelique pour augmenter la Vertu. Cet extrait leve puissamment les obstructions de la rate; la prise est ℞. j. dans une eau apropiée. *L'huile du beurre; la teinture du fiel de taureau;* On la tire du fiel desséché peu à peu au soleil, dans de l'esprit de vin. C'est un excellent Cosmétique, qui donne une blancheur qui tient du miracle, on en frotte le visage sans y toucher qu'au bout de trois ou quatre jours, & sans s'exposer à l'air. Et on se lave ensuite avec de l'eau de fleurs de fèves, de nenuphar, de renouée ou de quelque autre semblable.

* Le beuf, la vache & le veau qui remplissent les boucheries, ne laissent pas de donner beaucoup de remedes à la Medecine. Pour suivre Schroder nous commencerons par ceux qui se tirent des cornes. Si on rape quelque chose de celles du taureau dans le tems qu'il saute la vache, pour le faire prendre à un homme impuissant, celui-ci deviendra tres-vigoureux, & on assure que c'est le secret d'un certain Boucher, qui a gueri plusieurs maris impuissans, par ce moien là. On sçait que le secret du Comte de Papenheim, pour s'animer aux combats amoureux, n'étoit rien autre chose que la cervelle d'un moineau tué dans le congrés. Dans les tems de peste, on a coûtume de brûler des cornes de beuf pour purifier l'air, & on croit que les cornes de tous les animaux possèdent une vertu alexipharmaque ainsi que celles du Cerf. Le fiel de beuf est plus acré, plus volatile & plus pénétrant que les fiels des autres animaux, & on ordonne toujours son essence ou son eau distillée dans les affections des yeux. Sçavoir contre les ongles, les taches, les nuages &c. *La teinture de fiel de beuf est un fard admirable, à cause de l'alcali volatile contraire à l'acide.* Le fiel

de taureau épaissi est d'un grand usage dans les clysteres pour servir d'aiguillon, la dose est ʒ. j. Quand le ventre est dur & constipé. L'emplâtre composée de fiel de beuf, d'aloë, de Myrthe, & d'huile de coloquinthe appliquée au nombril produit le même effet. Tout fiel en général, & spécialement celui de beuf, est salutaire dans les affections des oreilles, comme le tintement, la dureté de l'ouïe & la surdité, on applique du coton enduit de ce fiel, ou plutôt de l'eau distillée du fiel, laquelle vaut mieux que le fiel tout crud. La rate du beuf est recommandée contre la dureté, la douleur, l'enflure & la tumeur de la rate, & elle entre dans les essences spléniques composées, comme est celle du Docteur *Michaël*. Elle convient pareillement à l'obstruction du flux menstruel, & à la cachexie qui en dépend, en forme d'essence ou d'extrait qui sont merveilleux, sur tout si on les prepare avec l'esprit de melisse. *Schroder* en donne quelques formules. Si on y ajoute l'essence liquide de Mars, l'essence de rate de beuf en sera beaucoup plus efficace, dans les obstructions de toutes les parties internes, principalement du mesentere, & de la matrice. Il y a plusieurs methodes de preparer cette essence dans *Harrman*, touchant l'obstruction des mois, dans *Quercetan*, *Peiréus* & plusieurs autres. C'étoit aussi le secret de Paracelse, dans les maladies des filles, & du foye. La decoction de rate de beuf est fort celebre, mais comme elle ne se garde pas & se corrompt facilement, l'essence est à préférer. Quelques-uns croient que l'essence du foye d'un jeune taureau est aussi bonne que l'essence de la rate du beuf, & qu'elle peut lui être substituée. La rate de beuf distillée avec l'esprit de vin, est salutaire à toutes les debilités d'estomac. Le sang de beuf est peu usité, si ce n'est dans la debilité de quelque membre, qu'on met dans le sang tout fumant d'un

beuf ou d'un chien pour le fortifier, & lui redonner le mouvement qu'il avoit perdu. La moëlle de veau est fort utilisée dans les affections des nerfs; la fiente de vache est d'un grand usage, appliquée sur la brûlure en forme de cataplasme elle apaise l'inflammation, & empêche que la gangrène ne survienne. On l'applique sur l'abdomen ou bas ventre pour guerir la colique & dissiper les vens, & pour abaisser le ventre des hydropiques, en quoi elle ne cede rien à la fiente humaine. Poppius au Traité de l'Hydropisie, dit que la fiente de vache distillée avec la rosée de Mai, donne une eau qui étant appliquée sur les tumeurs aqueuses des hydropiques les resout infailliblement, & la fiente même convient bien aux tumeurs édemateuses, & aux grandes inflammations où la gangrène est à craindre. En faisant digerer & distiler la même fiente, ou celle de l'homme, on peut preparer une *Civette Occidentale*, ainsi nommée par Paracelse à cause de sa bonne odeur. On tire de la fiente de vache par la distillation une eau apellée *eau de mille fleurs*, à cause que les vaches en mangent une infinité au mois de Mai. Cette eau est un fard excellent pour effacer les tâches du visage. Et prise interieurement elle pousse fortement le gravier, & les urines par le moien du sel volatile nitreux qui est monté par l'alembic. *Potier* en fait un grand cas, l'Auteur dit que les pauvres gens boivent dans la colique le suc exprimé de la fiente de vache, qui est un excellent remede non seulement dans la colique, mais encore dans la pleuresie; ce suc opere par les sueurs. Il se trouve assez souvent des pierres dans l'estomac des beufs, & même dans la vesicule du fiel, la poudre de celle-ci, buë après les remedes généraux est specifique dans la jaunisse, elle chasse la pierre, le poison par la sueur, & arrête les mouvemens épileptiques prise interieurement. La même poudre est un puissant sternutatoire

sur tout si on la mêle avec le suc de bete ; car elle fait éternuër d'abord qu'on en touche le nez. *Le lait* de vache comme les autres contient trois sortes de substances, sçavoir la substance aqueuse, qui est le petit lait, la graisseuse qui fait le beurre, & la visqueuse & terrestre, qu'on appelle fromage. Chacun sçait que le lait est un aliment medicamenteux tres-excellent, on ne doit pourtant pas juger de sa bonté, suivant Vanhelmont, par ses propres qualités ; mais par la santé, l'âge, la constitution, & les autres qualités de la bête. Car plus elle est vieille & saine, plus son lait est propre pour entretenir la vie. Plus les herbes sont salutaires, plus le lait est sain & efficace. Ainsi si on nourrit les vaches avec des herbes scorbutiques, sçavoir avec le cresson, la becabongue, la cochlearia, la nummularia &c. le lait en sera bien meilleur pour le scorbut, & la cure des scorbutiques. Pareillement si on nourrit la vache avec des herbes vulnéraires, par exemple, avec le lierre de terre, le lait sera plus efficace pour la cure de la phthisie, & des ulceres internes. Quant à l'usage du lait, il faut le prendre tout chaud, & au sortir du pis de la vache, ou aussi-tôt qu'il a été tiré à cause que l'air le corrompt facilement. Ce qui paroît en ce qu'il s'aigrit bien-tôt, qu'il se change en vers quand il reste exposé à l'air, & qu'il est comme l'aimant des venins, en sorte qu'en tems de peste le lait devient bleu & comme livide, ce qui marque qu'il a contracté le vice de l'air. Suivant Kirkerus dans son *Scrutinium pestis*, une preuve certaine que le lait attire le venin, c'est que la pierre serpentine dont nous parlerons ci-après, & dont on se sert pour atirer le venin que les bêtes venimeuses ont laissé dans leurs morsures, étant jettée dans du lait y dépose tout son venin. Il est donc bon de boire le lait chaud, & immédiatement après qu'il a été tiré pour empêcher qu'il ne se cor-

rompe. Comme le lait est fort nourrissant il convient dans l'atrophie, l'hectisie, & la phthisie, où il sert d'aliment & de remede. Le lait est encore propre par sa partie butireuse, & par son sel volatile nitreux à temperer l'acrimonie des humeurs; il est par cette raison spécifique contre le scorbut, & il le guerit mieux qu'aucun autre remede; il est salutaire à la fièvre hectique pour mortifier l'acide morbifique des parties; à la phthisie, pour temperer l'acrimonie des humeurs, & empêcher qu'elles n'augmentent le mal en corrodant les pōumons; aux ulcères des parties internes, des reins par exemple, du foye &c. Car il deterge le pus par sa partie sereuse, il tempere l'acrimonie des humeurs, & facilite la consolidation de l'ulcere par sa partie butireuse; il convient dans les affections de l'urine, qui se trouve trop acre & trop corrosive, dans le pissément de sang, la dysurie & la strangurie; dans la dysenterie pour corriger l'acide qui corrode les intestins, on le donne par la bouche ou en clystere, & souvent on y éteint de l'acier ou du fer rougi au feu par plusieurs fois. C'est ce qu'on appelle lait chalibé. Le lait est usité exterieurement en forme de bain, lorsque le corps est maigre & desséché pour humecter doucement les parties, & les disposer à recevoir la nourriture. Mais il est à observer que durant l'usage du lait, on doit s'abstenir de tout ce qui est acide de peur que le lait ne se coagule; on y ajoute dans cette vûë du sucre ou quelque alcali, par exemple, le sel armoniac; le sucre est si propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre, ni fromage quand on y a mis un peu de sucre. La pire de toutes les corruptions du lait, c'est lors qu'il est caillé, car alors il donne la colique, cause le *cholera morbus*, des obstructions au mesentere, la cachexie, & plusieurs autres incommodités. Voici la methode de bien prendre le

lait, on en avale à jeun un bon verre; pour le scorbut on y ajoute l'essence de cochlearia & pour la phthisie, l'essence de lierre de terre, ou quelque autre essence vulnèraire. On fait ensuite un exercice modéré, & on ne mange rien de trois heures. L'après-dîné trois heures avant souper, on en prend autant que le matin avec les mêmes circonstances, afin que la distribution du lait se fasse mieux. Pendant tout le tems qu'on prend le lait, il ne faut boire ni manger rien d'acide. Au reste le lait n'est pas propre à ceux qui ont des fièvres continuës, intermittentes, ou quelques autres maladies aiguës, à cause qu'il fermente & se corrompt facilement, ou, comme on dit, il se change en bile; c'est-à-dire qu'il rend les humeurs plus acres & plus cruës. Nous ne parlons point de la fièvre intermittente scorbutique, où il est très-salutaire d'avaler un bon verre de lait au jour de l'intermission, ou sept ou huit heures avant l'accès. Le lait est encore contraire, aux douleurs de tête, aux cephalalgies, au vertige, & à l'épilepsie, à cause qu'il attaque la tête. Si pourtant ces maladies sont jointes au scorbut, on peut avaler un bon verre de lait, & même en bassiner la tête. Le lait ne vaut rien dans la nausée, le vomissement, le cholera morbus, & la diarrhée à moins que l'irritation de l'estomac ne procede de l'acrimonie du sel scorbutique, auquel cas, le lait est très-bon pour corriger la corrosivité de ce sel. Enfin le lait nuit aux tumeurs du foye, ou de la rate, & aux obstructions du mésentère, parce qu'il se corrompt facilement, qu'il s'arrête dans les chemins étroits, & augmente les obstructions; c'est pourquoi il faut ouvrir les conduits, lever les obstructions, & dissiper les tumeurs avant de venir à l'usage interne du lait. Quant à l'usage externe, le lait est très-anodin, & il apaise puissamment les douleurs, étant cuit avec des fleurs de

fureau il refout promptement les inflammations, & guerit les éréfipeles. Après avoir examiné le lait paffons à fes parties. La premiere est le petit lait qui fe fait de foi même, lorsque le lait s'aigrit infensiblement par le moien d'une fermentation occulte qui fepare la partie caféufe, & la butireufe d'avec le serum. Ou bien il se fait par l'addition de quelque acide qui referrant les pores du lait en exprime le serum, & precipite la partie caféufe au fond. Pour faire promptement du petit lait,

Faites bouïllir une livre de lait, pendant qu'il bout jettez y un peu d'alun de plume en poudre, fçavoir la groffeur d'une avelaine, le lait se caillera d'abord, & le petit lait furnagera. Le suc de limons, ou quelque esprit acide feront le même effet. Le petit lait, est une eau empreignée d'un sel volatile nitreux, & quasi de la nature du sel armoniac. C'est pourquoi il a la vertu de lâcher doucement le ventre, de deterger les premieres voies, & de servir d'aiguillon par fa substance saline. On en peut donner feurement aux femmes grosses pour les purger quand elles ont le ventre constipé. Le petit lait à raison de son sel nitreux est refrigeratif, & propre à calmer les effervescences de la masse du sang. C'est pourquoi on a coûtume d'en faire boire dans les fièvres ardentes, & spécialement dans les malignes, ou pur ou rendu aigrelet avec le suc de citron, ou de grofeilles. Quoique le lait soit nuisible aux hypocondriaques, & à ceux dont les viscères sont mal composés, le petit lait ne laisse pas de leur être profitable, à cause que son sel nitreux tempere l'acide des premieres voies, & ouvre les obstructions des viscères. Il est bon même pour bien purger les hypocondriaques, de leur donner après les pilules ou le purgatif, un bon verre de petit lait pour dissoudre le remede, & faciliter son operation. Outre cela le petit lait,

ou l'eau distillée de petit lait au bain marie, donne un menstree excellent pour infuser les purgatifs, & les alteratifs dans le scorbut, le mal hypocondriaque, & les autres affections semblables. Il y est diuretique, & il entraîne par les urines tout ce qu'il a rencontré dans les premières voyes. Dans l'ardeur du foie, & l'acrimonie excessive des serosités de la masse du sang, il est salutaire de boire le matin, sur tout en été un bon verre de petit lait, & si on y ajoute des diuretiques, des purgatifs, ou des aperitifs, le remede en sera beaucoup meilleur. La decoction ou l'essence de fumeterre avec le petit lait est excellente pour purifier la masse du sang dans la galle, dans la chaleur d'urine, & le crachement de sang, lors que ces maladies dépendent de l'acrimonie des humeurs qui rongent les vaisseaux capillaires; Et ceux qui ont des demangeaisons, ne trouvent point de meilleur secours que le petit lait pour corriger l'acide qui les cause. Il est pourtant à remarquer que le petit lait ne convient pas si bien aux vieillards, qu'aux jeunes gens. Bartholet dans son Encyclopedie, pag. 400. prépare de la maniere qui suit un remede qu'il appelle, *La manne* ou le nitre du petit lait. Il distille du petit lait au bain marie à une chaleur lente, jusqu'à ce qu'il tombe au fond une substance butireuse, au-dessus de laquelle est couchée & attachée, une substance saline blanchâtre; Il separe exactement cette dernière, qui est le sel essentiel du petit lait qui ressemble au nitre, qui fait qu'on appelle le petit lait nitreux, & en quoi consiste toute sa vertu absterfive. Il dissout separement cette substance dans une eau appropriée, & il la coagule ensuite, reïterant jusqu'à ce qu'il ait ramassé tous les cristaux, ou la crème qui a la même saveur que la manne, dont elle a pris le nom. Une once opere mieux que deux onces de manne vulgaire. La seconde substance du lait ou la partie grasseuse se

nomme *beurre*, à propos de quoi on doit admirer la vertu du levain de l'estomac, qui sçait tirer des plantes seches & du foin une substance grasse & huileuse, qu'aucun artiste ne sçauroit tirer, & qu'il ne s'aviferoit pas même d'y chercher. Le meilleur lait & le meilleur beurre sont ceux de Mai, soit pour l'usage externe, soit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des écrevisses dans un mortier, & aiant pilé le tout on en fait l'expression qu'on laisse épaissir jusqu'à la consommation de l'humidité: ce beurre d'écrevisses est un remede singulier contre la phthisie, contre les chûtes, & les exulcerations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le beurre enfin à raison de sa substance grasse & huileuse, est propre à temperer toute sorte d'acrimonie, l'acidité des sels, & spécialement l'acide empoisonnée des minéraux, telles que sont les fumées acides metalliques, de l'Antimoine, du Mercure & des autres metaux semblables; C'est pourquoi ceux qui travaillent après, ne doivent pas manquer de manger le matin du pain avec beaucoup de beurre pour embourrer l'acide corrosif de ces fumées, & empêcher qu'il ne corrode les parties internes. Le fromage qui fait la troisième partie du lait devoit être banni de la table à cause qu'il est d'une tres-mauvaise nourriture. *Lotichius* a fait un Traité particulier assez beau sur les mauvaises qualités du fromage, où il montre qu'il dispose ceux qui en mangent, à la goutte, à la nephretique, & aux obstructions des visceres. Le fromage vieux, est recommandé exterieurement contre la podagre, & on en froit les parties douloureuses dès le tems de Galien, spécialement quand la goutte étoit noüée. Le fromage par succession de tems acquiert la vertu d'absorber l'acide, & c'est par cette raison qu'il convient à la goutte. Enfin le lait convient en général comme ano-

26 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
din aux douleurs causées par un sel scorbutique, & les clysteres de lait sont souverains dans les coliques criantes causées par l'acide. Ils sont aussi des merveilles dans les goute. Un cataplasme de fleurs de sureau, & de feuilles de jousquiamme cuites dans du lait appliqué sur le ventre est merveilleux contre la colique scorbutique. Les embrocations faites avec le lait sur les parties douloureuses des scorbutiques sont très-salutaires, & on ne sçauroit assez les recommander. Le priape du taureau pris en poudre jusqu'à une dragme, ou la decoction de sa rapure, sont éprouvés dans la cure de la dyssenterie & de la pleuresie, & un des secrets de Vanhelmont.

VI. BUBULUS.

LE Buffle est un animal qui a la figure, & la nature du taureau, il est plus grand & plus cruel & de couleur noire.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes de la tête & des pieds, le suif, la fiente &c. Les cornes sont bonnes contre les convulsions; on en fait des anneaux pour mettre aux doigts des mains ou des pieds. Le suif & la fiente sont propres contre les tumeurs des plaies & la sciatique, les autres verrus sont les mêmes qu'en l'article précédent, la malette des petits buffles passe pour spécifique contre la ciguë qu'on a avalée, l'urine remédie aux douleurs d'oreilles, & la vulve desséchée de la femelle sent le musc & sert aux Parfumeurs.

LES PREPARATIONS SONT

L'extrait du foie qui se prepare comme l'extrait de la rate du beuf. Pour le rendre plus efficace on y ajoute le sel propre tiré de la tête morte. Il a les mêmes propriétés, & mêmes plus grandes que l'extrait de la rate du beuf, la dose est la même.

* Le Buffle est une maniere de beuf sauvage qui a toutes les propriétés du beuf domestique & mêmes

en un plus haut degré, suivant ce que nous avons dit que les animaux sauvages étoient plus efficaces en Medecine que les domestiques.

VII. BUFO.

LE crapaud est de deux sortes, l'aquatique, & le terrestre ; le dernier est le plus usité. Il y a une si grande antipathie entre le crapaud & l'araignée, que si on met un crapaud dans une chambre où il y ait une araignée, celle-ci se jettera dessus mêmes du plancher pour le tuer.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les *crapaux* entiers, la pierre nommée *crapaudine* ; le sperme. On perce les crapaux par la tête ou par le col avec un bâton pointu, puis on les laisse secher à l'air pour l'usage. Quoique cet animal soit venimeux & horrible, il ne laisse pas d'être employé en Medecine tant interieurement qu'exterieurement. Son principal usage interne est pour vuider les eaux des hydropiques par les urines. J'en ai fait l'épreuve sur un hydro-pique désespéré, qui fut bien guéri par ce remede. La dose est de demie dragme en poudre ; mais elle me semble un peu forte. Quant à l'usage externe le crapaud s'applique du côté du ventre, sur les charbons pestilentiels, après avoir été un peu macéré dans du vinaigre, pour en tirer le venin, ce qu'il fait si heureusement qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les amulettes qu'on porte pour chasser la contagion de l'air. Et il arrête inmanquablement l'hemorragie du nez, si on l'applique derriere les oreilles, ou si on le tient dans le poing, jusqu'à ce qu'il s'échaufe, si on le met sous l'aisselle, ou si on le pend au col. La cendre ou la poudre de crapaud semée sur la partie a la même efficacité. Le crapaud appliqué sur les reins purge l'eau d'entre cuir & chair par les urines : attaché sur le nombril, il arrête les flux de matrice aux plantes des pieds. Il guerit les maux de tête & de cœur, la phrenesie & les fièvres. La *crapaudine* est une pierre précieuse, concave d'un côté & convexe de l'autre, d'un brun pâle mêlé de verd. Elle se trouve dans les champs. On croit qu'elle s'engendre dans la tête des vieux crapaux, mais il en est de si grosses que cela paroît incroyable. La *crapaudine* prise interieurement est un excellent remede contre la peste & le venin. Et on assure qu'il suffit de la porter pour se garantir du venin & d'en froter les

morfures des bêtes venimeuses pour en tirer tout le venin, & refondre la tumeur. On dit même que cette pierre change de couleur, & suë en présence d'une liqueur empoisonnée. Le *Sperme* de crapaud s'applique utilement sur le ventre des tympaniques.

LES PREPARATIONS SONT

Les amulettes de plusieurs compositions ; la cendre de crapaud, ou le crapaud calciné pendu au col, guerit l'incontinence d'urine causée par le déchirement du col de la vessie. Voyez *Henri de Héers obs. 18*. La poudre de crapaud se fait par la trituration simple de l'animal desséché. Mais les crapaux calcinés, & le substituer à la poudre dans l'hydropisie. La dose est de trois grains. *L'huile de crapaux*. ℞. crapaux vifs, trois ou quatre, faites les bouillir une heure dans deux livres d'huile d'olive, & gardez la colature. Cette huile est fort recommandée contre les taches du visage, & pour deteger les ulcères inveterés. On s'en frote une fois le jour. Comme le crapaud est marqueté, cette signature a fait juger qu'il convenoit pour effacer les taches. Les grenouilles tacherées seroient peut-être meilleures. *L'huile de crapaux composée*. ℞. huile de pieds de mouton, faites la bouillir avec du souphre pulverisé jusqu'à ce qu'elle soit devenuë rouge, separez l'huile d'avec le souphre & pendant qu'elle est encore bouillante étouffez-y des crapaux, exprimez la liqueur & distilez l'expression, c'est un remede admirable pour dissiper les tumeurs & l'hydropisie même. Cette huile m'a été communiquée par le Docteur Jean Kiefer.

* Le crapaud est un animal assez connu ainsi que son antipathie avec l'araignée contre laquelle il se defend en mangeant du plantain, comme il a été dit dans *la Phytologie* sur l'article de cette plante. Quelques-uns veulent que la fameuse pierre de *Butler* soit faite avec les araignées & les crapaux, ce qui paroît ridicule. Les crapaux étant en colere jettent un venin bien mortel, & *Deodat dans son Valetudinarium page 29*. enseigne la maniere d'empoisonner les alimens par le moien du sel infecté du poison des crapaux. Les remedes de ce poison sont les écrevisses, la salive humaine, la corne de cerf, la terre sigillée, l'éme-

raude, & spécialement les fleurs de la vigne avec quoi les crapaux ont une antipathie étrange, comme nous avons dit en l'article de la vigne. Nonobstant ce venin les crapaux sont d'un grand usage en Médecine intérieurement & extérieurement. Il les fait prendre dans leur tems balsamique, sçavoir au mois de Juillet durant les plus grandes chaleurs de l'Été. Voyez *Vanbelmont* dans son *Tumulus pestis*; *Faber* & *Kircherus* dans le *scrutinium pestis*. Pour l'usage interne on les fait dessécher, on les pulvérise, puis on les avale pour pousser par les urines. Leur sel étant un diurétique tres-puissant. La poudre de crapaux se donne par cette raison aux ascitiques pour vider les eaux, & la connoissance de ce remède est due au hardard. Voyez *Hildanus Cent. 1. Epître 69. pag. 108.* & c'étoit le grand secret de *Kiperus* dans la cure de l'hydropisie ascites. Cet Auteur faisoit sécher les crapaux à l'ombre, il leur coupoit la tête & jettoit les intestins; puis il reduisoit le reste en une poudre tres-subtile, dont il faisoit prendre dix ou quinze grains au malade avec autant de sucre, avec un merveilleux succès. On en peut donner jusqu'à trois ou quatre fois, pourvu qu'on mette trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque prise, à cause que le remède est violent. Quelque-uns font mourir des crapaux dans de l'esprit de vin, ou du vin de malvoisie, & après les avoir retirés il les jettent dans une retorte, & au feu de reverbere gradué, ils en tirent un sel volatil qui est un excellent sudorifique & un excellent diurétique. L'esprit de vin ou le vin dans quoi les crapaux ont été étouffés, est pareillement un excellent alexipharmaque interne. Les crapaux appliqués extérieurement sont admirables contre la peste, soit comme remèdes, soit comme preservatifs. En un mot on ne sçauroit assez les louer. Les Trochisques composés avec les vermissaux que les crapaux rejettent par la

gueule lorsqu'ils sont suspendus par les pieds, & la poudre de crapaux, donnent un amulette assuré contre la peste. Voyez Vanhelmont & Kircherus aux lieux cités ci-dessus, où vous trouverez des choses qui meritent d'être leuës, *Zwuelpher* dit dans sa Pharmacopée, qu'on peut porter un crapaud entier pour amulette. Les crapaux apliqués sur les bubons pestilentiels tirent tout le venin & guerissent sûrement les malades. *Hildanus* au lieu cité enseigne la maniere de les preparer pour les apliquer. L'os du bras du crapaud apliqué sur les dens guerit l'odontalgie, suivant l'expérience de *Vanhelmont* & de *Heurnius*; ils ne conviennent pourtant pas tous deux touchant le pied dont on doit tirer cet os. Le même os pris intérieurement convient à l'épilepsie. Et pour apaiser l'épilepsie des petits enfans contractée par la peur ou la colere de la mere qui les nourrit, il suffit d'apliquer cet os sur le poulx de ces petits malades. J'ai vû une Demoiselle guerie d'une fievre intermittente par l'application d'un os de crapaud sur son poulx. Le crapaut pendu au col, ou mis sur la fossette du cœur, ou placé sous les aisselles, ou tenu dans la main arrête sans manquer, toute sorte d'hémorragie, soit du nez, soit de la matrice, soit les lochies. Il arrive assez souvent que les sages femmes dechirent la vessie des femmes qu'elles acouchent, lesquelles ne sçauroient plus retenir leur urine; en ce cas la poudre de crapaud séché ou calciné, suspenduë dans un nouët sur la fossette du cœur guerit sûrement cette affection, suivant les expériences de *Dehéers* dans ses observations & des Anglois. Les crapaux sont merveilleux contre le cancer exulceré, on les applique seuls en saupoudrant le cancer de leur poudre desséchée ou calcinée, ou bien en mêlant la même poudre avec de l'orpiment, & de la suie, renfermant le tout dans un nouët pour apliquer après l'avoir mouillé de

salive. *Borrellus cent. 4. obs. 38.* donne une huile de crapaux salutaire contre les écrouelles ; le crapaud renferme en soi un anodin catholique & universel en vertu, de quoi l'os de son bras calme la douleur des dens. On prétend que l'huile commune dans quoi on a mis infuser des crapaux est universellement anodine ; mais pour mieux faire on fait mourir des crapaux dans de l'eau, dans quoi on a dissout du sel commun, on coule le tout, puis on fait épaissir la liqueur suivant l'art. On calcine les crapaux avec du sel, puis on les fond avec la chaux. Après la fusion on lave la chaux dans de l'eau pour en séparer les ordures, puis on la mêle avec de l'huile d'amandes douces. Cette huile enduite aux parties, & sur les tumeurs apaise miraculeusement la douleur. Vanhelmont attribué le fondement de cette vertu anodine à l'idée de peur & de terreur que le crapaud acquiert en mourant, laquelle idée est contraire à l'idée de l'archée humaine ; lisez *Vanhelmont & Zuvelpher*. Je ne sçais si la pierre nommée *crapaudine* vient de la tête du crapaud comme on dit ; quoi qu'il en soit, *Schroder* lui attribué une grande efficacité contre la peste. Elle est outre cela celebre pour calmer la douleur des reins, empêcher la generation du calcul, & remédier spécifiquement à l'hydropisie. Voyez *Hildanus au lieu cité*. On recommande l'usage externe de la même pierre pour dissiper les enflures & les tumeurs causées par les piqueures ou morsures des animaux venimeux. On en touche souvent les parties. *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum pag. 29.* dit que la crapaudine change de couleur & jette des manieres de larmes, en presence d'un homme qui a avalé ou qui porte du poison.

VIII. CANIS.

Nous comprenons sous le nom de *chien*, le mâle, la femelle, & leurs petits.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le chien entier, la tête, la graisse, le fiel, le sang, la fiente, l'urine, la dent, la peau, le poil.

Le chien appliqué vif sur le ventre fait passer la colique, & l'embrocation ou immersion des membres paralitiques dans une decoction de chiens entiers, fortifie les membres. *La tête* ou *le crane* de chien en poudre, ou calciné dessèche les ulcères, guérit les maladies du fondement, les rhagades & les tumeurs des testicules; ce remède pris intérieurement guérit la jaunisse. *La cervelle* de chien prise intérieurement est célèbre contre la manie. La graisse de chien est plus chaude que celle des autres animaux, on la donne intérieurement pour detacher les playes & les ulcères, & pour consolider, sçavoir dans la phthisie & le sang coagulé après une chute. On s'en sert extérieurement pour calmer les douleurs de la goutte, & des oreilles, pour faire mourir les lentes de la tête, pour rétablir l'ouïe, & pour guérir la galle & les demangeaisons. *Le fiel* d'un petit chien noir, bu frais avec du vinaigre, ou réduit en poudre, remède à l'épilepsie. Il sert extérieurement à effacer les taches du visage enduit avec de la fiente de veau. Il guérit les taches des yeux enduit avec du miel. *Le sang de chien*, est estimé contre les sortilèges, & on en boit avec succès, contre la morsure des animaux enragés & contre le poison. *Le lait* est salutaire aux enfans épileptiques. *La fiente de chien*, qu'on appelle vulgairement *album græcum*, est dessicative, absterfivè, discutivè, aperitivè, elle sert à rompre les abcès, & à detacher les ulcères, & par conséquent elle est propre dans la dysenterie, dans l'épilepsie, la colique &c. Elle remède extérieurement à l'esquinancie, *soufflée* dans la gorge; aux ulcères malins, *sauvée*; elle amollit les tumeurs dures en *emplâtre*; elle purge les eaux des hydropiques, enduite au ventre. Elle efface les verruës, mise dessus en cendres, seule ou avec de l'huile rosat. Le bon *album græcum*, doit se ramasser en Juillet, d'un chien nourri d'os, & il faut qu'il soit blanc, pur & sans puanteur. *L'urine de chien* emporte les verruës, & detache les ulcères humides & les ordures de la tête. *La cendre* des dens de chien enduite aux machoires avec du miel facilite la sortie des dens

OU LE REGNE ANIMAL. 37

des petits enfans. Et elle guerit l'odontalgie, en gargarisme. La peau de chien bien passée sert à faire des gans, qui calment les demangeaisons des mains, & ramollissent les nerfs retirés. Le poil de chien mis dans la morsure de l'animal, la guerit specifiquement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de petits chiens, qui sert à apaiser la douleur de la podagre, apliquée avec des linges. Le baume de petits chiens composé. Pour le faire on étouffe des petits chiens dans du vin blanc, puis on fait cuire le tout avec des herbes nervines, des huiles, & des resines, en consistance de baume, il est excellent pour guerir les membres retirés, & les douleurs de la sciatique & de la goutte.

* Il est vrai comme *Schroder* le dit, qu'un chien viv appliqué sur le ventre apaise la colique. *Ronséus* le confirme dans ses Epîtres, & *Bartholin* dans ses Centuries historiques, où il parle de la transplantation des maladies des hommes aux bêtes. On dit que non seulement la colique, mais la goutte même passe au chien lorsqu'il leche la partie affectée. L'odontalgie se peut transplanter pareillement par l'application d'un petit chien sur la douleur. Voyez *Barthol. cent. 3. obs. 66. & cent. 6. obs. 53*. La graisse de chien n'a point sa pareille dans la phthisie, on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. Quelquefois on fait rotir le chien, & on avale la graisse qui en tombe. Ce qui réussit merveilleusement dans la phthisie. La poudre d'os de chien mêlée avec la poudre à canon pendant qu'on la prepare, empêche qu'elle ne fasse du bruit. Lisez *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum*, pag. 160. La merde de chien est la partie la plus usitée en Medecine, on la nomme *album græcum* parmi les Apotiquaires. Pour rendre ce remede meilleur, il faut nourrir le chien d'os seulement sans le laisser boire, ou tres-peu, par ce moien le sel volatile des os aura beaucoup plus de vertu. L'*album græcum* convient interieurement,

à la dysenterie, à la colique, à l'esquinancie, & à toutes les autres inflammations, tant de la gorge, que des autres parties internes. Il agit par la sueur comme le autres fientes; il est encore salutaire contre les hemorrhagies de matrice, & enduit exterieurement avec du miel, il rompt l'abcès de l'esquinancie & donne chemin au pûs. Hofferus dans son *Hercules Medicus* donne une decoction carminative excellente d'*album græcum* avec de l'orge, tirée de *Fienus*. L'*album græcum* entre utilement dans les potions vulnèraires, par exemple. ℞. Feuilles de veronique, pyrole, fanicle, consoude saracénique, nicotiane, de chacune *m. viij.* *album græcum* ℥. s. Mêlez le tout pour une decoction, qui sert de potion vulnèraire & d'embrocation, pour guerir les plaies promptement, seurement & agreablement. Pour mieux faire valoir les facultez de l'*album græcum*, il faut le ramasser au mois de Juillet lorsque la canicule se leve. Mynsiethus enseigne la maniere de le ramasser pour l'esquinancie, dans son *Armamentar.* pag. 824. Si vous desirez en sçavoir davantage touchant les facultés admirables de l'*album græcum* pour la cure de l'esquinancie, de la dysenterie, & des plaies, lisez Zacutus Lusitanus *Medic. princ. cent. i. cur. 86.* Il n'est pas moins salutaire exterieurement qu'interieurement, à l'esquinancie en forme de cataplasme, & d'onguent tant pour resoudre que pour meurir l'abcès. Car il ne se fait gueres de cataplasmes, ou d'onguens contre cette maladie, où le nid d'hirondelles n'entre avec l'*album græcum*. L'operation consiste en ce qu'il est empreigné d'un sel nitreux de la nature du sel armoniac, qui dissout la tumeur en temperant & corrigeant l'acide coagulatif qui cause l'inflammation, par sa vertu incisive & pénétrante, & par ce moien l'inflammation est arrêtée, & l'abcès prévenu. La cervelle de chien est recommandée con-

OU LE REGNE ANIMAL. 35

tre la manie, & un maniaque a été gueri pour avoir mangé dans ses repas durant quelques jours de la cervelle de chien rotie ou cuite. D'autres ordonnent dans la manie la cervelle de petits chiens distillée avec l'esprit de vitriol. L'eau distillée du fiel de petits chiens buë au decours de la lune dans de l'esprit de muguet, est reputée spécifique dans l'épilepsie.

IX. CAPER, CAPRA.

LE Bouc & la Chevre, sont une espece d'animal alerte, vif & doüé d'une oreille tres-fine, gourmand, lascif & sujet à la fièvre, à la peste & à d'autres maladies semblables.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cornes, le sang, la rate, la moëlle, le suif, le lait, les pierres, la fiente, l'urine, la vessie, l'épiploon, la peau, le fiel. Les cornes & le poil, servent à brûler en tems de peste pour parfumer l'air, & à reveiller les malades assoupis, & tombés du haut mal. Le sang de bouc est alexiphatnaque, il convient à la dysenterie, il resout le sang caillé, & brise le calcul, pris en poudre après avoir été desséché. Il meurit les tumeurs apliqué exterieurement. On nourrit durant un mois un bouc de quatre ans, en ne lui donnant rien que des plantes lithontriptiques, & au commencement de l'Eté lorsque le Soleil entre dans l'Ecrevisse, on l'égorge & on ramasse le sang arteriel, dont on a separé les ferosités pour le dessécher dans le four.

LES PREPARATIONS.

On tire du sang de bouc comme des autres, de l'esprit, de l'huile, qui est fort estimée contre le calcul, & du sel; mais la plus fameuse des preparations du sang, est le baume antipodagrique qui se fait, & opere comme le baume fait avec le sang de cerf, dont nous parlerons en son lieu. Quelques-uns tirent une teinture du sang de bouc, celebre contre le calcul & le sang caillé. La rate de la chevre qui a demeuré attachée durant un jour sur la rate du malade, après quoi on la met au four ou au soleil, & on dit que la rate du patient se diminue autant que celle de la chevre se desséche. La moëlle de bouc est

plus acre & plus seche, & par consequent plus efficace que celle des autres animaux. *Le suif de bouc* est tres-dissolvant, il soulage la goutte, guerit la strangurie, appliqué sur le nombril; Il guerit les hemorroïdes en forme de suppositoire, & la dysenterie. *Le lait* de chevre est nourrissant & absterif, & tres-bon pour la fièvre hectique, la phthisie, & l'atrophie. *Le petit lait* est meilleur que les autres petits laits, pour ouvrir, deterger, inciser & lâcher le ventre, on a coûtume d'en faire les infusions pour purger la mélancolie. *Les pierres* qui se trouvent dans l'estomac, & la vesicule du fiel sont recommandés par leur vertu diaphoretique & resolutive. *La fiente* est chaude, dessiccative, absterfve, digestive, aperitive, & acre. Elle sert à ramollir les tumeurs dures de la rate & des autres parties, elle convient aux parotides & aux bubons, pour consolider les ulceres desesperés, son expression dans du vin s'applique sur le ventre dans l'hydropisie, & la douleur des cuisses. *Estant brûlée* elle est d'une substance plus tenuë & propre à deterger, dans l'alopecie, les dartres, & les autres affections qui ont besoin de deterfifs. On la donne interieurement aux rateux, pour la jaunisse, la retention des mois des femmes & les autres maladies semblables. *L'urine* de bouc buë chaude, & incontinent après que le bouc a pissé, est meilleure que tout autre remede pour briser le calcul & pousser l'urine. La même urine distillée est salutaire aux hydropiques. *La vessie* desséchée, & mise en poudre guerit specifiquement, l'incontinence d'urine, la dose est ʒ. j. *L'epiploon* appliqué chaud calme les esprits effarouchés & en furie, il convient par consequent à la colique, à la manie, &c. Il a encore la vertu de pousser l'urine retenuë appliqué sur le ventre. *La peau* arrête la diarrhée, buë en decoction, & la cendre du poil saupoudrée, arrête l'hemorragie, spécialement celle du nez. *Le chevreau*, ou le petit de la chevre est ainsi nommé jusqu'à six mois, il a les mêmes vertus, mais en un degré plus foible à cause de sa jeunesse. *Le fiel* reduit en cataplasme avec parties égales de pain, de blanc d'œuf, & un peu d'huile laurin guerit la fièvre quotidienne.

* *Les cornes* de bouc & de chevre servent en forme de parfum, à reveiller les femmes dans la suffocation hysterique, & les épileptiques. *Le sang* de bouc est le specifiqu de Vanhelmont, dans la cure de la pleuresie, il est aussi bon pour la nephretique, & il brise & pousse puissamment le calcul de la vessie, & des reins. Il convient pareillement aux chutes,

aux plaies , aux contusions & au sang coagulé , on le prend par la Bouche. Celui des Boutiques est pour l'ordinaire falsifié. Il faut le preparer suivant la methode de Vanhelsmont , au traité *Pleura furens* , & de Riviere dans sa pratique au chapitre de la pleuresie. Le sang de bouc donne dans la distillation , de l'esprit & de l'huile comme les autres parties des animaux , l'huile est merueilleuse contre la podagre , & les membres retirés avec douleur. *La chair* de chevreau aiguise la vûë. *Le suif* de bouc est usité comme spécifique dans les clysteres contre la dysenterie pour mondifier , & consolider les ulceres des intestins. On le dissout ordinairement dans une decoction vulnereaire. Il y a pourtant des précautions à prendre. Le suif de bouc enduit au nombril apaise & guerit incontinent la strangurie , sans jamais manquer. *Le lait de chevre* est préféré par les Medécins à toutes les autres especes de lait , specialement dans la cure du scorbut & de la goutte , sur tout si on nourrit l'animal avec des herbes arthritiques. Le lait d'une chevre à qui on a donné des purgatifs , avalé par la nourrice purge l'enfant doucement & suffisamment. Le lait de chevre a plus de sel volatile , & de ferositez que les autres , car la chevre est un animal spiritueux & vif ; & il contient moins de matiere caséeuse que les autres especes de lait : or comme toutes les incommodités viennent de la partie caséeuse , moins il y en a dans le lait , plus il est efficace & salutaire. *L'urine de bouc* est un spécifique antinephretique , qui pousse l'urine & le calcul , & en preserve. La vessie est un remede infallible contre le flux involontaire de l'urine. *La corne du pied ou la vessie* , calcinée dans un pot de terre & avalée dans de l'oxycrat , guerit *les pissenlis* , soit qu'ils pissent au lit par habitude , ou par negligence. On la prend en se metant au lit.

X. CAPRA ALPINA, seu RUPICAPRA.

LE Chamois ou la Chevre des Alpes, est une espece de chevre sauvage de la grosseur & de la figure des domestiques, qui aime le haut des montagnes, les herbes qui croissent dans le sable, & particulièrement le *Doronicum* à racine noire.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le sang, le suif, le foye, le fiel, la siente, la pierre, Le sang bû frais, est le remede spécifique du vertige. *Le suif* pris avec du lait, guerit la phthisie & l'exulceration du pöümon. *Le foye* pris en poudre arrête le cours de ventre, & remede au vertige. *Le fiel* deterge les nuages des yeux & guerit la *nyctalopie*, ceux qui ont cette maladie voyent mieux la nuit que le jour. *La siente* brise & pousse dehors le calcul. *La pierre* qui se trouve dans un petit kyste dans l'estomac des mâles pour l'ordinaire vers la fin de l'automne qu'ils ont mangé beaucoup de racines de *Doronicum*, est une maniere de besoard de couleur noire, de la grosseur au plus d'une noix, qui rend une odeur tres-agreable lorsqu'on la rompt. L'experience a fait connoître que cette pierre étoit excellente, contre les fièvres malignes, le poison & la peste, on la nomme *besoard Germaniqu.* ou *agagropila*, la prise est de xv. à xx. grains pour remede, & de iii. à v. pour préservatif.

* Le Chamois est une chevre sauvage qui se plaît sur le plus haut des rochers, & des Montagnes sans crainte du vertige, ni de tomber. Le Chamois donne plusieurs de ses parties pour l'usage medical, mais on s'en sert rarement, excepté de l'*agagropila*, qui est une pierre fort recherchée, & à cause de quoy on donne la chasse à ces sortes d'animaux aussi-bien que pour leur peau. Cette pierre se trouve dans un des estomacs du Chamois, on sçait qu'ils en ont quatre comme tous les animaux qui ruminent, où elle se forme du reste mal digeré des alimens. Car lorsqu'il demeure dans l'estomac une paille, ou un morceau de bois indigeste, cela sert de base & de noyau aux ma-

tieres visqueuses, & mucilagineuses qui se ramassent à l'entour, & se coagulent en pierres par le moi- en de l'acidité du levain de l'estomac. Cela est si vrai, qu'en cassant l'*agagropila*, on y remarque diverses couches semblables à des peaux d'oignon, les unes sur les autres. Voyez Borel. cent. 1. obs. 5. Les pierres de Besoard qu'on nous apporte, des Indes s'engendrent de la même maniere dans les estomacs des che- vres sauvages de ce pais là. Et on peut dire en géné- ral que toutes les pierres qui se trouvent dans les ani- maux, comme dans l'homme & dans le beuf, s'y coagulent & s'y forment par le ministère du levain acide, sans excepter celles qui se font dans la vesi- cule du fiel par le concours de l'acide exorbitant; avec le sel alcali de la bile. Ces pierres sont fort usitées en Medecine; mais d'où vient leur vertu? elle vient de deux sources. Sçavoir la vertu précipi- tative & diaphoretique du sel nitreux, & l'alex- ipharmaque ou spécifique des plantes dont elles se nourrissent, le demeurant desquelles compose ces pierres. Par cette raison les pierres des animaux sont toutes alexipharmques & besoardiques; parce qu'el- les tiennent cette vertu des plantes dont ils mangent. Comme les Chamois se nourrissent de *Doronicum*, & d'autres plantes alexipharmques, leurs pierres doi- vent resister à la malignité, & sur tout au vertige contre quoi le *doronicum* est spécifique. Nous avons dit en l'article du *doronicum*, que les danseurs sur la corde mangeoient du *doronicum* avant d'y monter, pour s'empêcher de tomber & de faire rire les specta- teurs, c'est ce qui empêche aussi les chamois de tomber dans les precipices. L'*agagropila* remédie aussi à l'épilepsie, précipite les matieres hétérogenes de la masse du sang, & les pousse dehors par les sueurs après les avoir précipitées. Il aide à acoucher dans le travail difficile & laborieux, & la deffunte

Princesse d'Altenbourg, qui avoit beaucoup de peine à acoucher, se trouvoit bien de prendre de la poudre de cette pierre dans ses acouchemens. Ces pierres sont de différentes grosseurs, & elles ont toutes la même vertu, elles sont legeres & fort odorantes; c'est le besoard Germanique, excellent contre la dysenterie pour arrêter le flux de sang. Il convient à la fièvre quarte, donné avant le paroxysme après les remedes généraux, il agit en absorbant l'acide sauvage qui cause les effervescences, & il l'entraîne par les sueurs. La cure de la lipothymie, de la palpitation du cœur, & du vertige est renfermée dans l'*agagropila*, sur tout s'il y a complication de mal hypocondriaque. Il est salutaire dans les maladies épidémiques, spécialement dans les dysenteries populaires. *Vvelfchius* Medecin d'Ausbourg a écrit un excellent Traité sur l'*agagropila*.

XI. CAPRI-CERVA ORIENTALIS, è qua lapis Besoar Orientalis.

LE Besoard est une espece de bouc de la Perse & des Indes Orientales, qui ressemble en partie à un cerf, & en partie à une chevre.

Les noms sont, *Capra Indica*, *Amato*: *capra montana*, *Monard*: *capra sylvestris* *Lacuna*, *Pazon Persis*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de besoar, qui se trouve dans l'estomac ou quelque autre cavité interne de l'animal. Il y en a d'ovales, de rondes & de plates, elles sont creuses au centre, & on y trouve ordinairement quelque paille, quelque poil ou quelque autre corps étranger. Elles sont unies à leur surface & luisantes. Et composées de plusieurs écailles couchées les unes sur les autres comme des peaux d'oignon. La couleur n'est pas toujours la même, elles sont verdâtres, vertes, pâles, cendrées, jaunâtres & sans odeur; leur grosseur est d'une noix plus ou moins; il y en a de pesantes & de legeres; On falsifie le besoar: les

uns le font avec de la craye , des cendres , des coquilles , du sang desléché , & de petites pierres de besoar , pulverisées , en incorporant le tout ensemble ; Et les autres en se servant de cinnabre , d'Antimoine & de Vif-argent , mêlez ensemble à l'aide du feu. Mais cette falsification bien loin d'avoir quelque utilité , ne peut apporter qu'un notable préjudice à ceux qui s'y laissent tromper. Voici les marques à quoi on reconnoit la bonté du besoard , ramassées de divers Auteurs. La figure d'un rein , ou d'un œuf de pigeon bien uni en dehors , marque la falsification. Si les écailles couchées les unes sur les autres , comme les peaux d'oignon sont toutes également lissés & unies , c'est un bon signe , mais il n'est pas reçu par tous les Auteurs. Les uns veulent que la cavité du centre ne renferme rien qu'un peu de terre , & les autres veulent qu'il y ait quelque paille , ou quelque grain. Ceux-ci , veulent que le besoard soit pesant , ceux-la qu'il soit léger. Si après avoir mouillé le besoard on le passe sur du papier qu'on a frotté avec de la craye , ou de la cerusse , & qu'il y marque des lignes vertes , ou si on frote la pierre de besoard avec de l'eau , où il y a de la chaux vive , & que par ce moien elle devienne jaunâtre , il n'y a point de falsification. La friabilité & la dissolution dans de l'eau , peut être commune au besoard falsifié comme au naturel. Si on y peut ficher une aiguille chaude c'est bon signe , comme aussi si les morceaux quand on les rompt sont plus durs que le plâtre , ou la terre. Le signe le plus assuré de tout ; c'est s'il garantit de la mort ceux qui en prennent par la bouche , après avoir été empoisonnés , à moins que toutes ces circonstances ne se rencontrent toutes , ou pour la plus grande partie , il n'est pas sûr de juger de la bonté du besoard. Le meilleur de tous vient de Perse , où il croît beaucoup de contrayerva dont le besoard animal se nourrit. Le besoard Oriental est corroboratif , sudorifique alexipharmaque , & par consequent souverain contre le vertige , l'épilepsie , la lipothymie , la palpitation du cœur , la jaunisse , la colique , la dysenterie , la vermine , le calcul , l'obstruction du flux menstruel , l'accouchement difficile , la mélancolie , & spécialement contre la peste , les fièvres malignes , & le poison. Il peut être appliqué extérieurement sur les écrouelles ouvertes , sur le cancer exulceré & sur de semblables maladies. La prise est de trois grains à douze.

XII. CAPRICERVA OCCIDENTALIS.

C'est une maniere de Bone du Perou , semblable au besoard Oriental , excepté qu'il n'a point de cornes , il se nourrit

42 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
comme l'autre d'herbes salutaires. On le nomme vulgairement
Vicunna, ou *Taragua*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de besoard Occidental, qui se trouve dans les mêmes cavités que ci-dessus : elle est composée de diverses couches ou écailles comme la première, mais il ne se trouve aucun corps étranger dans la cavité du milieu. Elle est pour l'ordinaire plus grosse que l'Orientale, sa surface est de couleur cendrée, blanche, noire, ou d'un vert obscur. La dernière est la meilleure. Celle qui se trouve dans les *Vicunnas* des montagnes est la meilleure, elle a les mêmes vertus que l'autre, & ne lui cede rien en bonté ; on l'emploie dans les affections du cœur, contre le poison, le venin & les fièvres pestilentiellles ; contre la fièvre quarte dont elle diminue les symptômes, contre la mélancolie, les maladies durables, les vers, l'épilepsie, &c. elle convient pareillement aux playes empoisonnées, & des animaux venimeux, saupoudrée dessus. La prise est plus forte que du besoard Oriental, sçavoir depuis six grains jusqu'à vingt. Le besoard Occidental a cela de particulier qu'il lâche un peu le ventre. On apporte une pierre de besoard de la nouvelle Espagne, qui n'est pas si bonne, ni si chère que celle du Perou.

* Les animaux dont on tire les pierres de besoard, ont du rapport avec les cerfs par leur figure, & avec les chèvres par leur grosseur & leurs propriétés. Il s'en trouve beaucoup dans les Indes Orientales, sçavoir en Perse & dans les Provinces voisines ; & dans les Indes Occidentales, sçavoir au Perou. Ces animaux sont fort célèbres pour les pierres de besoard qui se trouvent dans leur estomac. Elles sont ainsi appelées à cause de leur vertu alexipharmaque, car *besoard* en langue Persanne signifie ce qui résiste au venin. A leur imitation nous appellons remèdes besoardiques ceux qui résistent aux venins, ainsi on dit la teinture *besoardique* du Docteur Michaël, l'*essence besoardique*, la *poudre besoardique* &c. non que la pierre de besoard y entre, mais parce que ces remèdes sont sudorifiques & résistent puissamment au venin, & à la ma-

lignité. Nous avons dit en l'article du Chamois, la maniere dont ces pierres se formoient, & comme elles recevoient leur vertu des herbes que les animaux qui les portent ont coûtume de paître. Il n'y a point d'especes de cerfs qui n'en ayent, & qui ne soient besoardiques & alexipharmques, à cause des herbes du residu desquelles elles sont formées. Nonobstant les miracles qu'on publie de ces pierres, elles ne sont presque point en usage, elles sont pour la plupart tellement sophistiquées, qu'il ne s'en trouve pas de cent une qui soit veritable. Ce qui me fait parler de la sorte, c'est qu'il y en a beaucoup plus en Europe, & à meilleur marché que dans les Indes mêmes. Il ne faut donc pas s'étonner si elles ne produisent pas les effets qu'on s'en promet, & si *Garivionius* Medecin Italien, assure qu'il n'a jamais vu faire aucune operation louïable à ces sortes de pierres. *Hildanus cent. 6. obs. 89.* dit que la pierre de besoard fait souvent du mal, & il raporte l'exemple d'une fièvre quarte, que l'usage inconsidéré du besoard produisit. Il est difficile de connoître le besoard naturel d'avec l'artificiel. Outre les manieres que *Schroder* nous donne en voici une qui me paroît bonne, c'est de peser la pierre de besoard & après l'avoir pesée, de la metre durant sept ou huit heures dans de l'eau simple; si au bout de ce tems là elle ne pese pas plus qu'auparavant, c'est une marque qu'elle est naturelle; si elle pese plus, elle est artificielle. La raison en est que le besoard naturel est d'une consistance si solide, qu'il ne peut imbiber aucune humeur, au lieu que l'artificiel est poreux. *Zacutus Lusitanus* s'est fort étendu *liv. 1. med. princ. Hist. 21.* sur les vertus du besoard: son usage est pourtant presque aboli en Angleterre, & parmi les Medécins modernes. Non seulement à cause qu'il est trop cher, & souvent falsifié, mais mêmes parce qu'il se donne en trop petite dose com-

me de six à sept grains, & que pour bien operer, il en faudroit prendre quinze grains ou un scrupule. On use en sa place, du besoard mineral ou de l'antimoine diaphoretique, ou de la corne de cerf & de ses préparations, *Rulandus* dans son *Traité de la maladie Hongroise pag. 147.* assure que la pierre de besoard, vaut mieux que la corne de cerf. La pierre humaine même peut lui être substituée, & n'est pas moins excellente pour pousser par les urines, par les sueurs, & pour guerir la peste, suivant l'expérience qu'on en a faite en Angleterre, dans la dernière peste de Londres. Voyez *Baubin* qui a écrit un *Traité entier de cette pierre, Primerose liv. 2. ch. 36. des erreurs du Vulgaire. Zuvelpher dans son Apendix sur les notes pag. 17. & 65. Horstius dans son dispensataire pag. 245. Guibert dans son Médecin officieux, & son petit Traité de la peste pag. 511. Vwormius dans son Museum, Hildanus cent. 5. obs. 29. & cent. 6. obs. 89.* Comme la pierre de besoard Oriental & Occidental est rare, on en fait peu de préparations, il y a pourtant dans l'*Armamentarium Chymicum de Minshibus* un *Besoard potable* par la solution & l'extraction de la pierre de besoard, & pag. 34. Un magistere de la pierre de *Besoard*. Quand on a de la pierre humaine, du besoard mineral, de l'antimoine diaphoretique, on peut se passer aisément de ces besoards fameux. Il est à observer que le besoard occidental doit être donné en double dose de l'oriental. Il se trouve dans les cerfs d'Europe, des pierres qui n'ont gueres moins d'efficacité que le besoard naturel, la vertu consiste dans un sel volatile salé & alcali, qui vient des plantes salutaires dont les animaux se nourrissent.

XIII. CAPREOLUS, CAPRA.

LE Chevreul est un animal, qui a le corps & les cornes faites comme le cerf, excepté qu'elles sont plus petites, il est timide, étourdi, vite à la course, & il voit également la nuit & le jour.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La chair ; la malette, le foye, le fiel ; la rate, la fiente, la chair convient en forme d'aliment dans la diarrhée & la dysenterie. *La malette* est salutaire aux mêmes maladies, buë dans du vin. Le foye rétablit la vûë, on le mange & on le boir, on en reçoit la fumée, & on en distille dans les yeux. *Le sang* arrête l'hémorragie, spécialement celle du nez, on le brûle puis on souffle la cendre. *Le fiel* efface les taches du visage étant enduit, il guérit les taves des yeux apliqué avec du miel, il rem-die aux tintemens d'oreilles mis dedans avec de l'huile d'amandes douces, & il calme la douleur des dens en la même forme. La fiente guérit la jaunisse. Les vertus des autres parties sont semblables à celles de la chevre, & mêmes plus fortes.

* Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu aucune chose du chevreul dans les Auteurs. Si son fiel, sa malette, & sa fiente ont quelques vertus, elles sont communes à ces parties des autres animaux, ainsi il est inutile d'en parler.

XIV. CASTOR.

LE Castor ou Bievre, est un animal amphibie qui vit dans l'eau & sur la terre, il se nourrit de poisson, de fruit & d'écorce d'arbre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, les testicules qu'on appelle vulgairement *Castoreum, la peau*. La graisse est particuliere au genre nerveux, à la matrice, à l'épilepsie, à la paralysie, à la convulsion des membres, & à l'apoplexie. Le Castoreum ou les testicules du castor étant coupés & bien netoyés, se dessèchent & se conservent, après avoir été desséchés en les suspendant au plar-

cher. Ils durent plus de sept ans sans se corrompre. On falsifie le castoreum par le moyen de la gomme ammoniac pètrie avec le sang de castor, desséchée & renfermée dans une vessie. Ou bien on renferme les reins du castor dans sa vessie, puis on fait dessécher le tout. On connoit la fraude en ce que les testicules véritables du castor partent tous deux d'un seul & même principe; en ce que les faux testicules sont plus gros, les véritables ont une odeur forte & désagréable, une saveur amère & mordicante, & une substance facile à rompre. Le castoreum rance & noir ne vaut rien. Le Castoreum est chaud, dessicatif, atténuant, apéritif, il dissipe les vens, fortifie les nerfs, les parties nerveuses, la tête, il reveille les esprits animaux engourdis. Il résiste aux venins, fait éternuer, calme les douleurs, & excite le flux menstruel. Il convient par ces facultés à la lethargie, l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, au vertige, au tremblement des membres, aux defluxions sur les articules, à la suffocation de matrice, à la colique, tant intérieurement qu'extérieurement: il guérit les tintemens d'oreilles & la surdité, mis dans l'oreille; il remédie à l'odontalgie appliqué sur la partie. On l'applique diversément contre la suffocation de matrice. On le présente au nez, on l'attache sous les aisselles, on le met dans le nombril. Le Castoreum corrige la virulence de l'opium, & il est appelé par *Guainerius* le besoird de l'opium. La peau passée soulage la podagre & la paralysie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de castoreum, par infusion; l'huile distillée, &c. ce qu'il vous plaira de Castoreum, mettez le dissoudre dans du vinaigre, ou macerer dans du vin ou de l'esprit de vin, après quoi vous le distilerez à petit feu dans une retorte de verre. On le rectifie avec du vinaigre. On peut procéder ici comme dans l'huile des Philosophes en imbibant des tuiles rougies au feu avec de la graisse de castoreum, & en distillant le tout. L'électuaire *Diacastorium*; l'extrait qui se fait suivant l'art, avec l'esprit de vin rectifié. Quelques-uns se servent de vinaigre distillé, & en ayant fait l'extraction ils la réiterent avec de l'esprit de vin. Querceran emploie une eau distillée convenable, savoir l'eau de melisse, de fouci, de pivoine ou quelque autre eau antiépileptique, ou céphalique. Dans quoi il laisse macerer la matière quatre ou cinq jours. La prise est de cinq à douze grains. On prépare pareillement, une essence & une teinture de castoreum.

* Le Castor animal amphibie fournit à la Mede-

cine sa graisse , qui est un excellent remede , contre la paralysie , le tremblement , & les autres maladies du cerveau , en forme de liniment , contre la suffocation de matrice & les douleurs d'après l'enfantement , enduite sur le ventre. On confond mal à propos le castoreum avec les testicules du castor , & Schroder s'y est trompé comme les autres. Car le castoreum est une maniere de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aines du castor , entre les testicules & le membre ou l'anus , immédiatement sous la peau , comme nous dirons ci-après à l'égard de la Civette ; il se trouve beaucoup plus de ce suc dans les mâles que dans les femelles. Ces tumeurs sont dans les mâles de la grosseur d'un œuf d'oye , renfermées chacune dans une tunique propre : Et quoique le membre genital soit justement placé au milieu , elles n'ont pourtant aucune communication avec lui , ni avec les testicules par le moiën d'aucun vaisseau. La tunique qui enveloppe ces tumeurs a un trou dans son milieu par où la liqueur huileuse ou sereuse trouve son issue , étant épaissie elle fait le castoreum. Lisez *Aldrovandus* & *Jonstonius* dans l'Histoire des animaux , & *Bartholin*. Quant aux falsifications du castoreum , il est aisé de juger suivant le principe que nous venons d'établir , que les bourses qui renferment les reins , ou les testicules du castor ne sont pas le vrai castoreum , il a une odeur forte & puante , qui démontre le sel volatile huileux & tres-acre , dont il est empreigné , lequel est propre à précipiter , corriger & adoucir , l'acide qui excite des effervescences dans les premières voies , & qui fermente dans le pancreas , à dissiper par conséquent les vens des intestins , à remedier à la colique , à la suffocation de matrice , en un mot à absorber l'acide morbifique dans toutes les parties du corps. Le castoreum est fort celebre dans toutes les obstructions de

la matrice, pour pousser le flux menstruel, le fœtus mort, les lochies, & l'arrière-faix. J'ai remarqué sur l'article de l'*asa fetide* que les odeurs fortes ne convenoient pas à toutes les femmes, ce qui se doit entendre aussi du castoreum. L'essence de castoreum & l'extrait sont fort usités, ainsi que l'eau d'hyrondelles avec le castoreum, & l'eau de vie des femmes avec le même, dans la colique, la suffocation de matrice, & dans l'épilepsie par le consentement de la matrice. Le castoreum convient encore, aux affections des nerfs & de la tête, & spécialement aux maladies soporeuses, comme la lethargie, le coma, le cataphora, & à la virulence de l'opium; on le donne seul, ou bien on le mêle avec des purgatifs appropriés. *Trallian* ordonne le Castoreum avec la scammonée pour purger les lethargiques; Un vieillard de cinquante cinq ans, étant tombé en lethargie pour avoir souffert du froid fût guéri après plusieurs remèdes inutiles par un Médecin moderne, qui le purgea suivant la methode de *Trallian*, avec deux scrupules de castoreum, un scrupule de scammonée, & de l'oxymel pour deux prises. Voyez *Borellus*, qui rapporte plusieurs experiences touchant les vertus du castoreum dans la lethargie, *Cent. 1. obs. 52.* Le castoreum dissout dans du vinaigre & appliqué au nez, reveille les lethargiques, & ceux que les vapeurs narcotiques du charbon, de la biere, & du vin nouveau ont jetté dans l'assoupissement. Le castoreum ou son extrait entre dans les clysteres acres & revulsifs, qu'on ordonne dans l'apoplexie & l'épilepsie. Et on fait avaller dans les mêmes maladies l'essence de castoreum dans de l'eau de muguet, de lavande, ou de sauge. Dans le tintement & les autres affections des oreilles, on y applique du castoreum renfermé dans du coton, ou bien on trempe du coton dans l'essence de castoreum pour le mettre dans l'oreille.

remede sera plus efficace, si on y ajoute l'esprit de fourmis, qui est lui même spécifique dans les affections des oreilles. L'huile de castoreum est fort usitée pour enduire les membres dans la paralysie & le tremblement, & il est bon d'en verser quelques gouttes sur la langue dans la paralysie, & la perte de la parole qui s'en ensuit. Le castoreum doit entrer dans les clysteres pour la suffocation de matrice, l'huile de castoreum enduite à l'épine du dos avant l'accès de la fièvre quarte diminue le frisson. L'essence de castoreum a les mêmes vertus que son simple, on l'applique sur le ventre, & sur le nombril avec des linges dans la colique & la suffocation de matrice; elle est bonne comme le castoreum, à faire sortir la petite verole, & les autres exantheses & pousser par les sueurs, c'est un remede qui doit être en recommandation. *Zwvelfpher* dans sa Pharmacopée royalle pag. 67. donne une essence de Castor composée qu'il recommande instamment pour faire sortir la petite verole & les exantheses. Le Docteur Langius, avoit une essence anodine faite avec le castoreum & l'asa fetide, par le moyen de l'esprit de vin tartarisé; outre les affections uterines, il s'en servoit pour prévenir & guerir la petite verole. Le Castoreum corrige outre cela la malignité virulente de l'ellobore blanc, Voyez Thonnerus *obs. pag. 224.* *Zwvelfpher* nonobstant la grande reputation du Castoreum, dans les maladies de la matrice & épileptiques, s'éleve contre tous les Medécins, & soutient que c'est mal à propos qu'on ordonne ce remede dans les affections des femmes; mais comme il n'en donne aucune raison, on doit attribuer ce qu'il en dit à sa mauvaise humeur. Ceux qui navigent & portent du Castoreum sont facilement submergés, ce qui paroît surprenant, Bartholin en raporte pourtant plusieurs exemples, *Cent. 2. obs. 16. hist. 17.*

XV. CATUS DOMESTICUS.

LE Chat est domestique ou sauvage, c'est un animal liberrin, & doué d'une vûë tres-aiguë.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le sang, la tête, la fiente, la peau, l'arriere-faix. La graisse d'un Chat châtré est chaude, émolliente, dissolvante, & salutaire aux douleurs de la goutte, de la colique & de la matrice. Celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un matou, tiré d'une veine de dessous la queue, & bû au nombre de trois gouttes, guérit entierement le mal caduc. Le même sang tiré à l'oreille guérit heureusement l'herpes. La tête d'un Chat noir reduite en cendres est un remede divin contre les tâches, les tays, les ongles & les autres affections semblables des yeux. On en souffle trois fois le jour dans la partie. Le poison qu'on attribüé aux Chats reside dans leur tête & leur cerveau seulement. Il n'y en a point dans les autres parties, & on les peut manger. La fiente avec partie égale de moutarde, & du vinaigre guérit l'alopecie ou chauveté, & soulage les gouteux en forme de liniment. La peau appliquée sert à rechauffer l'estomac & les membres retirés. L'arriere-faix suspendu au col préserve des affections des yeux, on préfere l'arriere-faix d'une chate noire & de la premiere portée.

* Le Chat est un animal domestique, facile à se mettre en colere & venimeux quand il y est. Voyez Kirkerus dans son *Scrutinium pestis* pag. 406. où il parle d'un Chat enragé qu'on servit à table, & comme quoi tous ceux qui en mangerent devinrent enragés. Il assure que l'haleine des Chats est naturellement venimeuse & dispose à la phthisie, & à l'apoplexie. On prepare avec le chat une medecine universelle pour guérir les vaches, les chevaux & tout autre bétail. On fait cuire un Chat tout vif dans de l'eau jusqu'à ce que la chair tombe & se détache des os. puis quand la decoction est refroidie, on le fait avaler aux animaux malades qui guerissent aussi-tôt. La graisse de Chat, sur tout de Chat sauvage, est tres-nutritive.

tée en Medecine, elle est propre pour enduire le nombril dans l'épilepsie, & Brunnerus remarque que si c'est pour une femme il faut de la graisse d'une Chatte sauvage, & pour un homme celle d'un Chat sauvage. *Schnuck* ajoute qu'outre ce choix à raison du sexe, ce remede ne manque point de guerir les épileptiques, si l'épilepsie est curable, & qu'il les tuë promptement si elle est incurable. *Hildesheim* dans son *specilegium* 7. pag. 609. dit qu'en observant le même choix de sexe, on coupe le tiers de la queue d'un Chat, dont on tire trois gouttes de sang qu'on fait avaler aux épileptiques toutes chaudes dans de l'eau de tilleul, & qu'il n'y a point de remede plus éprouvé pour faire revenir les épileptiques de leur accès. Dans l'éresipele, on fait une incision à l'oreille d'un Chat noir, & on enduit avec le sang qui en sort la partie éresipelateuse, mettant par dessus un linge sec, & l'éresipele est tout aussi-tôt guerri, témoin *Lotichius* *obs.* 97. La graisse de Chat est excellente dans l'atrophie, pour empêcher les membres de s'amaigrir davantage, & faciliter la nutrition.

XVI. CATUS ZIBELTHINUS.

LA Civette est un animal étranger, il s'en trouve en Europe qu'on nourrit dans des cages.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Civette qui est une liqueur renfermée dans une poche, située entre les testicules & le fondement de l'animal, on y fait une incision pour en tirer la liqueur. La Civette est chaude, humide & anodine, dans la colique & les douleurs de ventre des enfans, on en oint le nombril & dans la suffocation de matrice, on l'applique à la vulve, ou à la cavité du nombril.

* La Civette est un animal des païs étrangers de la figure d'un renard. Voyez en la description dans

les relations. Cet animal est recherché à cause d'une liqueur du même nom renfermée dans une poche proche des testicules de l'animal, & distinguée d'avec le scrotum. Cette poche est attachée sous la peau, sa membrane est rude & fenduë au milieu, & n'a aucune communication avec les testicules comme nous avons dit, à l'égard du Castor. Elle est charnuë en dedans, & on y sent certains grains, ou certaines glandes beaucoup plus dures que la substance des testicules, la liqueur nommée Civette exude de ces glandes dans quoi elle a été travaillée, & on la tire de la cavité où elle se rectifie, avec une cuillière ou quelque autre instrument semblable, & quand elle est sèche on nous l'apporte. Voyez Jonstonius, dans son Histoire des animaux, & *Castellus* au Traité de l'Hyene odoriferante, imprimé depuis peu, il fait l'anatomie de la Civette. Voyez aussi *Bartholin Cent. 4. Hist. 1. & Cent. 5. Histoire 49.* où il décrit, la grosseur, la stature, & la figure de la Civette. On a coûtume de donner la Civette intérieurement pour confortatif, mais cette pratique n'est pas reçûë par tous les Medécins, & plusieurs s'en moquent. La Civette étoit le spécifique de *Paracelse* contre la colique, il en enduisoit le nombril, & il y ajoûtoit quelquefois l'huile de muscade. Les femmes sujettes à la suffocation de matrice, enduisent la vulve de Civette dans la croyance que cette partie aime les bonnes odeurs; elles disent que la Civette enduite au nez excite la suffocation, & qu'étant enduite à la vulve elle la guerit. La Civette chasse les poux si on en enduit les chemises ou les habits, mais elle est un peu chere pour les gueux.

XVII. C E R V U S.

LE Cerf est un animal tres-vite à la course, il vit jusqu'à cent ans, il quitte son bois tous les ans au mois d'Avril;

il est en rut sur la fin d'Août & au commencement de Septembre vers la Saint Gilles. La biche porte huit mois.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne, le cuir, l'os du cœur, le membre genital, les testicules, le sang, les larmes, la moëlle, le suif, l'os du calon ou l'astragal, la pierre. La corne cruë resiste à la corruption, corrige la malignité, pousse les sueurs, & fortifie le baume humain. Elle est usitée dans la petite verole, la rougeole, les fièvres putrides & malignes, & les autres maladies, où il faut suer. On la met dans les decoctions & dans les infusions à cause qu'en substance, on la rend comme on l'a prise. On estime celle qui a été prise entre les deux nôtre Dames, c'est-à-dire entre le 15. d'Août, & le 8. Septembre.

LES PREPARATIONS SONT

La corne de Cerf brûlée; la corne de Cerf préparée, qui se fait en broyant la corne de Cerf brûlée, avec une eau cordiale. Leur vertu dessicative fait que ces préparations resistent à la pourriture, arrêtent le flux de ventre, tuent les vers, poussent les sueurs, & servent de medecine ordinaire aux enfans. La prise est d'un scrupule à 3. j *La corne de Cerf calcinée* philosophiquement, elle est sudorifique & remède à la malignité. La prise est 3. ℥. *Le magistere de corne de Cerf*; on dissout dans du vinaigre distillé, la rapure, on précipite la dissolution avec de l'huile de tartre, ou de vitriol, on adoucit la matiere précipitée avec de l'eau dans quoi on la lave, on la laisse dessécher, puis on la garde. Quelques-uns dissolvent la rapure de corne de Cerf, avec l'esprit de nitre, & en ayant fait l'extraction, ils édulcorent le magistere qui est resté au fond. Mais en faisant l'abstraction de l'esprit de nitre, il faut bien prendre garde que le feu ne s'y mette, ce qui peut arriver facilement & causer du dommage. Pour éviter cet inconvenient il vaut mieux verser une mesure d'eau de fontaine sur quatre onces de la dissolution, on philtre le tout, & s'il est besoin, on précipite la matiere en y versant de l'huile de tartre goutte à goutte. D'autres dissolvent la rapure de corne de Cerf dans l'eau de tartre, ils font la précipitation avec l'esprit de vitriol, & édulcorent ensuite la matiere précipitée. Si on s'est servi pour la précipitation d'huile de tartre, le magistere sera jaunâtre; & si on s'est servi de quelque huile minérale, par exemple d'esprit de vitriol, il sera blanc. *La gélée de corne de Cerf*; la liqueur ou

l'esprit de corne de Cerf. La liqueur succinée antiepileptique d'Ertmuller, dans son *Valerudinarium Infantile*, l'huile de corne de Cerf; La véritable description est dans *Kesler*; Le sel volatile de corne de Cerf. Quelques-uns mettent en digestion durant douze jours, deux onces de sel fixe de corne de Cerf, dans une once d'esprit de vin rectifié, ils font l'abstraction de la moitié de l'esprit de vin, & gardent le reste sous le nom de teinture de sel de corne de Cerf. La prise est de 5. grains à ʒ. ʒ. L'extract de corne de Cerf, il se fait en versant l'eau propre sur de la rapure de corne de Cerf, & en faisant l'extraction de la teinture après une digestion d'un mois. L'eau de jeunes andouilliers. ʒ. andouilliers tendres & encore remplis de sang, hachez les par morceaux pour les distiler au bain marie, seuls ou avec de bon vin. Cette eau est excellente pour les fièvres ardentes malignes. La dose est demie cuillerée seule ou dans une eau appropriée. La moëlle ou mucilage des andouilliers tendres tiré dans du vinaigre distilé est souverain, contre la secheresse de la bouche. L'onguent de corne de Cerf anodin; Le cuir de Cerf sert à faire des ceintures, dont les femmes se servent contre la suffocation de matrice. Le cœur du Cerf est un excellent confortatif, ainsi que l'eau qu'on en tire. L'os du cœur du Cerf, est un concours d'arteres qui se réunissent vers sa base & dégénèrent en os avec le tems, sur tout durant le rut. Cet os est spécifique pour le cœur, & pour le preserver contre la malignité, il conserve le fœtus & les femmes grosses. Le membre genital ou le priape du Cerf, est diuretique, il excite à l'amour, convient à la pleuresie, à la dysenterie, & à la colique. On le donne en poudre, ou en decoction, ou bien on donne l'eau dans quoi on l'a lavé. Les testicules secs & bus dans du vin, augmentent le plaisir du deduit amoureux. Le sang frit dans une poëlle, arrête la dysenterie & le flux cœliaque, il est efficace contre le poison, & recommandé contre les douleurs de côté & de la cuisse, cuit avec de l'huile. On tire du sang du Cerf, du bouc, ainsi que du sang humain, de l'esprit, de l'huile & les autres principes; mais le plus usité en Medecine c'est le baume antipodagrique, qui se prepare de la maniere que nous dirons sur le sang humain. Si on met macerer les visceres de ces animaux, sçavoir le pœumon, le cœur & le foye hachés menu avec le sang, on en tirera une essence beaucoup plus efficace. Le baume ou l'essence de sang de Cerf, est d'un grand soulagement pour les gouteux, on en oint aussi les membres retirés par quelque cause que ce soit, son sel la rend fort resolutive. *Spuntionus* appelle le sel volatile du sang de Cerf, le camphre du Cerf, le baume radical de la nature, & le se-

cret de la Medecine. Il met corrompre le sang durant quinze jours dans de l'esprit de vin, après quoi il distile le tout. Quand le vaisseau est refroidi, il trouve le sel attaché au col de la retorte. La prise est de quatre à six grains. *Les larmes* ou ordures qui se trouvent dans les coins des yeux du Cerf, dures comme de la cire & d'une odeur forte, mais agreable, sont appelées vulgairement pierres; elles sont dessicatives, astrictives, corroboratives, sudorifiques & si celebres contre le venin & les maladies contagieuses, qu'elles ne cedent rien en vertu aux pierres de besoard. Le sçavant Horstius m'a écrit que ces larmes étoient souveraines contre l'accouchement difficile, & qu'il avoit reconnu leur force à faire sortir même un fétus mort. La prise est de trois à quatre grains. La Princesse de Saxe Sophie Eleonor qui a épousé le Prince George Landgrave de Hesse, m'a fait present de quelques morceaux de ces larmes, qui sont de couleur brune & dures comme de la cire. *La meëlle* de Cerf est la meilleure de toutes pour les ulcères malins, sur tout des jambes. *Le suif* de Cerf, est le plus émollient de tous, il guérit les playes, les engelures, & calme les douleurs. *L'huile distillée* du suif ou de la graisse de Cerf est émolliente, lenitive & le grand anodin de la goutte, on en frote la partie une fois ou deux le jour. *L'os du salon*, ou l'astragal est salutaire à la dysenterie; *La pierre du cœur*, de l'estomac, ou des intestins dispute en vertu avec la pierre de besoard & celle qui se trouve dans la vulve des biches, est un excellent preservatif contre l'avortement, & fait porter l'enfant jusqu'au terme. Tout le Cerf & ses parties son meilleures dans le tems du rut, sçavoir vers la Saint Gille au commencement de Septembre. *La queue* du Cerf est venimeuse.

* Tout le Cerf est alexipharmaque ainsi que toutes ses préparations; l'esprit volatil distillé de la corne, ou du sang, ou des autres parties, avec le sel volatil, est tres-usité dans la cure des maladies malignes, & dans l'épilepsie, où l'esprit de corne de Cerf volatil salin peut être substitué à l'esprit de crâne humain, qui est spécifique dans l'épilepsie. La corne de Cerf, pour être bonne doit être meure; c'est-à-dire que le Cerf l'ait posée naturellement. Ce qui est aisé à connoître, car les cornes que les Cerfs ont mis bas eux mêmes, depuis le 15. Avril jusqu'au 18. de Septembre, sont plus pesantes, plus solides,

plus dures & plus blanches que celles qu'on a coupées aux Cerfs qu'on a tués en un autre tems, celles-ci étant legeres & poreuses, & ont des marques ou rayeures de sang. Les premières fournissent non seulement plus d'esprit & de sel volatile, mais ce qu'elles en fournissent est beaucoup plus efficace; on ramasse néanmoins les cornes de Cerf tendres pour l'usage de la Medecine. Au reste la corne de Cerf cruë est de difficile digestion, & on ne l'ordonne gueres que dans les affections, où il y a beaucoup d'acide à précipiter & à absorber. On la prépare avec ou sans feu, pour l'usage alexipharmaque, sudorifique & alexitere. La corne de Cerf préparée avec le feu, est apellée corne de Cerf brûlée, & c'est ce qui reste après la distillation de l'esprit, de l'huile & du sel volatile. La corne de Cerf préparée sans feu se fait, en la faisant bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle se ramollisse & devienne un peu friable, ou bien quand on distile quelques plantes, on met des morceaux de corne de Cerf dans l'alembic, afin que l'eau en montant les puisse pénétrer, & les rendre molles & friables. La corne de Cerf préparée de cette maniere se nomme corne de Cerf préparée sans feu ou philosophiquement. La corne de Cerf brûlée n'est qu'une terre morte ou une chaux privée de toute vertu active, & qui n'a aucun usage que d'absorber l'humidité & l'acide des premières voyes; au lieu que la corne de Cerf préparée philosophiquement est encore empreignée, d'esprit, d'huile & de sel volatile, & par consequent des vertus alexipharmaque, & sudorifique. Ce qui paroît en ce que, si on met de la corne de Cerf préparée philosophiquement dans une retoite, elle donnera de l'esprit, du sel volatile & de l'huile comme de la corne de Cerf cruë, mais en moindre quantité. Pour peu qu'il y demeure de principes actifs, elle est préférable à la corne de Cerf

blâlée. Voyez Vanhelimont *pag.* 375. & Horstius dans son Dispensatoire *pag.* 239. Quoique la corne de Cerf brûlée ne soit d'aucune utilité, en qualité de diaphoretique & d'alexipharmaque, elle ne laisse pas d'avoir lieu dans les diarrhées où elle est merveilleuse pour dessécher & absorber l'humidité qui relâche les intestins; dans l'acide lorsqu'il surabonde dans les intestins, pour l'absorber; & dans les vers des petits enfans, pour les chasser dehors. La corne de Cerf préparée sans feu, convient aux maladies malignes, pour précipiter les matieres, & les pousser par les sueurs. La gélée de corne de Cerf, est admirable dans les maladies & les fièvres malignes pour résister à la malignité, & pour la chasser dehors. Cette gélée n'est rien autre chose que le sel volatil concentré par le mucilage spermatique. La dose est ℥. s. ʒ. vj. ou ℥. j. dans demie mesure de biere, ou dans un julep. Cette gélée est simple, ou rendue aigrette avec le vinaigre distillé & le suc de citron. Cette dernière est plus convenable dans l'ardeur & l'effervescence immodérée de la masse du sang. L'eau distillée des cornes tendres de Cerf, est salutaire pour la palpitation du cœur, & pour faire sortir la petite verole & la rougeole, tant des enfans que des adultes. C'est un excellent vehicule pour tous les remèdes alexipharmques dans les maladies malignes. La description de *Schröder* est bonne, nous avons déjà dit que l'esprit, & le sel volatil de corne de Cerf étoient admirables pour exciter la sueur dans les affections malignes. Quant à l'essence ou l'extrait de corne de Cerf, on en prépare une merveilleuse par le moyen de la fermentation avec l'esprit de bayes de genévre, & en y ajoutant le sel volatil de corne de Cerf, il n'est point de meilleur alexipharmaque. L'esprit de corne de Cerf essentifié; c'est-à-dire empreigné de son propre sel volatil, & d'un peu de camphre de-

vient un remede incomparable pour les mêmes intentions dans les fièvres & les maladies malignes. Par cette pratique on peut parvenir à l'exaltation de l'huile pestilentielle de *Heinsius*, dont nous avons parlé sur le camphre. *Mœbius* dans sa dissertation sur les vomitifs, dit que le sel volatile de corne de Cerf, outre la vertu de pousser par les sueurs, a celle de faire vomir. Il est le seul qui ait fait cette remarque. La ceinture de cuir de Cerf, outre l'usage que *Schroder* lui attribue, possède la faculté d'avancer l'accouchement, suivant *Schmuck pag. 29*. L'os du cœur de Cerf, n'est rien autre chose que l'artere endurcie qui devient cartilagineuse & osseuse au sortir du cœur. Quelques Anatomistes assurent qu'il se trouve de semblables os aux cœurs des hommes fort âgés; il s'en rencontre assez souvent dans les cœurs des beufs. Cet os est dédié au cœur, & il est spécifique contre l'avortement pris avec quelques grains de chermés dans un vehicule approprié. On dit que si on doute qu'une fille soit grosse on le connoitra, en lui faisant prendre une dose suffisante de cet os. Le membre genital du Cerf, est éprouvé contre la dysenterie & la pleuresie, & ce qu'on a dit du priape du taureau, se doit entendre de celui du Cerf qui possède excellemment les mêmes vertus. La prise est ʒ. j. dans une eau appropriée, sçavoir dans de l'eau de plantin pour la dysenterie, & de l'eau de chardon benit, & de tussilage pour la pleuresie. Ou bien on fait avaler au malade la decoc-tion de la rasure de ce priape. Il est outre cela salutaire contre la colique & la suffocation de matrice, suivant *Bartholin, Cent. 6. hist. 50*. pour les remedes ci-dessus, il faut que le priape soit coupé hors le tems du rut, Voyez *Vanhelmont* au Traité *pleura furens*, s'il est coupé au tems du rut, il sera propre pour un breuvage amoureux, à prendre en poudre jusqu'à ʒ. j. dans un œuf frais, ou dans un verre de bon vin.

Lifex Solenander sect. 4. conf. 69. Quelques-uns recommandent pour exciter à l'amour, le sang d'un Cerf tué lorsqu'il est en rut, pendant que ce sang est encore chaud, on y mêle deux onces de gomme adragant en poudre, noix muscades, gerofles, & cannelle, de chacun demie once, camphre, musc, & ambre, de chacun une dragme, le tout avec une quantité suffisante de sang de Cerf chaud, pour en composer une masse dont on forme des pelotes, qui étant sèches & tenuës dans la main droite, échauffent puissamment l'appetit Venerien. Le priape de Cerf pulvérisé & enduit au membre viril avec du vin, anime au combat amoureux suivant Bartholin, & augmente le plaisir. Il faut pour cet effet que le priape ait été coupé avec les testicules au tems que le Cerf est en rut, car autrement il ne serviroit de rien. Les larmes qu'on ramasse dans les angles des yeux du Cerf sont des ordures qui s'y sont condensées, & les pierres de Besoard des anciens, à ce qu'on dit contre la verité. Ces larmes sont pourtant d'excellens remedes & beaucoup plus efficaces que la graisse de Cerf, selon *Zacutus Lusitanus liv. 5. med. princ. hist. 29.* à l'égard de la graisse de Cerf, voici une observation fort curieuse. Le Docteur *Nesterus* en jettoit une goutte dans l'urine des malades en danger de mort, si elle alloit au fond, le malade mourroit. Si elle surnageoit, il ne mourroit pas. Dans les écorchûres des cuisses, & les fissures des mains & des pieds la graisse de Cerf est éprouvée, & on la recommande contre la goutte, comme l'huile de sang de Cerf. *Burhus* estimoit beaucoup la peau de Cerf contre la podagre, & il en fit faire un habit à un Prince, mais on ne dit pas si la chose réussit.

XVIII. COCHLEA.

LE Limaçon est ou à coquille, & se nomme Escargot, ou sans coquille, & se nomme Limas ou Limasse, les meilleurs escargots, sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes d'herbes odorantes, il faut les ramasser avant le lever du Soleil. Ceux qui vivent dans les marais, & dans des lieux ombrageux, ont les mêmes vertus, mais en un moindre degré. Les Escargots sont engendrés du limon de la terre, ils vivent de la rosée & de diverses plantes, ils sont ennemis de la caille & du heron, par ce qu'ils servent de nourriture à ces oyseaux, ils ont beaucoup d'antipathie avec le lesard & le singe, de sorte que celui-ci tremble & entre en convulsion en présence d'une coquille de limaçon, & il lâche ses extremens de peur.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Escargots entiers, les coquilles, la graisse, la mucosité ou humeur gluante. Les Escargots sont refrigeratifs, incrasans, glutinatifs, lenitifs, & salutaires aux nerfs & aux pôtions. On les estime, dans la toux, la phtisie, le crachement de sang, & les autres affections de poitrine, contre la chaleur du foye, & la colique. Appliqués seuls ou avec le fiel de taureau, ils meurissent & ouvrent les charbons pestilentiels, ils consolident les plaies, spécialement des nerfs, ils guérissent les ulcères, sur tout des jambes, ils apaisent les inflammations de la goutte, ils abaissent le ventre des hydropiques, & les hernies aqueuses, étant pilés avec leurs coquilles & appliqués; Ils arrêtent l'hémorragie du nez appliqués sur le front, & l'écume qui en sort lorsqu'ils cuisent sur la braise guérit les fistules; les coquilles pilées se donnent contre le calcul, & pour dessécher les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nage au dessus de la decoction des Escargots quand elle est refroidie, remédie à la rougeur & à la douleur des yeux, & sert de defensif pour empêcher les fluxions de tomber sur les yeux.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau defillée de la chair au mois de Mai, ou d'Octobre au bain marie, est bonne contre l'atrophie, & pour fortifier le foye; La cendre de l'Escargot, qui est dessicative, incrasante est salutaire pour dessécher les galles, & arrêter le flux de la

synouie. La liqueur de *Limasses* ; mêlez des *Limasses* rouges hachées par morceaux, avec le poids égal de sel commun, metez le tout dans une chausse d'hipocras, puis le metez à la cave, il en découlera une liqueur bonne pour enduire les articles dans la goutte, & les verrües après les avoir ouvertes avec le scalpel. La même liqueur guerit la chute du fondement.

* On parle en ce chapitre de l'Escargot & de la *Limasse*, l'un & l'autre conviennent en général à l'hectisie & à la phthisie, à raison de leur sel volatile temperé semblable à celui des plantes rafraichissantes. On les prépare en maniere d'aliment, ou bien on les distile ; ils sont plus efficaces quand on les a nourris de sucre. Voici la methode d'un Medecin Italien : il prénoit des Escargots de montagne, qu'il nourrissoit durant deux ou trois jours de sucre & de farine, après quoi il les faisoit cuire legerement dans de l'eau avec un peu de vinaigre ; & enfin dans un bon bouillon de volaille ou de mouton. Préparés de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon sang, & ne sont point de dure digestion, *Amatus Lusitanus Cent. 3. cur. 53.* a gueri un hectique en le nourrissant de poulets qu'il engraissoit avec des Escargots de Montagnes, & en lui faisant prendre le lait d'ânesse. *Riviere Cent. 1. obs. 92.* rapporte l'exemple singulier d'une hectisie desesperée avec Marasme, qui fut guerie par un Villageois, avec une decoction de *limasses* rouges qui se rencontrent dans les bois. Ils guerissent la podagre & les autres douleurs causées par l'acide, à cause du sel alcali volatile oculte qu'ils renferment semblable à celui des grenouilles & de leur fray, par le moien de quoi ils absorbent l'acide podagrique, & soulagent après l'avoir absorbé les douleurs. Les Escargots en hiver sont renfermés dans leurs coquilles par le moien d'un petit couvercle, celui-ci separé de la coquille, bien lavé & pulverisé guerit l'hydropisie par les urines. On en prend

62 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
tous les jours soir & matin chargé la pointe d'un
coûteau dans un vehicule approprié. L'eau distillée
des coquilles après avoir été bien lavées, n'est pas
moins cosmétique que l'eau de frai de grenouilles,
l'une & l'autre agit par son sel volatile oculte qui
mortifie l'acide qui cause les vices du cuir. *La poudre*
des pierres qui se trouvent dans les têtes des Limasses,
buë dans du vin, guerit la strangurie. Les limasses
apliquées vives sont salutaires à la chute de l'anüs, &
à la tumeur avec ardeur des hemorrhoides.

XIX. CUNICULUS.

LE Connil ou Lapin, est un petit animal du genre des
lièvres, fort timide & fort fecond.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le lapin entier brûlé, la graisse, la cervelle. Le Lapin brûlé
remedie à l'Esquinancie & aux inflammations de la gorge. *La*
graisse est utile aux articles & aux nerfs endurcis. *La cervelle*
résiste au venin à ce qu'on croit, & a les facultés de celle du
Lièvre.

* Je n'ai rien à dire de plus.

XX. ELEPHAS.

L'Elephant est un animal rare en Europe, il est paisible, docile
& de longue vie.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dens seules, qu'on appelle vulgairement, *ivoire*, il est
desiccatif, refrigeratif, astrictif, incisif, fortifie les visceres
& arrête les fluxus blanches des femmes; il chasse les vers,
convient à la jaunisse & aux vieilles obstructions: il guerit
les douleurs & les foibleses d'estomac l'épilepsie, la mélanco-
lie, & résiste à la pourriture & au poison. On l'emploie en
forme de limaille dans les infusions, & on le donne en sub-
stance en forme de poudre jusqu'à ʒ. ʒ.

LES PREPARATIONS SONT

L'ivoire brûlé qu'on nomme vulgairement *Spodium* ; Les *irochisques de spoato* ; Quelques-uns recommandent l'ivoire pour la fécondité, mais comme l'Elephant est un animal peu fécond & qu'il porte même deux ans, ne seroit-il point meilleur pour la stérilité.

* Les dens de l'Elephant, que nous apellons ivoire, sortent des machoires de l'animal, une de chaque côté, elles sont si longues que dans l'Inde Orientale & au país du Grand *Mogol*, un homme peut s'asseoir dessus chacune, sans incommoder l'Elephant. L'ivoire se prepare comme la corne de cerf, sans feu ou philosophiquement & avec le feu. L'ivoire préparé philosophiquement est bon pour précipiter les effervescences fiévreuses de la masse du sang, & pour corriger l'acide vague du corps humain. Il est fort recommandé dans les fièvres ardentes, & les malignes avec l'antimoine diaphoretique ; à raison de l'acide qu'il corrige, il convient aux fleurs blanches des femmes, où l'acide surabonde, & pour prévenir l'avortement, on le donne avec le magistère de corail. L'ivoire préparé avec le suc de citron fortifie puissamment le foye ; c'est-à-dire qu'il convient pour reparer la constitution vitiée de la masse du sang. On y joint l'*hépatique rouge de Dresden*, ce qui fait la poudre hépatique du Docteur *Michaël*, l'ivoire n'est pas moins alexipharmaque que la corne de cerf, on le donne contre les fièvres malignes, & aux enfans contre les vers avec beaucoup de succès. Ainsi que dans la suffocation de matrice avec les autres spécifiques ; la dose est ℞. j. à ℞. ℥. ou ℞. ij. L'ivoire brûlé est une chaux ou terre morte dépouillée de toute vertu active, qui n'est d'aucune utilité prise intérieurement. C'est ce qu'on nomme *Spodium*, il entre dans les collyres, & dans les remèdes pour dessécher les playes.

XXI. EQUUS.

LE Cheval est un animal assez connu.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le sang, la malette, le lait, la fiente, les verruës; les testicules, la graisse du col, la corne, le poil, la bave ou écume, les dens, la pierre; Le sang se mêle aux remèdes septiques & caustiques, on préfère celui des jumens qui ont été sautées. La malette convient aux flux cœliaques & dysentériques, le lait de jument, est salutaire à l'épilepsie, à la phthisie, à la toux, & à l'asthme; La fiente crüe ou brûlée arrête extérieurement les hémorragies, & en parfum elle fait sortir le fœtus mort & l'arrièrefaix. Prise intérieurement elle remédie à la colique, à la suffocation de matrice, & pousse le fœtus mort & l'arrièrefaix retenu. La fiente d'un Cheval entier & nourri d'avoine est la meilleure. Les verruës des jambes des Chevaux en forme de parfum par dessous, sont spécifiques contre la suffocation de matrice, prises en forme de poudre elles guérissent le mal caduc & le calcul des reins.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract des verruës desséchées avec de l'esprit de vin ou quelque autre esprit approprié; la prise est de ʒ. grains à ℥. ℥. Hartman, prend l'eau de melisse & le vin pour menstrué; de chacun ℔. iij. qu'il distille dans une retorte, des cendres sur deux onces de succinum & de la pierre Gagatès, à un feu violent sur la fin. Il separe ensuite l'eau d'avec l'huile. Les testicules pulvérisés passent pour un remède présent contre la colique, & pour faire sortir l'arrièrefaix. La graisse du col sert à enduire les membres luxés; La corne en forme de parfum fait sortir le fœtus mort & chasse les poux, frite dans du beurre elle guérit la dysenterie. Le poil arrête l'hémorragie; la bave ou écume de la bouche buë durant trois jours apaise la toux, & la chaleur de gorge. L'eau qui sort de la bouche d'un Cheval entier lors qu'il boit, ramassée dans un vaisseau guérit la sterilité si on en boit une fois ou deux. Les dens de Lait penduës au col, facilitent la sortie des dens des enfans, & leur cendre est bonne pour blanchir les dens. La pierre nommée hypolite qui se rencontre dans l'estomac, ou les intestins de certains Chevaux est composée par écailles ou lamelles comme les besoids

&

& elle a la même vertu. *Jordanus* au Traité de la peste, *Schwenefeldius* & *Baubin* assurent, qu'ils ont vû de ces pierres de la grosseur d'un œuf. J'en ay vû une presque aussi grosse trouvée depuis peu dans un Cheval d'Espagne près de Francfort chez *Monsieur le Comte de Stolberg*, l'expérience a fait connoître qu'elle avoit les mêmes vertus que le besoard.

* Pour suivre nôtre Auteur, la malette du poulain est un bon remede contre le flux celiacque, & la dysenterie, lorsque le poulain sort du ventre de sa mere, il a une certaine chair rouge de la longueur d'un palme, sur la langue qu'il faut arracher avant qu'il prenne l'air, sans quoi il l'avalleroit; on desseche cette maniere de chair pour la pulveriser, & cette poudre est un remede specifique contre l'épilepsie. On choisit un poulain mâle pour les hommes, & une femelle pour les femmes. Le lait de jument est beaucoup estimé contre la phthisie & l'atrophie. La fiente de Cheval est d'un grand usage, elle arrête le sang tant interieurement qu'exterieurement, car on boit le suc tiré par expression, ou bien on applique la fiente avec du vinaigre sur la partie qui perd le sang, en forme d'emplâtre. Quelques-uns veulent qu'on fasse secher la fiente pour la pulveriser, & qu'on mêle avec le sang qui sort comme la poudre de sympathie, & ils disent que le sang s'arrêtera. La même fiente convient à la colique, on boit le suc tiré par expression dans un verre de vin ou de biere. On prétend que le sirop de Luther specifique dans la colique recoive la fiente de Cheval. Le même suc est singulier dans la pleuresie qu'il guerit infailliblement, & promptement par les sueurs si on en donne dès le commencement. Il faut que ce soit la fiente d'un Cheval entier. Cette fiente est pareillement souveraine contre l'esquinancie, pourvû que le Cheval soit nourri d'avoine, qui donne à la fiente sa vertu discussive. Elle ne cede en rien aux

fientes d'hyrondelles & de chien. On l'applique extérieurement pour dissiper l'inflammation de la gorge, & de la bouche. On a coutume d'en mettre dans un noüet pour infuser dans la boisson des enfans qui ont la petite verole, pour empêcher qu'elle ne se jette sur la gorge au grand danger du malade; la fiente de Cheval même appliquée extérieurement guerit d'abord la strangurie la plus opiniâtre, & nous n'avons rien de meilleur contre la suffocation de matrice. La sueur de Cheval n'est gueres en usage, si neanmoins une femme grosse en boit avec du vin elle avortera. Les sueurs des Chevaux luisent la nuit. Voyez *Borell. Cent. 1. Obs. 3. pag. 6.* Les verruës qui croissent aux jambes des Chevaux, & qu'on trouve quelquefois tombées dans l'écurie, sont excellentes contre la suffocation de matrice interieurement en forme de poudre, ou en forme d'essence comme est celle d'*Agriola* dans son commentaire sur *Poppius*, & extérieurement en forme de parfum reçu par la vulve, les malades reviennent d'abord. Voici une poudre de *Paracelse* admirable pour la suffocation de matrice.

℞. Verruës de Cheval ℥. j. à sa fetide ℥. ℞. corne du pied de chevre ℥. ij. Faites une poudre dont vous brûlerez un scrupule, & ferez monter la fumée à la matrice par un entonnoir renversé. *Fonseca liv. 1. conf. 31.* assure qu'il n'y a point de femme si affoûpie qui n'en réviennne. Quelques-uns recommandent la rasure de ces verruës interieurement contre toutes sortes de morsures. Les testicules de Cheval pulverisés sont éprouvés pour faire sortir le fétus mort & vif, l'arrierefaix, & tout ce qui sera resté dans la matrice après l'accouchement. Voici une mission pour le fétus mort & l'arrierefaix retenu. ℞. Testicules de Cheval pulverisés ℥. j. borax ℥. ℞. saphran ℥. j. Mêlez le tout avec de l'eau de lis blancs. Cette potion est tres-efficace. Voyez *Henry de Héers obs. 14. Gesner,*

liv. 1. Epist. pag. 27. Fonseca conf. 89. Et Augenius part. 1. liv. 7. Epist. 8. Les mêmes testicules sont spécifiques pour la colique bus avec de la semence d'anis depuis demie dragme jusqu'à une dragme. Fonseca les y ordonne *Conf. 59. liv. 1.* & c'étoit le secret de Zuvelpher contre la colique, où il les donnoit avec du saphran dans de l'eau de lis blancs. La corne du Cheval remédie aussi à la suffocation de matrice, & quelques-uns en préparent un extrait à donner intérieurement. Il est surprenant que les fers de Cheval faits avec du fer dont on a tué quelqu'un, rendent les chevaux les plus lourds tres-vifs & tres-vîtes. Et le mors fait du même fer, rend les Chevaux les plus farouches tres-traitables.

EQUUS MARINUS.

L'Hipopotame ou Cheval marin a été découvert par les modernes, *Vormius* en décrit les qualités & les facultés dans son *Museum* que vous pouvez voir : les parties usitées en Medecine sont deux grandes dens, qui sortent une de chaque côté de la machoire & se recourbent en bas, au lieu que toutes les autres dressent leurs pointes en haut. Ces dens sont spécifiques contre toute sorte d'hémorragie tant interne qu'externe, prises en poudre suivant les expériences de *Mindererus* dans sa Medecine militaire *pag. 169.* confirmées par l'expérience du Docteur *Michaël*, qui a délivré une femme d'un flux desespéré des hémorroïdes avec une seule prise de cette dent en poudre. Les anneaux faites de ces dens guérissent les convulsions, étant mis aux doigts des pieds ou des mains, la poudre des mêmes dens prise durant la peur ou après, empêche qu'on ne s'en trouve mal. Le priape de l'hipopotame, & spécialement le petit os qui s'y rencontre, poussé dehors la pierre, le fétus, & l'arrierefaix, la partie antérieure & molle de ce priape, mise en poudre guerit la strangurie. Voyez *Vormius* au lieu cité & *Bartholin cent. 2. hist. anatom. 43. Cent. 3. epist. pag. 290.*

XXII. ERINACEUS.

LE Herisson est un petit animal terrestre armé de pointes, qui se cache l'hiver dans les creux des arbres & se nourrit,

de souris, de pommes, de poires, de noix & de fruits semblables. Il est à muscau de chien & à muscau de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Herisson même, le foye, la graisse, l'estomac. Le Herisson en decoction ou reduit en cendres & bu, empêche le pissément involontaire, il est agreable à l'estomac & il pousse par les selles & par les urines. Enduit il guerit l'alopecie ou chauveré. *Le foye* ou le corps desseché & pris avec de l'oxymel soulage les vices des reins, remede à la cachexie, à l'Hydropisie, aux convulsions, à l'éléphantiasis, & desseche les fluxions des visceres, *La graisse* guerit les hernies fort heureusement. *La tunique* intérieure de l'estomac est recommandée contre la colique, prise interieurement.

* Le Herisson est un animal tout couvert de pointes qu'il dresse & abaisse, comme il lui plaît par le moyen d'un muscle qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue, immédiatement sous la peau à quoi les pointes sont attachées. Je me souviens d'avoir lu cela dans l'anatomie du Herisson de Colombus. La poudre du Herisson calciné est singuliere contre le pissément involontaire de ceux qui pissent au lit en dormant ou en veillant. C'étoit le remede du Docteur Michaël, qui raporte qu'un Medecin de ses amis sujet à une incontenance d'urine depuis plus de vingt ans fût gueri pour avoir pris de la poudre de Herisson depuis ℥. j. jusqu'à ℥. j. Voici la poudre de Montagnana qui est si bonne & si recommandée pour les pissenlits,

℞. *Gesier de poule*, spécialement la tunique interne charnuë reduite en poudre, ℥. ℞. *agrimoine*, qui est ici spécifique, sur tout sa semence, ℥. j. Herisson brûlé ℥. iij. Mettez le tout en poudre. La prise est ℥. j. dans du vin ou un bouillon. Autre composition également éprouvée.

℞. *La gorge d'un coq* rostie & pilée, cendres de

Heriffon de chacun 3. j. moëlle de pierres 3. ij. Mêlez le tout la prise est 3. j. la gorge de coq est fort recommandée par *Solenander* & par *Hartman*, & Hoëfferus remarque que ce remede convient particulièrement à l'incontinence d'urine après un accouchement difficile. *Bartholet* donne une poudre semblable dans son encyclopedie pag. 164. La graisse de Heriffon est bonne pour oindre les lombes dans les hernies, pour retirer & retenir les intestins, on l'emploie seule ou avec la graisse de lièvre, ou pour mieux faire, avec la graisse d'ours.

XXIII. HOMO.

L'Homme & la Femme,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cheveux, les ongles, la salive, l'ordure des oreilles, la sueur, le lait, le flux menstrual, l'arrierefaix, l'urine, la siente, la semence, le sang; les pierres, les vers des intestins, les poux, la membrane qui enveloppe la tête du fœtus. Après la mort, le cadavre entier ou la chair, la peau, la graisse, les os, le crane, l'usnée ou mousse du crane, la cervelle, le fiel, le cœur; *Les cheveux* sont recommandés pour faire venir & croître les cheveux, on en distile de l'eau dont on oint la tête avec du miel Ils remedient à la lethargie & aux autres affections soporeuses, reduits en cendres & saupoudrés sur la tête, on boit cette cendre contre la jaunisse. La même cendre enduite avec de la graisse de mouton, convient aux membres luxés, & à l'hemorragie des playes. Pour gurrir la fièvre quarte, on prend des cheveux du malade avec quelques autres poils arrachés en diverses parties de son corps, on met le tout dans un œuf qu'on fait cuire dur, puis on expose tout aux oyseaux pour le manger. Par ce moyen on dit que la fièvre quarte cesse. *Les cheveux* se distilent à la retorte au feu de sable moderé.

Les ongles sont vomir, pris en poudre ou en infusion, on dit que les rogneures des ongles des pieds & des mains liées au nombril tirent les eaux des hydropiques: les uns renferment les rogneures des ongles des pieds & des mains dans un œuf, qu'ils donnent à manger à des oyseaux pour guerir la fièvre: les au-

tres les envelopent dans de la cire, & les attachent à la porte le matin avant le lever du soleil; d'autres les lient sur le dos d'une écrevisse vivante, & jettent le tout dans le courant de l'eau. Pour reparer les forces on met les rognures des ongles dans un trou fait exprès à la racine d'un cerisier, puis on recouvre le tout avec du fumier. On prépare les ongles de la manière qui suit. ℞. rasure ou rogneures d'ongles en poudre ℥. j. bon vin ℔. j. Mettez macerer le tout jusqu'à ce qu'il se fasse un mucilage, philtres la liqueur & ajoutez à la filtration une once d'esprit de vin, puis gardez le tout pour l'usage. La prise est d'une ℥. j. à ℥.vj. ou ℥.j. Les ongles sont du nombre des antipileptiques & le *Chevalier Digby*, leur attribue beaucoup de vertus.

La salive d'un Homme à jeun est estimée contre les morsures venimeuses des serpens, des chiens enragés, les ulcères, l'herpès, & les autres affections cutanées. Les ordures des oreilles ou *Cereuma*, étant avalées sont un remède souverain contre la colique. Appliquées extérieurement elles guérissent la piqueure du scorpion, consolident les playes, les fissures, & les crevasses de la peau. Le lait de Femme est refrigeratif, lenitif, maturatif, il guérit la rougeur des yeux, & convient mieux aux phtisiques qu'aucune autre espèce de lait. L'eau de lait vitriolé se prépare de la manière suivante, ℞. Lait & vitriol blanc parties égales de chacun, mettez distiller le tout pour en tirer seulement le phlegme, sans pousser les esprits acrés. Ce phlegme est propre pour la rougeur des yeux & les autres inflammations. Le beurre est un excellent ophthalmique, & enduit à l'épine du dos, il convient à l'atrophie des enfans.

Le sang menstrual desséché & pris intérieurement est admirable contre le calcul & l'épilepsie, appliqué extérieurement avec de la graisse de corbeau, il calme les douleurs de la goutte. Il convient pareillement aux apostumes & aux charbons pestilentiels, un linge trempé dans du vinaigre & de l'eau rose empreignés de sang menstrual, étient les érisièles & efface les pustules de la peau. Le premier sang menstrual qu'on appelle *Zenith Juvencula*, est le meilleur. Quelques-uns pour arrêter le flux menstrual immodéré prennent un morceau de drap trempé dans ce sang, puis ils le mettent dans un trou, qui a été fait en un certain tems à l'écorce de la racine d'un cerisier, après quoi ils bouchent l'incision. L'*arrierefaix* ou le cordon umbilical, calciné & bû tous les jours dans de l'eau d'auronne au poids d'une demie dragme, au decours de la Lune, est un remède fort estimé pour emporter les écrouelles de la gorge, & pour l'épilepsie & les philtres, pour faire fortir les moles, &

les fétus, & pour faire mourir les animaux que les sortilèges engendrent dans le corps. Hartman recommande ce remède pour effacer les signes naturels, & contre la colique en forme d'amulette. *L'esprit distillé d'arrierefaix est un précieux antiépileptique.*

L'urine est chaude, dessicative, resolutive, absterfive, dissolvive, mondificative, elle résiste à la pourriture, & est d'un grand usage dans l'obstruction du foye, de la rate, de la vesicule du fiel, pour préserver de la peste, guerir l'hydropisie & la jaunisse, prise intérieurement. On dit que l'urine du mary buë facilite l'accouchement difficile. Appliquée extérieurement elle desseche la galle, resout les tumeurs, mondifie les playes empoisonnées, empêche la gangrene, lâche le ventre, en chystere, nettoye les ordures de la tête, mêlée avec du salpêtre; apaise la fièvre, appliquée aux poulx, guerit les ulcères des oreilles, distillée dedans; remède aux rougeurs des yeux, distillée dedans; ôte le tremblement des membres en lotion; dissipe la tumeur de la luette, en gargarisme; apaise la douleur de rate, en forme de cataplasme avec de la cendre. Voyez Hyer. Reusnerus dans son synopsis des remèdes tirés de l'urine, Taberna Montanus, Urafer Schatz. sur l'urine.

L'esprit volatile & le sel volatile d'urine.

Bz. *Urine fraîche d'un garçon de 12. ans qui boive du vin, distillez-là à l'alembic au bain marie, cohobez la liqueur sur les feces, & vous aurez un esprit d'urine avec son phlegme, que vous separerez pour avoir l'esprit pur. Si vous sublimer cet esprit dans une phiole, vous aurez un sel volatile tres-blanc, il est d'une grande vertu pour pousser dehors la pierre des reins, bû dans une liqueur convenable, mais il est bien puant. L'esprit d'urine est celebre par sa belle teinture d'émeraude, & parce qu'il sert de menstrue avec son phlegme pour préparer cette pierre précieuse. Libaut rectifie l'esprit d'urine pour appliquer sur la podagre, pour les asthmatiques & pour seringuer dans la vesie des graveleux après l'avoir empreigné de quelque essence saxifrage, comme de cristal, ou de pierre de linx.*

Autre esprit d'urine ignée, ou sel volatile.

Bz. *Urine de jeune garçon qui boive du vin, trente mesures. Mettez évaporer le tout à petit feu jusqu'à la consistance de sirop, que vous mettrez dans une phiole à long col distiler au feu de cendres ou de sable, le froid de l'air fera condenser l'esprit dans l'alembic à mesure qu'il s'élevra, en forme de neige, mais il se resoudra à la moindre chaleur, comme il se coagule au froid.*

Si vous joignez à cet esprit son sel tiré des feces par une lessive, & bien purifié, après quelques cohobations réitérées pour le mieux volatiliser, vous aurez un menstue fameux pour tirer les vitriols des métaux, & principalement celui de l'argent.

Que si vous mettez digerer huit jours & huit nuits le même esprit au bain marie après l'avoir purifié de son sel commun par les dissolutions & les coagulations requises, il se dissoudra; & en metant macerer cette dissolution huit autres jours & autant de nuits dans de l'esprit de vin tres-rectifié, vous aurez un menstue propre à dissoudre l'or.

L'esprit d'urine par la putrefaction.

℞. De l'urine d'un garçon de douze ans beuvant vin, 30. mesures, ou telle autre bonne quantité qu'il vous plaira, mettez le tout durant quarante jours dans le ventre de Cheval ou au bain marie pour le faire putrefier, après quoi versez la liqueur par inclination, & la distilez dans un alembic ou une vessie au feu de sable, jusqu'à ce que toute l'humidité soit sortie. Cohobez la liqueur par trois fois sur sa tête morte, puis mettez la matiere distillée dans une cucurbite à long col, distiller à une telle chaleur que l'alembic soit toujours froid, par ce moyen il montera un esprit en forme de cristal dépouillé de toute humidité, vous rectifierez les cristaux en les dissolvant dans de l'eau de pluye distillée, & vous distilerez le tout comme auparavant, durant sept fois, en remettant chaque fois de nouvelle eau de pluye distillée: Enfin mettez digerer vos cristaux dans une phiole scellée hermétiquement durant quinze jours, & quinze nuits à un feu lent, jusqu'à ce qu'ils se changent en une liqueur tres-limpide. Seunert tire de l'urine ainsi depurée, par la distillation, la quatrième ou sixième partie, & il la sublime à une chaleur lente comme il a été dit dans une phiole à long col, à une chaleur legere. Voyez ses Instituts. Quelques-uns distillent l'urine putrescée dans une cucurbite, dont ils bouchent l'orifice avec un papier plié en trois enduit d'huile, ou bien avec une éponge enduite d'huile, afin qu'il n'y ait que l'esprit d'urine ignée qui puisse passer. Il est important de bien gouverner le feu en distillant l'urine, à cause qu'elle se gonfle & se répand facilement. Quelquefois pour mieux corriger la puanteur de l'urine qui a déjà été beaucoup corrigée par la methode ci-dessus, on y verse de l'esprit de vin, puis on en fait l'extraction, réiterant la même chose trois ou quatre fois en y versant toujours de nouvel esprit de vin: mais le sel d'urine ainsi corrigé est plutôt un magistere qu'un sel d'urine simple; c'est-à-dire un sel d'urine empreigné

du sel du vin. Voyez *Hartman dans sa pratique & sur Crollius ; Sennert dans ses Instituts ; Gluck sur B. Guin, l. 3, ch. 2. Kessler 1. c. 2. 7. Becker dans son spagyria Microcosmica, Tintzell, dans son Exegesis.* Ce remede appliqué avec une liqueur convenable est un anodin merveilleux contre les douleurs ; il ouvre puissamment les obstructions des visceres & du mesentere, & il peut être d'un grand secours dans le scorbut, le mal hypochondriaque, la cachexie, l'ictérique jaune & noire, pour briser la pierre des reins & de la vessie, & calmer les douleurs qui s'en ensuivent. Le même sel dissout dans de l'esprit de vitriol, puis distillé au feu de sable donne une liqueur tres efficace contre l'épilepsie & la manie. Le même esprit bien purifié par plusieurs dissolutions & distillations dans de l'eau de pluye, & unalaitiquement avec l'esprit de vin dissout l'or & le rend potable.

L'esprit d'urine antiépileptique. On met digerer l'urine avec le double de vitriol, puis on distille le tout, comme nous dirons sur le vitriol. *Quercusan* en fait une longue description, & il en tire par une même operation. Le *phlegme ophthalmique*, qui sort le premier. Le *phlegme antipodagrique*, qui sort le second & est plus acre, & à la retorte l'esprit glacial ou coagulable, qu'il recommande extrêmement pour ouvrir les obstructions du foye, & de la rate ; pour pousser les urines & dissoudre le calcul, & pour éteindre les inflammations & la gangrene. L'esprit d'urine, & le sel volatil d'urine mariés ensemble avec l'huile de tarte par défaillance, & mêlés goutte à goutte subitement avec de l'eau de muguet donnent un acoustique souverain, on les presente d'abord à l'oreille dans une phiole à col étroit.

Le magistere d'urine, ou du microcosme.

℞. *Urine putrescée & depurée* comme ci-dessus, distillez la au bain marie, jusqu'à ce que tout le phlegme soit sorti. Arrêtez alors le feu, & rectifiez l'esprit dans une phiole à long-col, & vous aurez un sel volatil que vous ramasserez sans toucher au phlegme. Distillez le restant au feu de sable, & il montera encore du sel volatil ; tirez par le moyen d'une lessive le sel fixe de la tête morte, coagulez le jusqu'à siccité, puis mêlez-le avec le triple d'argile, dont vous formerez des pelotes, que vous laisserez secher pour les distiler à la retorte, suivant la maniere de distiler l'esprit du sel commun ; versez sur cet esprit goutte à goutte, le premier esprit d'urine, ou bien le sel volatil, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de bruit. Donnez ensuite le feu de sublimation au bain de sable, & il montera un sel d'urine tres-beau & tres-agreable à voir. Ce remede

a plus d'efficacité que de précédent, tant pour inciser les matieres tartareuses de tout le corps, que pour les pousser par les sueurs, les urines, & les selles. Il guerit, ou du moins soulage plusieurs affections causées par le tartre, comme *L'arrophie &c.* Il garantit des douleurs de la nephretique, si on en prend tous les mois avant la nouvelle Lune. La prise est de 7. 8. 9. ou 10. grains dans une liqueur convenable, on en peut continuer l'usage durant quelques jours de suite.

L'huile de la matiere tartareuse attachée au fond du pot de chambre, nommée vulgairement *Oleum Ludi*, se fait par la calcination de cette matiere, & sa dissolution par défaillance. Elle est merveilleuse pour resoudre le calcul, la prise est d'un scrupule.

La fiente humaine, apellée par Paracelse, *Carbo humanus* ou *souphre Occidental*, est émolliente, maturative & anodine. On s'en sert coûtumierement pour calmer les douleurs causées par portilege, en forme de cataplasme, pour meurir les charbons pestilentiels, & guerir le phlegmon de la gorge ou l'esquinancie, étant desséchée, pilée & enduite avec du miel, enfin pour apaiser les inflammations des playes. Quelquefois on l'ordonne interieurement dans l'esquinancie, brûlée & ajoutée à quelque potion, on la donne de la même maniere dans les fièvres pour arrêter le paroxysme. La prise est de deux dragmes. La premiere fiente d'un petit enfant sechée, pulvérisée & prise durant plusieurs jours, deracine entierement l'épilepsie à ce qu'on prétend.

L'eau & l'huile distillées de fiente humaine, se tirent par une même operation. La premiere remede aux ongles des yeux & autres vices de la conjointe, on en distile une goutte ou deux dedans. Elle donne du toint, fait croître les cheveux, guerit les ulceres corrosifs & les fistules, & leve les cicatrices des mains. Prise interieurement, elle convient à l'épilepsie, à l'hydropisie, à la pierre des reins & de la vessie pour la rompre, aux morsures des chiens enragés & des autres animaux venimeux.

L'huile. Rz. *fiente de jeune homme*, mettez la dessécher à l'air ou au four à petit feu: puis distilez-là à l'alembic au commencement à petit feu, le phlegme sortira d'abord & l'esprit ensuivra avec l'huile. On rectifiera l'un & l'autre au bain marie. *Voici la maniere de Potier Docteur d'Angers.*

Rz. Fiente humaine que vous laisserez corrompre jusqu'à ce qu'elle se reduise en de petits animaux & presque en poudre, étant ainsi préparée, distilez-là à la retorte au commencement à un feu leger, & ensuite à un feu violent, l'huile & l'eau

fortiront. On ôte la puanteur de l'une & de l'autre par des cohobations & rectifications reiterées. C'est un bon remede contre les tignes de la tête, l'éczéma exulceré, les dartres, les demangeaisons, la podagre, le cancer, en forme de liniment. Interieurement il guerit la jaunisse.

La civette Occidentale, n'est rien autre chose que la fiente humaine, à quoi diverses digestions, ont donné une bonne odeur, qui aproche celle de la civette.

La semence humaine ou *sperme*, sert à délier l'éguillette & les charmes amoureux, & on en prepare une *mumie* magnetique, utile pour donner de l'amour mutuellement. Paracelse prétend en composer son petit homme.

Le sang humain bû chaud, remede à l'épilepsie, à ce qu'on dit. Il fait courir ou faire quelque exercice semblable, afin de fuer après l'avoir bû. Il arrête toute sorte d'hémorragie bû chaud, ou réduit en cendres; il arrête pareillement, les hémorragies externes, principalement celle du nez, apliqué en forme de cendres, ou enduit au front pour l'y laisser dessécher. Il y a beaucoup de précautions à prendre dans la boisson du sang humain, d'autant qu'il rend non seulement les gens forcenés, mais qu'il engendre même l'épilepsie. Le sang d'une acouchée enduit avec l'arrierefaix, guerit la galle volage, en une fois ou deux.

L'eau distillée de sang humain fort avec l'huile. Elle est excellente contre la phthisie & la secheresse bûe jusqu'à une once, ou bien en friction, elle purifie & guerit les fistules, & rafraichit les brûlures.

L'huile distillée de sang humain. *Et. Sang de jeune homme* au Printems, esprit de vin trois parties, mettez le tout dans une cucurbitte bien bouchée en digestion dans du fumier de cheval durant quarante jours & quarante nuits, distilez ensuite la matiere à l'alembic au feu de cendres: l'huile sortira avec l'eau, rectifiez l'une & l'autre, l'eau au bain marie, & l'huile à la retorte sur les cendres, en les distilant neuf ou dix fois. L'huile est recommandée pour guerir radicalement l'épilepsie, on en doit prendre tous les jours demi scrupule durant un mois entier, en commençant par la nouvelle Lune, après cela on en prend toutes les nouvelles Lunes de l'année un scrupule. Elle est souveraine pareillement contre la paralysie, l'apoplexie, l'ulcere des pûmons, & la pleurésie. Voyez *Beguin*.

Il y a plusieurs manieres de distiler le sang humain. Les uns le distilent tout chaud sans aucune addition, ou bien avec de l'esprit de vin rectifié. Les autres font dessécher & même digerer le sang humain quelque tems avant de la disti-

ler. On le met en digestion, tantôt seul avec un peu de sel commun, tantôt on y mêle de l'esprit de vin rectifié. Le sang humain donne dans la distillation de l'eau ; de l'esprit ou de l'eau rectifiée ; de l'huile ou une liqueur grossière ; du sel volatile ; du sel fixe ; nous ne donnerons ici que les préparations les plus usitées.

L'huile rectifiée de sang humain.

℞. Du sang d'un jeune homme bien sain, par le moyen de la saignée au mois de Mai. Mettez-le dans une cucurbite, qui ne soit remplie que la quatrième partie. Fermez bien le vaisseau, & tenez le tout à une chaleur médiocre, afin que le sang venant à se gonfler, la cucurbite se remplisse toute, distillez alors le tout, il sortira d'abord une eau qui ne sera pas d'une grande considération, excepté qu'étant rectifiée elle sert à extraire le sel. Poussez le reste sur les cendres à la retorte, ayant bien bouché toutes les jointures & revertez la liqueur distillée sur les feces, en faisant neuf cobobations, jusqu'à ce qu'elle ait une belle couleur de rubis. Il faut distiller seulement jusqu'à siccité, prenant garde de ne pas presser assez le feu pour brûler les feces, & les réduire en charbon. Ce remède a beaucoup de vertu pour refaire les malades. *Libans.*

Le baume antipodagrique, ou l'huile de sang humain alcalisée.

℞. Sang humain tout chaud, une mesure, laissez le putrescifier durant quelques jours, après quoi vous le distillerez au feu de sable gradué, lent au commencement & violent ensuite, il sortira une huile rouge & puante, & le sel volatile s'attachera aux bords du col, rectifiez l'huile sur du colchotar dans une cucurbite, au feu de sable par plusieurs distillations répétées toujours sur de nouveau colchotar. Quand l'huile sera bien rectifiée, dissolvez y le sel & le remède sera fait ; il est d'une vertu admirable dans la podagre, on en oint la partie deux ou trois fois le jour, six jours de suite, & la douleur, la tumeur avec la rougeur disparaissent. Le baume tiré du sang de bouc, & de cerf a la même énergie. Il est bon d'y ajouter les visceres sçavoir le pöumon, le cœur & le foye.

L'esprit Antiepileptique.

℞. Esprit de sang humain dephlegmé & rectifié par trois fois, ℞. ij. Infusion de fleurs de lavande dans du vin blanc, ℞. ij. Distillez-le tout au bain marie jusqu'à la moitié, en réitérant trois fois la même chose, puis vous y ajouterez deux onces d'esprit de vin & le remède sera fait. Il est souverain, contre l'apoplexie, la paralysie, l'asthme &c.

Beguïn, donne une quinte-essence, un *Biolychnium*, un

philtre, un *baume*, une eau de fanté, & deux *arcanes* du sang humain, que nous ne raportons point ici, à cause que les descriptions sont trop prolixes, & que l'Auteur est dans les mains de tout le monde.

La Mumie de vie alexitere,

C'est le sang d'un homme vigoureux & d'un âge florissant, desseché à une chaleur lente, empreigné d'esprit de limons & de vitriol, & préparé en forme de trochisques avec un peu de mirrhe. Ce remede est d'une grande efficacité pour guerir les charbons, la prise est demie dragme le matin à jeun. Voyez P. J. Fab. Chir. c. 9.

L'arcane de sang humain.

Voyez P. J. Fab. Myrothec. c. 2. Byllich. de natur. Spagyrum. num. 66.

Le calcul humain dissout le tartre & le calcul dans toutes ses parties, il l'entraîne même dehors, & convient aux obstructions. La prise est ʒ. j. en poudre.

Le sel cristallin de calcul humain.

℞. Calcul humain bien calciné, pour le ramollir faites le cuire dans de l'eau, & il se refondra en une eau de couleur de citron, philtrez la liqueur & la laissez évaporer, il restera un sel au fond que vous calcinerez, si vous voulez, encore une fois & le dissoudrez ensuite dans de l'eau bouillante, pour le dépouiller de son souphre impur, après quoi vous le remettrez coaguler & cristalliser. La calcination se fait en diverses manieres, les uns la font avec du salpêtre en six heures, les autres avec du souphre & du salpêtre, les autres avec le double de charbons de fouteau. Sennert pile le calcul humain pour le calciner au feu de roüe, puis au feu de reverbere, & enfin avec des charbons de fouteau dans un four de potier.

L'huile ou liqueur de calcul humain se prepare par la dissolution de son sel dans un lieu humide. La dose est de ʒj. à x. grains. Sennert aiant calciné le calcul humain avec le salpêtre, il en tire le sel avec l'esprit de vin, & aiant fait l'extraction de celui-ci, il met le sel fondre à la cave.

L'essence ou élixir de calcul humain.

℞. Sel cristallin de calcul humain, volatilisez le avec de l'esprit de vin, faites l'extraction de ce dernier à chaleur lente, & ce qui restera fera l'essence. La prise est de v. à x. grains. Le calcul humain reçoit toutes les préparations que les autres pierres.

Les vers qui s'engendrent dans les intestins par les crudités, se donnent en poudre pour chasser les vers.

Les *poux* mangés remédient à la jaunisse & à l'atrophie, mis dans l'urètre, ils font pisser.

La *membrane* ou coiffe qui couvre la tête du fœtus passe pour avoir beaucoup de vertu contre la colique.

L'homme mort donne à la Médecine les parties suivantes.

Le *Cadavre* entier ou la chair, qui se vend sous le nom de *Mumie* ou *Momie*. Elle resout le sang coagulé, purge la tête, soulage les points de la rate, guérit la toux, l'inflammation du corps, l'obstruction du flux menstruel & les autres affections de la matrice. La prise est ʒ. ij. La mumie sert extérieurement pour corriger les playes. Il y a quatre sortes de mumies. 1. La mumie des Arabes qui est une liqueur composée d'aloë, de myrrhe & de baume qui découle des corps embaumés, & se trouve dans les tombeaux. 2. La mumie des Egyptiens, qui est une liqueur qui découle des cadavres des gens du menu peuple, qui ont été embaumés avec le pissasphalte, on trouve encore de ces cadavres tous entiers. 3. Le pissasphalte artificiel qui est une composition de poix, & de bitume qu'on vend pour de la mumie. 4. Les cadavres enterrés sous le sable, & torréfiés par la chaleur du soleil. Ils se trouvent vers le Temple de Jupiter Hammon, entre la Cyrenaïque & Alexandrie, où des monceaux de sable enlevés par la violence du vent, enterrent souvent les voyageurs. Il y a une cinquième *mumie*, sçavoir celle des Modernes qui se prépare de la manière suivante. R. Le *cadavre* d'un homme rousseau (par ce que ceux de ce poil ont le sang plus tenu & la chair plus délicate) qui soit frais, entier, sans tache, âgé environ de vingt quatre ans, mort d'une mort violente, non pas de maladie, & qui ait été exposé durant vingt quatre heures aux rayons du Soleil, & de la Lune en un tems serain. Hachez par morceaux la chair musculieuse de ce cadavre & les saupoudrez de poudre de Myrrhe avec un peu d'aloë, après cela mettez les macerer durant quelques jours dans de l'esprit de vin, après quoi vous les suspendrez durant neuf ou dix heures pour les dessecher, puis vous les replongerez dans de l'esprit de vin pour les en imbiber, enfin vous les suspendrez dans un lieu sec & bien aéré à l'ombre, où ils s'endurciront comme des chairs enfumées sans aucune mauvaise odeur. *Crollius*.

Toutes les espèces de mumies ci-dessus, ne sont point sans mérite, pourveu qu'elles sortent de cadavres non corrompus, j'estime sur tout la première, mais je doute qu'elle vienne jusqu'à nous. Il est plus sûr de se servir des deux dernières, attendu qu'on est hors de la crainte où du Renou nous jette,

que la mumie des Bouriques n'est rien autre chose que le suc exprimé & épaissi des cadavres pourris, qui se vend au grand dommage du Genre humain.

Les compositions vulgaires où la mumie entre sont, *La poudre pour la chute*; *L'athanasia Magna*; le *Baume de Pierre d'Elbane*; *l'Onguent syri pathetique*; *l'Emplâtre noir Apostolorum*; le *cerat pour les hernieux*; le *Laudanum Opium*; &c. Les moins ordinaires sont,

La teinture ou l'extrait de Mumie de Quercetan.

R. *Mumie vulgaire* faites en l'extraction avec parties égales d'esprit de vin & de terebenthine, puis faites évaporer le menstrue jusqu'à la consistance de miel. Ce remede est alexipharmaque, il resiste puissamment à la pourriture & convient à l'astme, à la phrénie & aux autres maux de poitrine. Les feces restantes sont tres anodines.

La teinture ou extrait de Mumie de Crollius.

Elle se tire de la *Mumie* des Modernes, avec de l'esprit de vin ou de l'esprit de fureau, & Crollius en fait une Theriaque de *Mumie* de la maniere suivante.

R. *Teinture de Mumie*, ℥. ℞. *Theriaque d'Andromaque*, ℥. iv. Huile d'olives mumiée ℥. ij. Sel de perles & de coral de chacun ℥. iv. terre sigillée ℥. j. musc ℥. j. Laissez le tout en digestion durant un mois. Ce remede est souverain contre le poison, & la contagion. La prise pour prévenir la peste est ℥. j. & pour la guerir ℥. j. ou ℥. j. ℞. Quand on a avalé du poison, on le peut donner dans de l'huile d'amandes douces pour faire vomir.

La teinture alcalisée ou l'elixir de Mumie.

R. *Mumie* des Modernes, c'est-à-dire de la chair humaine endurcie, hachée menu. Versez dessus de l'esprit de terebenthine, mettez le tout dans un vaisseau scellé hermetiquement en digestion durant un mois, tirez en l'expression & la mettez dans une vessie de beuf, avec de l'esprit de vin rectifié, mettez le tout dans un alembic aveuglé sur une cucurbite, en lutant bien les jointures, en sorte que la cucurbite soit placée dans l'eau froide, pendant que le sable & les charbons échauffent doucement l'alembic; la liqueur ou quinte-essence, sort par ce moyen avec l'esprit de vin au travers de la vessie en une forme tres subtile. Le restant sera sublimé au feu de reverbere, & réduit en sel, lequel sera réuni à la quinte essence par le moyen de la circulation, après qu'on aura fait l'extraction de l'esprit de vin d'avec la quinte-essence, au bain marie. On pourra après cela mettre encore digerer la même quinte-essence avec de la theriaque & du musc, & la garder en forme d'Elixir. *Tenez elixir*

dans la Medecine diastatique : ce remede est present contre la peste & toutes sortes de venins ou poisons.

Il est une teinture de Mumie préparée par la separation & la réunion de ses quatre élémens, que vous pouvez voir dans le même Auteur.

Autre teinture ou arcane de chair humaine.

Mettez digerer de la chair humaine quatre jours & quatre nuits dans de l'esprit de vin rectifié, versez l'esprit de vin par inclination, & arrosez de tems à autres la même chair d'esprit de sel commun, afin qu'elle en imbibe une grande quantité. Laissez-là ensuite dessecher & vous aurez une bonne mumie. Tirez en la teinture avec de l'esprit de vin digéré jusqu'à ce qu'il ait acquis une tres-bonne odeur. Depurez le tout à force de circuler & tirez le sel des feces par incineration, depurez le pour le mêler avec la teinture, puis faites en l'extraction.

P. J. Faber. Myroth. c. II.

L'huile d'olives Mumifiée.

℞. Mumie préparée & endurcie comme ci devant ; coupez là en petits morceaux, & la mettez en digestion avec de l'huile d'olives, durant un mois dans un vaisseau sellé hermetiquement. Transvasez le tout dans une cucurbite de verre au bain marie pour faire exhaler le mercure, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de puanteur, & que toute la mumie soit dissoute. Remettez la dissolution en digestion durant vingt jours & vingt nuits, avec de l'esprit de vin dont vous ferez l'extraction, & il restera une huile rouge & odoriférante. Cette huile a toutes les propriétés du baû ne naturel, & elle convient aux maladies malignes, venimeuses & pestilentielles. *Quercetan Spagy.*

L'huile de Mumie exalée. Pour la faire on met digerer la même huile trois ou quatre fois avec de nouvel esprit de vin, dont on fait l'extraction à chaque fois. Ce remede possède une vertu si vifsante qu'il n'est point de partie où elle ne pénètre, point d'ulcere, ni de corruption qu'elle ne guerisse ; la prise est de 4. à 5. gouttes deux fois le jour durant quelque tems, dans une decoction convenable. *Quercetan.*

Libani prend de la chair fraîche qu'il hache, il y ajoûte un peu de sel commun, & d'esprit de terebenthine, il met digerer le tout dans un vaisseau luté, il en fait la colature & laisse le vaisseau ouvert pour faire évaporer la puanteur, après cela il distille la liqueur dans un alembic ou une retorte, puis il ajoûte à la distillation du musc, & de l'esprit de vin, laissant le tout en digestion.

L'eau divine.

℞. Le cadavre entier avec les os, la chair, & les entrailles d'un

d'un homme mort de mort violente, coupez le en petits morceaux, & pilez bien toutes les parties, en forte qu'il n'y ait rien de distingué, puis vous distillerez le tout deux fois. Cette eau est nommée divine pour ses grandes vertus Magiques. Par exemple. On prend, 3. 6 ou 9. gouttes du sang d'un malade, on le mêle avec une dragme de cette eau, & on met le tout sur le feu, & si le sang & l'eau se mêlent, le malade sera guéri en 24. heures, sinon il mourra. Au défaut de sang on prend des excremens, sçavoir l'urine, la matiere fécale, la sueur, la sanie &c. Mais il faut augmenter la dose.

La peau humaine est recommandée dans l'accouchement difficile, & la suffocation de matrice, en forme de ceinture. Et contre l'aridure & la retraction des articles, en forme de gands.

La graisse humaine, fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit la dureté des cicatrices, & remplit les cavités de la petite verole. *Le liniment* de graisse humaine bien mêlée avec l'esprit de vitriol est tres-pénétrant & usité dans l'aridité des membres.

Les os humains sont dessicatifs, discussifs, astringens, & par consequent propres à arrêter toute sorte de flux, au catarrhes; au flux menstruel, à la dysenterie, à la lienterie &c. Ils calment outre cela les douleurs des articles. Les modernes ont coutume de les ajoûter aux purgatifs. *Les dents* arrachées à un corps mort sont estimées contre les maladies par fortillage, en forme de parfum, & pour arracher les dents cariées, en les touchant souvent. Voyez *Hartman* dans sa pratique. *La poudre* ou cendre *des dents* se fait par la calcination dans le four d'un Potier. *Les os* se préparent par la methode ordinaire, en les broyant avec une eau convenable. *Le magistere* d'os humains se prepare aussi à la maniere ordinaire. *L'huile* se distille à la retorte. Elle est discussive, anodine & antipodagrique par excellence. *La moëlle* des os est celebre pour la retraction des membres.

Le crane humain, est spécifique contre les affections de la tête, & nommément contre l'épilepsie. Il entre par cette raison dans plusieurs compositions antiépileptiques, on recherche particulièrement l'os triangulaire des temples. On choisit les cranes des enfans, pour les enfans épileptiques. Le crane se calcine dans un four de Potier à la maniere ordinaire, & on le prépare en le broyant avec de l'eau de fleurs de tillau, ou quelque autre eau antiépileptique. *Le Magistere* de crane humain se prépare en le dissolvant dans quelque esprit acide, comme l'esprit de vitriol & en précipitant la dissolution. La

82 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,

prise est ℞. j. ou ℥. ℥. Le *magistere* composé ou l'esprit de crane essentifié se fait en ajoutant à la liqueur acide, à l'huile & au sel volatil, le sel fixe tiré de la tête morte & laissant le tout en digestion au bain de cendres durant le mois philosophique pour les unir : Ce remede surpasse de beaucoup les vertus des antiépileptiques ordinaires, *Brend l.* L'huile de crane humain se distile à la retorte des cranes humains pilés, il en sort en même tems du sel volatil. Il seroit bon de le rectifier avec de l'esprit de vin, ce qu'on ne fait pourtant pas ordinairement, la prise est de 4. à 6. grains.

L'extrait ou teinture de crane humain.

℞. Deux ou trois cranes grossièrement pilés, versez dessus de l'esprit de vinaigre ou de sauge qui surpasse la matiere de quatre ou cinq doigts. Laissez le tout en digestion au bain marie durant, 12. 13. ou 14. jours & autant de nuits, dans une phiole à long col bien bouchée, après quoi mettez le tout à la presse fortement, il en sortira une liqueur rouge huileuse que vous coulerez & extrairez au bain marie en consistance de miel. Il faut conserver cet extrait comme un trésor précieux contre l'épilepsie la prise est ℞. ℥. à ℞. j. avec son eau propre distillée.

L'extrait ou Galreda de Theophraste.

℞. Limaille de crane humain, mettez la digerer quinze jours avec de l'esprit de vin à la sauge, puis distillez le tout à la retorte, & après une digestion de 15. jours cohobez le tout une troisième fois, faites circuler la distillation durant cinq ou six jours, & aiant fait l'extraction de l'esprit de vin au bain marie, conservez l'essence en forme de *coagulum*. La dose est de 5. à 6. grains tous les jours. *Quercetian.*

L'usnée de crane humain ; C'est à dire la mousse qui croît sur les cranes des pendus exposés à l'air, restraint puissamment, & s'emploie utilement contre toutes les hémorragies étant appliquée, par exemple, dans le nez. On dit même que l'usnée tenuë dans la main arrête les hémorragies de toutes les parties par une espece d'enchantement. Il croit aussi de l'usnée sur les autres os qu'on estime moins efficace & qui possède pourtant beaucoup d'astriction. *L'usnée du crane* entre dans la composition de l'onguent Sympathetique ou Magnetique.

*Les préparations de la cervelle humaine sont,**L'esprit de cervelle humaine, nommée Eau dorée.*

℞. La cervelle d'un homme au dessous de 24. ans qui ait été tué en pleine santé, avec toutes les membranes, les artères, les veines, les nerfs & toute la moëlle de l'épine. Concassez le tout, & versez dessus des eaux cephaliques de fleurs de

tillau, de pivoine, de betoine, de cerifes noires, de lavande, de muguet, & principalement de l'eau diaphoretique pour les maladies aiguës, jusqu'à ce que la matiere soit furnagée de quatre ou cinq doigts. Laissez le tout en digestion durant quelque tems, puis le distilez par diverses cohobations. Tirez le sel des feces par la calcination & joignez le à l'esprit, puis gardez le tout soigneusement. C'est un antiépileptique insigne, la prise est ℞. j. à ℞. v. On peut tirer le même remede de la cervelle d'Élan.

L'huile de cervelle humaine.

Mélez du sel commun avec la substance du cerveau, & distilez le tout dans une retorte de verre au feu de sable. Ce remede est antiépileptique & fortifie la tête. Toute la substance du cerveau se refout presque en huile, il s'en tire peu de sel.

L'eau antiépileptique.

℞. Cervele humaine ℔. iij. Eaux de muguet, de lavande, de *primevere*, vin de malvoisie de *chacun* ℔. ij. Laissez le tout en digestion durant cinq jours, puis le distilez au bain marie.

Le sel humain avec l'esprit de vin donne un extrait qui guerit merueilleusement la surdité, étant distilé dans l'oreille.

Le Cœur humain desseché & pris guerit l'épilepsie.

J'ai vû un sel tiré de la matrice humaine qu'on estimoit fort pour la fécondité.

Voilà un abrégé des remedes qui se tirent de l'homme, ceux qui en voudront davantage n'ont qu'à lire les Auteurs. Le Sçavant Docteur *Daniel Becker*, en a fait un Traité exprés qui a paru d'abord *in douze*, puis *in quarto*, avec beaucoup d'augmentation.

* On a tant de choses à dire sur l'Homme qu'on en feroit fort aisément un gros volume plutôt qu'un discours. Pour suivre *Schroder* nous choisirons ce qu'il y a de meilleur, & nous renverrons le Lecteur au sçavant *Becker*, qui a traité fort au long & fort sçavamment de l'Homme, & de tous les remedes qui se peuvent tirer de l'Homme, suivant les methodes Galenique, & Spagyrique par le feu ou autrement. Quant aux parties de l'Homme vivant, son haleine dont on peut faire des crystaux par le moyen d'un certain instrument de verre dépeint dans *Bartholet*, est fort estimée contre la Dyspnée *pag. 391.* L'ha-

leine d'un Homme à jeun, arrête l'ophthalmie, dissipe les inflammations des yeux, & les rétablit, au rapport de Durrhus dans son épître à Bartholin. Les nourristes pour éclaircir la vûe des petits enfans, machent le matin à jeun, de la semence de fenouïl, puis elles soufflent doucement aux yeux de leurs petits. *Les cheveux* distillés donnent du sel volatil & beaucoup d'huile. On remarque avec le microscope qu'il y en a de ronds, de triangulaires, & de plusieurs autres figures, & qu'ils sont creux. *Glauber* prétend tirer par le moiën des cheveux dissous dans l'esprit de nitre, l'ame du nitre, remede qui est particulier à cet Auteur. *L'huile de cheveux* distillée à la retorte est d'une grande recommandation pour engendrer des cheveux dans l'alopecie ou chauveté. Le poil de la region du pubis de l'un & l'autre sexe, arrête l'hémorragie du nez suivant l'observation de *Henry de Héers*. On a coûtume d'arracher ce poil aux femmes dans la suffocation de matrice pour les faire revenir. *Voyez Hoefferus*. *Les ongles* infusés dans du vin & bûs purgent avec violence par haut & par bas, c'étoit le secret de *Knophelius* à l'armée, pour purger les soldats, il faisoit infuser les rogneures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Les rogneures des ongles des pieds & des mains liées sur le nombril, purgent puissamment les eaux des hydropiques. On pratique plusieurs cures magico-magnétiques naturelles par le moiën des ongles. Ils servent principalement à guerir les fièvres chroniques, ce que *Schroder* en dit est tres-sûr & j'en ay fait l'expérience, il n'y a pas long tems. On lie les rogneures des ongles des pieds & des mains sur le dos d'une écrevillë vivante, qu'on jette avec son paquet dans la riviere, puis on se retire à reculons & sans parler, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la maison. Il se fait avec les memes ongles des cures par transplantation

pour reparer les forces. Par exemple dans la podagre, on coupe des ongles du pied, puis on les met dans un trou qu'on a fait à un chêne, on enfonce un coing dans le trou, & la douleur cesse d'abord. *Marcus Marci* dans sa Philosophie des Anciens rétablie en donne la raison. La salive de l'homme à jeun est estimée contre les morsures des serpens, elle est empreignée d'un sel volatile salé, ou armoniacal, qui la rend outre cela propre à dissoudre les tumeurs, selon *Zacutus Lusitanus*. La salive est pareillement cosmetique, & on l'applique sur les dartres, sur les démangeaisons, & sur la petite verole comme un excellent deterfif. Un grain d'orge maché à jeun & appliqué sur l'orgeolet petite tumeur de la paupiere, sert à le meurir, l'ouvrir, & le resoudre, à raison de la salive. Les ordures des oreilles qu'on appelle vulgairement *Cereuma*, bûes sont spécifiques & infailibles contre la colique. Ce *cereuma* est pareillement vulnereux, & en le faisant cuire avec de l'huile de noix, par expression on en compose un baume singulier pour les playes recentes. *Agricola* dans sa petite Chirurgie, donne l'onguent suivant comme tres-efficace, & avec quoi il a fait des merveilles en peu de tems, dans des inflammations, des synovies, & des supurations.

℞. Sel volatile de sucre de Saturne ʒ. ij. *Cereuma* des oreilles, ʒ. iij. Huile d'avelaines par expression, q. s. Melez le tout. On peut l'épaissir si on veut sur le feu. Le même *Cereuma* convient aux piqueures des nerfs, qui sont tres-dangereuses à cause de l'inflammation de la tumeur, de la douleur & de la gangrene, c'étoit le secret de *Vanhelmont*, comme il se voit dans ses écrits, pag. 201. §. 24.

Le lait de femme est un aliment tres-aproprié à l'homme, on a coûtume de le recommander aux

86 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE ;
phthifiques, mais pour bien faire ils doivent le têter ;
Forestus dans ses observations, dit qu'un jeune hom-
me malade d'une phthisie desespérée fut guéri par le
lait de femme. Il en avoit affirmé une pour lui ser-
vir de nourrisse, & il la étoit soir & matin, non
seulement il fut délivré de sa phthisie, il engrossa
encore sa nourrisse, car le lait de femme rend les
hommes vigoureux, & fait qu'ils ne se lassent point au
deduit. Ce lait n'est pourtant pas infailible dans la
phthisie, puisque la femme de Cizie hœctique, ne re-
çût aucun soulagement du lait, mais du poumon de
veau, & des huîtres. Le lait de femme dans quoi
on a mis cuire de la semence de pavot, coulé &
apliqué en forme de fomentation ou de cataplasme,
sert à procurer le sommeil dans les insomnies. Le sang
Menstrual que Paracelse nomme le *Zenith des Pu-
celles*, renferme beaucoup de secrets, qui ne sont pas
à reveler à tout le monde, entre autres un linge trem-
pé dans le premier sang menstrual puis desséché &
ensuite humecté & appliqué sur les pieds des gouteux
apaise merveilleusement les douleurs de la goutte. Le
même linge appliqué sur une partie érisipelateuse,
guérit l'érisipele sur le champ. Le sang menstrual est
efficace contre les maladies causées par sortileges, il
sert lui même aux sortileges, & certaines femmes s'en
servent en forme de philtre. Nous en avons un exem-
ple dans *Borellus Cent. 1. Obs. 65.* touchant un jeune
homme tombé dans la manie par le moyen d'un phil-
tre composé de sang menstrual & de sang de lièvre,
lequel tua son pere. Il trouva son remede dans les
perles préparées. Quelques-uns emploient le sang
menstrual pour se rendre impénétrables aux armes.
D'autres pour éteindre les incendies, mais on dit que
la femme de qui est le sang en est beaucoup tourmen-
tée. Je n'en dis pas davantage pour raison.

L'arrierefaix humain possède pareillement beau-

coup de propriétés, & les plus célèbres Chymistes de nôtre tems, en ont voulu préparer une panacée. Je remarquerai en passant que ce n'est pas par accident, mais par un instinct particulier de la nature, que les bêtes brutes avalent l'arrierefaix d'abord qu'elles sont délivrées, & on prétend que l'hippomanes des Anciens si fameux pour les sortileges & les philtres à quoi on le faisoit servir, n'étoit rien autre chose que l'arrierefaix du poulain. Quant à l'usage médical de l'arrierefaix humain, il n'est point de remede semblable à sa poudre pour faire sortir l'arrierefaix retenu, le fœtus mort, & pour procurer l'avortement. Il n'est rien de meilleur dans l'accouchement difficile. Son esprit comme sa poudre guerit merveilleusement les philtres. Ainsi que le remede suivant.

2. *Ruta muraria*, ruë de Jardin, arrierefaix préparé, Theriaque, de chacun parties égales, faites cuire le tout dans un oignon pour donner au patient, ou bien faites lui prendre avec du lait de femme, ou du vin de géroses, ou avec de l'eau de magnanimité. C'étoit le secret d'un Sçavant Homme. L'esprit d'arrierefaix est excellent contre l'épilepsie, sur tout par le consentement de la matrice. L'arrierefaix est éprouvé contre les signes & taches maternelles, si on en frote l'enfant aussi-tôt qu'il est né. Le sang qui coule en même tems que l'arrierefaix produit le même effet. Je dirai en passant & par occasion, que si les enfans naissent avec des excrescences ou des tubercules, le secret pour les guerir est que le frere ou la seur de l'enfant touchent & couvrent l'excrescence plusieurs fois avec la main d'un homme mort lentement, car il est sûr que les excrescences disparaîtront à mesure que la main se corrompra, j'en ai vû un exemple. Le même sang & le même arrierefaix enduits sur la galle volage qui est la pire de toutes, est un remede éprouvé. Voyez Agricola dans son Commentaire sur *Poppinus*

& Hartman dans sa Pratiq. Chymiatrique. On dit que si on jette dans un incendie un linge trempé dans de l'eau d'arrierefaix putrescé, le feu s'éteint d'abord. Voici la meilleure maniere de préparer l'esprit d'arrierefaix.

℞. L'arrierefaix d'une femme bien saine, s'il est possible d'un fils, & d'une premiere couche, avec tous ses vaisseaux & toutes les suites, mettez le tout d'abord dans un alembic, adaptez y son recipient & lutez bien les jointures, puis laissez le tout en une digestion douce, l'arrierefaix se pourrira, & par le ministère de la fermentation, il se reduira en une espece de gelée. Il faut pour cela qu'il reste en digestion six mois pour le moins, après quoi on le distilera. Il sortira un esprit tres-volatile & d'une efficacité prodigieuse dans les maladies des femmes, sçavoir pour faciliter l'accouchement, pour pousser l'urine & le flux menstrual avec les autres accidens. La prise est une cuillierée ou deux. Ce remede a guéri une femme qui n'avoit rien vû depuis six ans. Le même esprit a guéri un Roi de Pologne de l'épilepsie, par l'ordonnance de son Medecin Kncœphelus. Afin que l'arrierefaix se pourrisse & se resoude plutôt en liqueur, il faut ôter la petite peau qui le couvre.

L'urine humaine cruë resiste au venin de la vipere, & Zacutus Lusitanus Liv. 3. de sa pratique & Obs. 96. dit que plusieurs personnes ont été gueries des morsures des viperes pour avoir bû quelques onces d'urine. L'urine sert pareillement à plusieurs cures Magico-Magnetiques, par exemple, on fait cuire un morceau de lard, ou de chair de porc dans l'urine d'un malade, puis on donne cette chair ou lard cuit à un chien ou à un cochon, & par ce moien la maladie est transplantée à l'animal, qui a avalé l'urine avec le lard. Il n'y a pas long-tems qu'un gouteux de cette Ville a été délivré de la goutte par ce moien.

L'urine bûë est excellente pour preserver & pour guerir de la peste, de la jaunisse, de la cachexie, de l'hydropisie, & de toutes les affections semblables qui naissent d'un sang grossier, specialement des schirrhes de la rate. *Conradus Khunrath* dans son *Medula distillatoria*, fait un excellent discours sur les differens effets de l'urine. L'urine du mari bûë par la femme en travail facilite l'acouchement, comme l'experience journaliere fait foy. Les Clysteres, de l'urine d'un jeune garçon vierge sont specifiques dans la cure de l'hydropisie tympanites, soit qu'on les donne d'urine seule, soit qu'on y fasse cuire des plantes carminatives, Voyez *Valeriola liv. 1. Obs. 2. Sennert liv. 3. de sa pratiq. pag. 734.* Si on y fait cuire des semences de daucus, de fenouil, & de cumin la même urine sera bonne à boire dans la même maladie. L'urine sert exterieurement à guerir les exulcerations des oreilles, & le phlegme de l'urine qui sort dans la distillation y est specifique; s'il est trop foible on peut y ajoûter un peu d'esprit d'urine pour le fortifier. Quant aux préparations de l'urine, l'esprit d'urine se tire en deux manières, ou de l'urine pourrie & fermentée, ou de l'urine cruë & épaissie en consistance de miel. Dans l'un & l'autre cas, il sort un esprit volatile urineux tres-pénétrant, qui n'est rien autre chose que le sel volatile salé de l'urine, Voyez *Schroder & Zwelpher.* Dans la distillation de l'urine il sort en premier lieu du phlegme, & ensuite un esprit salin volatile, ou un sel volatile urineux acré. Car l'esprit de sel armoniac est un veritable esprit d'urine, il reste dans la tête morte après la distillation beaucoup de sel fixe, qui n'est point d'une nature urineuse, mais plûrôt un sel commun; car il donne dans la distillation un esprit acide comme le sel commun, & qu'aucun sel fixe n'a pas coûtume de donner, ce qui fait voir que ce sel fixe de l'urine humaine, n'est rien

autre chose que le sel commun qui se prend avec les alimens, & qui sort avec son ancienne forme en partie avec les urines, & en partie avec les gros excréments. Je vous ferai observer en passant que ceux qui font le salpêtre d'une terre dont l'urine & les excréments humains font partie, ne doivent pas manquer de dépouiller le salpêtre du sel commun, qui a été pris avec les alimens & rendu avec les excréments, parce qu'il le rend impur. L'esprit volatil d'urine, ou le sel volatil d'urine sont admirables pour précipiter, tout l'acide du corps, pour pénétrer & ouvrir les conduits & les vaisseaux opilés, pour pousser l'urine & le calcul, & purger par les sucurs. C'est le remede universel des fièvres intermittentes, donné avant le paroxysme en suite des remedes généraux. C'est le spécifique du scorbut, si on l'ajoute avec l'esprit de cochlearia préparé par la fermentation. Il convient au mal hypocondriaque, & à la cachexie des filles après un vomitif. J'ai guéri depuis peu trois Holandoises par ce moien. Apliqué exterieurement il calme puissamment les douleurs de la colique causées par l'acide. Apliqué au nez ou pris interieurement, il fait revenir les épileptiques & ceux qui sont tombés dans quelque affection soporeuse. On distile de l'urine & du vitriol un esprit volatil tres-efficace contre l'épilepsie dont nous parlerons touchant le Vitriol. *L'esprit d'urine distilé avec l'esprit de vin devient merueilleusement volatile & subtil; & si on le mêle avec des huiles distilées, il les coagule d'abord en consistance de baume, à cause que l'acide qui reste dans ces huiles distilées, se joint à l'esprit urineux. Quelques-uns épaississent l'urine en consistance de miel, ils y ajoutent de la rapure de corne de cerf & de succin, & distilent le tout à la retorte au feu de sable. Il sort par cette methode un esprit tres-urineux, & il s'attache aux parois du recipient beau-*

coup de sel volatile composé de ces trois substances. Il y a plusieurs autres manieres de distiler cet esprit que vous pouvez voir dans l'Auteur. L'esprit d'urine est recommandé dans les maladies apellées tartareuses, dont la cause est une matiere acide & visqueuse. Il est par consequent specifique contre la fièvre quarte & nommé, *Spiritus Antiquarius* par le Docteur Michaël. Parce que, suivant Paracelse, la fièvre quarte dépend d'une matiere tartareuse. L'esprit d'urine cohobé sur le vitriol de mars, est apellé le restaurateur de la fermentation abolie, tant de l'estomac que de la masse du sang. La fiente humaine est apellée par Paracelse, le *souphre Occidental*, & fort à propos, selon Glauberus, puisqu'elle contient un souphre semblable au souphre mineral. La fiente humaine convient exterieurement, à toutes sortes d'inflammations, elle apaise les douleurs, ramollit, resout & empêche la supuration. Apliquée toute chaude sur la partie elle calme la douleur de la podagre. Mise sur les charbons & bubons pestilentiels, elle apaise la douleur, attire le venin, supure & meurit promptemet. On en a fait ici plusieurs expériences dans la peste qui regnoit il y a trente ans. La fiente humaine est le singulier alexipharmaque des morsures des animaux venimeux, & enragés, Voyez *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. Obs. 89. Mathiole liv. 2. comment. sur Diosc. c. 73. Riviere dans plusieurs Obser. & nôtre Dissertation de la piqueure de la vipère pour nôtre Licence.* J'ai lû dans une relation qu'il y a un certain serpent dans l'Inde Orientale, si venimeux, que ceux qui en sont piqués meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente sur la piqueure avant ce tems-là. C'est le remede specifique contre ce poison. Le *Napel* est si mortel que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avalle de la fiente humaine, seche ou chaude dans quelque li-

queur. La grosseur d'une avelaine avalée le matin est tres-efficace tant pour guerir que pour preserver de la peste. La même fiente est celebre pour les cures Magico-magnetiques des maladies, lisez *Schnuck* dans son Trésor pag. 3. au proème. *Tentzelius* dans la Medecine diastatique pag. 70. & 174. emploie la fiente humaine en forme d'aimant pour tirer la mumie spiritueuse du microcosme, par le moien de laquelle il transplante les maladies aux plantes. *Paracelse* prépare avec la fiente humaine, l'ambre Occidental que d'autres appellent civette Occidentale, par le ministère de la digestion & de la fermentation au bain marie ou de vapeur, où elle acquiert l'odeur d'ambre & de musc. La même chose réussit par des sublimations réitérées, & on en compose une poudre de Chypre à poudrer les cheveux. La fiente humaine est fort usitée contre les sortileges, on l'applique seule ou avec de lait sur la douleur, ou bien avec de l'asa fétida, & tout ce que le forcier mange sent si fort la merde & l'ail, qu'il est contraint de lever le sortilege. L'eau distillée de fiente humaine est salutaire aux affections des yeux sur tout, si c'est la fiente d'un homme qui vit de pain & de vin seulement. La même eau bûë convient à l'épilepsie, à l'hydropisie, au calcul, & à la morsure des chiens enragés. Elle guérit les panaris & les charbons appliquée dessus. La civette Occidentale est la fiente humaine, selon *Paracelse*, mais selon *Rosencrenserus*, c'est la graisse qui se trouve autour des testicules de l'homme, laquelle enduite aux parties genitales de la femme, retient le fétus & empêche l'avortement. Je ne dis rien du sperme humain avec quoi *Paracelse* prétend former son petit homme. Le sang humain pour être employé en Medecine, doit être frais & d'un homme tué violemment, le meilleur est celui d'un homme decolé. Le sang renferme une qualité sympathique.

tique, & on le mêle avec la poudre de sympathie. L'hémorragie cesse si-tôt qu'on a bû quelques gouttes du sang qui se perd, ou qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même sang, ce qui est vrai sur tout à l'égard du sang qui sort de la matrice. Dans la distillation du sang il sort un esprit salin volatil, uni avec son sel volatil qui est seul l'alexipharmaque des poisons, de l'apoplexie, & de l'épilepsie, qui ne reconnoissent point de meilleur remède, spécialement si on joint l'esprit salin de sang humain avec l'esprit de vitriol simple ou cephalique, ce qui forme une mixtion bleüe ou verte, d'un grand usage dans l'épilepsie. On la donne en nouvelle Lune, ou en pleine Lune, parce qu'en ces tems-là cette maladie a coûtume d'attaquer. *Beckerus* au lieu cité a une huile secrette de sang humain, qui croît & décroît comme la Lune. *Beguin* enseigne la methode de préparer une quinte-essence de sang humain pour reconcilier les ennemis. Le baûme antipestilentiel de *Schroder* est remarquable. *Borellus Cent. 3. Obs. 16. pag. 290.* a guéri deux hydropiques *desesperés en trois jours en leur donnant chaque jour demie once d'élyxire de sang humain. *Les ceintures* de cuir humain sont tres-estimées par *Bartholin Cent. 3. Hist. 87.* contre la suffocation de matrice, pour faire sortir le fétus mort, & faciliter l'acouchement difficile; il enseigne la maniere de préparer ces sortes de ceintures, & il les préfere à celles du cuir d'un cerf tué dans le congrés. La mumie dans son ancienne signification, n'est rien autre chose qu'un corps embaûmé, tels que sont les cadavres des Rois ou des Princes Orientaux; la mumie des Boutiques n'est au contraire qu'une liqueur qui découle des cadavres préparés avec du bitume & de l'asphalte, qui étant aussitôt malades que sains, ne scauroient avoir la vertu des corps des Rois Orientaux. Voyez *Struppis & Horstius* dans le dispensa-

94 LIVRE SECOND , LA ZOOLOGIE ,
toire pag. 332. On a raison de préférer la mumie arti-
ficielle , qu'on appelle vulgairement mumie de pendu ,
à cause qu'on la fait avec les corps des pendus , qu'on
fait dessécher après les avoir enduits d'aloé & de
myrthe. Paracelse a enseigné la maniere de faire ces
embaumemens qui a été rapportée par *Schroder* , com-
me aussi la sophistication ; car il est bien certain que
la mumie d'Orient ne nous est jamais apportée toute
pure. Au reste la mumie convient aux affections froi-
des de la tête , à la paralysie , à l'épilepsie , au verti-
ge , & spécialement au sang grumelé , & pour con-
solider les playes. Voyez *Vvormius* dans son *Mu-
seum* pag. 31. & nôtre Auteur. Quelques-uns pren-
nent des morceaux de chair de pendu qu'ils assaisonnent
d'aloé & de myrthe , & imbivent plusieurs
fois d'esprit de sel , après quoi ils les font dessécher &
en tirent la teinture , ou l'essence avec de l'esprit de
vin , ou pour le mieux avec de l'esprit de génèvre.
La graisse humaine est salutaire aux affections paralyti-
ques , au tremblement , à la relaxation des tendons ,
à la contraction & dureté des fibres , aux contra-
ctions subites & endurecissémens des tendons , de la
paralysie & du tremblement , on la mêle avec du
baume du Perou , & de l'huile d'aspic pour la rendre
plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de
l'Auteur avec l'esprit de nitre est souverain pour
l'aridure ou secheresse des membres à cause de sa
grande pénétration. L'huile de la graisse humaine
distillée est propre aux contractions , aux nodus de la
goutte , & aux autres affections semblables. Les os
humains se considerent en général , ou en particulier
comme l'os du crâne. Les os humains en général se
préparent ou au feu , ou sans feu. Les os humains
préparés au feu sont de peu ou de nulle valeur. Les os
humains préparés sans feu ou philosophiquement sont
les plus usités , on leur attribue une vertu laxative , &

Paracelse avec Crollius ont coûtume de les mêler avec les poudres purgatives. Dans la goutte, où on les donne depuis ℥. j. jusqu'à ℥. ℞. On les recommande aussi dans la dysenterie avec les autres spécifiques, dans la paralysie, & le tremblement, on les mêle avec le spécifique cephalique, & le cinnabre d'antimoine, ils agissent par les sueurs ensuite des remèdes généraux, c'étoit l'expérience du Docteur Michaël dont voicy la formule.

℞. Os humains préparés ℥. j. ou ℥. ℞. cinnabre d'antimoine préparé x. gr. ou xv. Mêlez le tout pour une poudre diaphoretique d'une dose. La cure de la paralysie dépend de la sueur, & dès que les malades ont sué, ils se trouvent mieux. Voici un sudorifique pour la paralysie ensuite de la colique.

℞. Eau d'énula campana ℥. j. ℞. cinnabre d'antimoine pulvérisé, esprit de tartre de chacun, ℥. ℞. ou gr. xv. eau distillée de camelle ℥. j. Mêlez le tout pour une dose. On dit que la côte d'un pendu pulvérisée est singulière à prendre dans la dysenterie. Voyez Starrius pag. 122. Les os humains dans la distillation, donnent un esprit & un sel volatile, tres-utiles dans les affections des articles, on les prend interieurement pour suer. On peut avec le ministère d'un os humain entier, faire une purgation artificielle aussi longue qu'on voudra. On prendra pour cet effet l'os du pied, de la cuisse ou du bras d'un homme mort violemment. On en tirera la moëlle, puis on le remplira de la fiente de celui qu'on voudra purger, & ayant bouché les deux extremités, avec de la cire on jettera l'os dans de l'eau chaude, & tant qu'il y restera celui de qui on a renfermé la merde sera purgé, si l'on veut jusqu'à la mort même. On peut par ce moyen faire chier un homme au lit toute la nuit pour rire. Les dens sont des manieres d'os. Celles d'un homme mort violemment, en forme de parfum sont recom-

mandées contre les maladies de fortilege & contre l'impuissance. La dent d'un homme mort de langueur appliquée sur une dent cariée, la fait tomber d'elle même. L'huile distillée d'os humains est spécifique pour les nodus veroliques, pour la podagre & les autres goutes, on en enduit les parties.

Le crane humain doit être d'un homme mort violemment à la potence, ou sur la rouë, & avoir été exposé à l'air durant quelques années. En sorte qu'il soit clair, net, & sans ordure. Les cranes des cimetières & des hommes morts naturellement, n'ont pas les mêmes vertus. La rasure simple du premier prise interieurement est spécifique contre l'épilepsie, & j'ai connu un païsan qui avec ce remede seul préservoit & guérissoit de l'épilepsie plusieurs malades jeunes & adultes. La rasure de crane humain est éprouvée contre la peur nocturne, qui est l'avant-courriere de l'épilepsie. Et elle a coûtume de servir de base à plusieurs poudres épileptiques. Boire dans un crane humain, comme ci-dessus est un remede expérimenté contre les écrouïelles, c'étoit le secret d'Hartman, & l'expérience du Docteur Michaël qui a gueri une scrophuleuse par ce moien. Les soldats croyent que si on boit dans un crane humain on sera exempt des insultes des armes. On tire du crane humain, une gélée, un sel & un esprit volatil qui sont spécifiques dans l'apoplexie, l'épilepsie & les autres affections de la tête. On recommande particulièrement l'os triangulaire, qui est terminé & formé par le concours de la future sagitale avec l'os lambdoïde. A l'exemple du Galreda de crane humain de Theophraste, on en peut préparer un avec la corne de cerf, & l'esprit d'hypericum pour les vers des petits enfans. La licorne, & l'yvoire se préparent aussi de la même manière avec l'esprit de melisse. Voici comme quelques-uns préparent l'essence de crane humain.

R. Rasure

℞. *Rasure de crane* humain, verlez dessus du vinaigre distilé qui surpasse la matiere de trois doigts. Laissez le tout en digestion pour en tirer la gélée par expression. Verlez de l'esprit de vin sur cette gélée épaisie, & laissez le tout en digestion, il y aura au fond une huile de couleur d'or que vous separerez par inclination, & c'est la veritable essence de crane humain singulierement recommandée contre l'épilepsie.

L'usnée de crane humain ou la mousse qui naît sur les cranes des pendus, ou des roüés exposés à l'air, est d'un grand usage pour arrêter toute sorte d'hémorragie en quelque lieu qu'elle soit. Il croît de semblable mousse sur les autres os, que les Arabes appellent aussi *usnée*, mais elle n'est pas si efficace. Vanhelmont rend raison des vertus singulieres de l'usnée dans plusieurs endroits de ses écrits, & spécialement dans le Traité de la cure magique des playes, pag. 602. §. 44. & 45. L'usnée du crane humain fait la base de l'onguent *Armarium* qui étant enduit aux armes guerit les playes qu'elles ont faites. Paracelse en est l'inventeur, en voici la description.

℞. Usnée de crane humain ℥. ij. *Mumie veritable*, ou de pendu ℥. β. huile de lin ℥. j. huile rosat, bol d'Armenie, de chacun ℥. j. Mélez le tout pour faire un onguent. Quelques-uns y ajoutent avec raison de la graisse d'ours & de sanglier. L'usnée est estimée pour se rendre impénétrable aux armes, & *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum* en fait beaucoup de cas pag. 98. Si on mettoit digerer l'usnée avec la teinture du souphre de vitriol, on feroit des miracles pour arrêter les hémorragies, & on auroit un remede surprenant. Quelques-uns au lieu de l'usnée de crane humain, en préparent une vegetable de la maniere qui suit.

R. De la mousse qui se trouve au mois d'Avril sur les pierres des champs, laissez la dessécher un peu, puis la pulverisez, arrosez la ensuite avec un peu du vin de Pierre Simon pour en faire une boulie épaisse, enduisez de cette boulie avec un couteau sur le crane d'un pendu & le laissez secher à l'air, ayant soin de le mettre à couvert quand il veut pleuvoir, par ce moyen vous aurez une usnée artificielle, qui ne cede en rien à celle qui croît d'elle même. Voyez Hildanus Cent. Epist. 27. L'esprit de la cervelle humaine décrit par l'Auteur d'après Hartman, est le spécifique assuré de l'apoplexie & de l'épilepsie. La cervelle humaine distillée est excellente contre la memoire perdue, selon Barholet. Voyez Barrhus dans ses Epîtres à Bartholin touchant le cerveau, où il y a des choses qui meritent d'être lûës, sur la substance huileuse, & l'huile grasse du cerveau. Le fiel humain distilé donne une eau ophthalmique admirable pour déterger & effacer les suffusions, les ongles, les rayes, & les toiles des yeux. Et l'essence extraite du fiel humain épaissi, avec l'esprit de vin, est tres-efficace pour la surdité, & les autres affections des oreilles.

L E O.

La graisse de Lion est insigne pour le congrés enduite au membre viril. La siente & l'esprit qu'on en tire, donné jusqu'à demi scrupule est un antiépileptique familier aux grands Seigneurs. Le sang de Lion, desséché & bû dans du vin guerit l'épilepsie. Mais l'esprit & le sel volatil du même sang sont plus efficaces.

XXIV. LEPUS.

Le lièvre est le plus timide, & le plus fécond de tous les Animaux, il s'accouple en tout tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La cendre de Lièvre, la tête, l'œil, le sang, le pöümon, la

cerveau, le cœur, le foye, le fiel, les reins, les testicules, la matrice, la malette, l'os du talon, la graille, la fièvre, le poil; Pour faire la cendre on brûle le Lièvre entier, particulièrement au Printems, ou bien on calcine la peau entiere jusqu'à la noirceur, c'est un remede excellent contre le calcul. La prise est ℥.j à ʒ.ʒ. ou ʒ. j. Il sert aussi exterieurement à la chauveré, & aux engelures. Laurembergius ne calcine point le Lièvre, il se contente de lui couper la tête & de mettre l'animal dans un pot de terre au four pour le dessécher. *La tête* guérit l'alopecie, reduite en cendres & enduite avec du miel. La cendre seule blanchit les dens. *Les yeux* de Lièvre arrachés au mois de Mars, facilitent l'acouchement, font sortir l'arrierefaix & les moles, on les fait dessécher avec du poivre sans les presser aucunement, & on les applique sur le sommet de la tête du côté de la prunelle. *Le sang* de Lièvre enduit efface les taches du visage, les rousses & les lentilles. Etant toisé il arrête la dysenterie & le flux celiacque, & il brise la pierre des reins. *Le poumon* soulage la courte haleine, & guérit l'épilepsie, on le sale, puis on en mange tous les jours avec de la myrthe durant un mois. Il remede aux engelures appliqué dessus. *La cervelle* de Lièvre enduite aux gencives des petits enfans, facilite la sortie des dens, cuite & mangée elle corrige les tremblemens des articles. *Les dens* de Lièvre & de loup servent à faire des hochets qu'on donne à macher aux petits enfans, pour faire venir les dens. *Le cœur* guérit l'épilepsie comme le poumon, il calme les douleurs de matrice pris en poudre, & il guérit la fièvre quarte, étant coupé en trois parties & donné au commencement de trois accès après les remedes généraux, un tiers à chaque fois. *Le foye* arrête le flux de ventre & soulage les hépatiques. *Le fiel* est un insigne ophthalmique & otalgique. *Les reins & les testicules* desséchés se donnent aux graveleux, ils aident la conception, pris ensuite des mois, & ils corrigent le pissement involontaire. La matrice sechée & prise ensuite des mois, ou du flux menstrual procure la conception. *La malette* refout le sang grumelé, avance la conception, mise dans la vulve avec du beurre après les purgations menstruales; étant bûë elle tuë le fétus, & guérit l'épilepsie. La meilleure malette est celle du levraut qui n'a encore rien prix que le lait de sa mere. *L'os du talon* est recommandé, contre le gravier, la colique, l'épilepsie, & l'acouchement difficile, on le donne en poudre. On attribué la même vertu aux vertèbres de la queue. *La graille* appliquée exterieurement, sur tout quand elle est vieille, possède tant d'attraction, qu'elle tire les flèches mêmes du corps & les balles, elle rompt les absces, & guérit les douleurs de dens,

apliquée derriere les oreilles. *La fiente* est bonne pour les gravelles prise en forme de cendre, elle guerit la dysenterie étant bûë, & remede à la brûlure étant apliquée. *L'urine* est celebre pour l'ouye dure. *Les poils* entrent dans les linimens pour arreter le sang La peau passe pour avoir la même vertu que la graisse, on l'aplique sur les parties douloureuses dans la goutte & les rhumatismes.

* Le Lièvre est un animal assez connu. *La cendre* du Lièvre brûlé est recommandée par l'Auteur & par plusieurs autres contre le calcul, prise interieurement. *Les yeux* du Lièvre font sortir le fétus, Hartman a mis le premier cette vertu en lumiere & en a parlé comme d'une experience certaine. Major confirme la même chose & Riviere. C'est une chose surprenante que l'œil d'un Lièvre appliqué sur le sommet de la tête d'une femme fasse sortir le fétus & l'arrière-faix. *Le sang* de Lièvre est singulier pour guerir la dysenterie, mais il faut que ce soit le sang d'un Lièvre forcé par des lévriers & tué durant la terreur, on reçoit ce sang dans un linge, & quand il est sec on en met infuser un morceau dans du vin pour le donner à boire au dysenterique. C'étoit le secret de Vanhelmont qui parle scavamment de ce sang. pag. 387. Le Docteur Michaël en a fait l'experience sur lui même, *Schmuck* louë dans son trésor, le même remede. Vanhelmont attribue l'operation à l'idée de la peur. Le sang du Lièvre desséché produit le même effet que le linge, on en donne en poudre un scrupule dans une eau apropiée. Voyez Mindererus dans sa Medecine castrale, pag. 42. On peut substituer le sang d'agneau, au sang de Lièvre, pourvû que le premier soit bien tourmenté & tué dans la peur. Un linge empreigné de sang de Lièvre & appliqué sur l'éresipèle le guerit infailliblement, suivant l'experience de Vanhelmont, qui est tres-fidelle dans sa pratique, quoique suspect dans la theorie. La cervelle de Lièvre enduite aux gencives fait sortir les dens qui

ont de la peine à sortir ; mais ce remede est violent & il ne faut pas s'en servir qu'après avoir essayé les autres. Le cœur de Lièvre est un remede éprouvé contre la fièvre quarte, on le divise en quatre parties qu'on met en poudre pour donner chacune avant un accès. Sennert dans sa pratique sur les fièvres & l'expérience en font foy. *Le Docteur Tobie Tornerus* a gueri plusieurs fièvres quartes avec cette poudre, comme il se lit dans *Hortsius liv. 4.* de ses observations pag. 234. où il louë extraordinairement dans les épîtres qu'il lui écrit, la poudre de cœur de Lièvre dans la fièvre quarte. Mais ce remede ne réussit pas toujours, il faut que le Lièvre ait été couru & tué durant la peur. Le cœur de celui qu'on tué au gîte, ou à la fût, c'est-à-dire, à l'impourvû, ne vaut rien. La matrice du Lièvre dessechée & bûë guerit l'hydropisie de matrice, & empêche la sterilité, spécialement si on fait une essence de la matrice du Lièvre, & de l'arrierefaix d'une femme pour la donner intérieurement. La malette de Lièvre a la même vertu que la matrice, on la donne à la fin du flux menstrual. La matrice de truie ou de biche peut être substituée à celle de Lièvre, on les donne pulverisées, ou en forme d'essence, ou torrefiées. *Les testicules* ou ovaires d'une biche, ou leur essence étoit le secret d'Hartman contre la sterilité. L'os du talon du Lièvre est estimé contre l'enflure d'estomac & la colique ; *La graisse* de Lièvre sert à tirer les flèches, les morceaux de bois, les balles, & les autres corps étrangers des playes. La même graisse enduite à l'épine du dos seule, ou avec de la graisse d'ours, aide la retention & la réduction de l'intestin dans les hernies. *Le poil* de Lièvre entre dans les linimens pour arrêter le sang, & le fameux onguent de Galien pour arrêter le sang dans l'arteriotomie est composé de parties égales, d'aloë, d'encens, de myrthe, & de poil de Lièvre brûlé.

XXV. LUPUS.

LE Loup est un animal hardy, carnassier, vivant de rapine, & si semblable au chien, que quelques Chasseurs l'appellent *chien sauvage*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les dents, le cœur, le foye, les intestins, la graisse, les os, la fiente, la peau Les dents enchaissées dans un hochet d'argent servent aux petits enfans à froter les gencives, & à faciliter l'éruption des dents. Elles les exemptent aussi de peur. *Le cœur* torréfié & brûlé guerit l'épilepsie. *Le foye* remédie aux vices de ce viscere, sçavoir, à l'hydropisie, à l'atrophie, & à la toux, on le donne desséché. *Les intestins* sont donnés contre la colique, interieurement en forme de poudre, ou exterieurement en forme de ceinture. On dit la même chose du cuir: la dose des intestins pulvérisés est ʒ. j. La chair de Loup mangée est bonne aux épileptiques, & les Espagnols en font porter de salée aux mêmes malades. *La graisse* n'est pas moins estimée que la graisse de chien, elle est chaude, digestive, propre aux maladies des articles, & à la lippitude des yeux, enduite. *Les os* sont salutaires à la pleuresie, aux coups, & aux piqûres. *La fiente* convient à la colique prise interieurement jusqu'à une dragme, ou bien liée aux bras ou aux jambes avec une ligature faite, suivant quelques-uns de la laine d'une brebis déchirée par le loup, ou de cuir de cerf. *La peau* du Loup est recommandée contre les douleurs de la colique, on en fait des couvertures ou des ceintures qu'on applique, le poil contre le ventre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile qui se fait par la coction d'un Loup dans de l'huile, elle convient à la goutte. *L'essence* du sang; qui est efficace pour le sang grumelé.

* Le Loup donne ses dents pour faire des hochets aux petits enfans. Son foye sert à faire l'electuaire Neapolitain pour la cure de la verole, dont la description est dans *Bartholet pag. 167.* de son Encyclopedie. On l'ordonne après la verole pour reveiller

l'appetit & fortifier l'estomac. Le foye de Loup donné jusqu'à une dragme dans une eau appropriée, est efficace aux schirrhés de la rate. Les intestins & la fiente de Loup sont recommandés universellement, par tous les Auteurs contre la colique, la prise de tous les deux est ʒ. j. Voyez *Sennert, Hartman, Forestus, Amatus Lusitanus, Riviere, & Pannarola*. Ce dernier assure, qu'il a guéri des coliques desespérées avec de la fiente de Loup. Les os qui se trouvent dans la fiente sans avoir été digérés, sont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait aussi des ceintures avec les intestins qu'on applique dans la colique avec beaucoup de succès, si on met de la fiente de Loup dans une bergerie, les brebis ne cesseront point de trembler qu'on ne l'ait retirée. La peau du Loup est recommandée par les Auteurs dans la colique, & on dit que ceux qui s'en habillent acquierent beaucoup de courage. Voyez *Brussels* dans ses *œuvres Médicales Epit. 24*. *Faber* dans son *Myrothecium* donne une quinte-essence de Loup, qu'il estime beaucoup extérieurement dans les ulcères malins.

XXVI. LINX.

LE Linx est un animal farouche que quelques-uns appellent Loup cervier.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, & l'ongle. La graisse sert contre la résolution des articles; L'ongle s'enchaîne dans de l'or ou de l'argent pour porter en forme d'Amulette, contre le mal caduc & les convulsions. L'ongle du pied droit qui tient lieu de pouce est le meilleur.

* On ne prescrit jamais le Linx en Médecine, c'est pourquoy je n'ai rien à en dire.

XXVII. MOSCHUS, seu MOSCHI
CAPREOLUS.

L'Animal qui porte le Musc est semblable au chevreuil, il s'en trouve beaucoup au Royaume de Cathai & de Pegu, qui sont sujets au grand Cham, en Egipte & en d'autres lieux. Cet animal aime les montagnes, il vit de Nard, & d'autres plantes odoriferantes. On a transporté de ces animaux en Italie, mais outre qu'ils n'y portent pas de bon Musc, ils n'y vivent pas long-tems.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Musc, qui est une maniere d'excrement ou de pus qui s'engendre au nombril de l'animal; quand il est dans sa chaleur son nombril s'enfle, & se remplit d'un gros sang en maniere d'apostume; pendant que cette apostume est meure & lui fait mal, il ne fait que se veautrer par terre & se frotter contre les arbres jusqu'à ce qu'elle soit crevée. Il en sort du sang à demi corrompu, qui devient fort odorant quelque tems après qu'il a été cuit par la chaleur du soleil, quelquefois on coupe l'apostume & on la secoué pour en tirer le Musc, qu'on laisse mourir au soleil, mais il n'est jamais si bon que le premier. On falsifie le Musc en plusieurs manieres, on connoit le veritable à l'odeur, à la saveur & au poids, & on prétend que le bon pese moins, quand il est mouillé qu'auparavant. Le Musc est chaud, dessicatif, attenuant, cordial, alexipharmaque & cephalique. Son principal usage est dans la palpitation, & les autres affections du cœur, on le donne interieurement & on l'applique; il reveille, réjouit & fortifie les esprits vitaux. Il convient pareillement aux affections de la tête, & des nerfs causées par le froid & par les humeurs grossieres, & à la colique: on l'ajoute aux clysteres. Comme le Musc émeut le sang, il est contraire à ceux qui sont sujets aux hemorrhagies, du nez, de la matrice, & au crachement de sang. Appliqué exterieurement il efface les taches des yeux, il dessèche les fluxions humides, échauffe au comba amoureux, rétablit l'ouye diminuée appliqué avec du coron. La dose est de *gr. iij. à v.* On croit qu'il attire la matrice par son odeur. C'est pourquoi on le défend aux femmes à qui la matrice monte. On s'imagine qu'il vaut mieux l'appliquer à la vulve pour faire descendre la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'espece *diamoschum* doux, & l'espece *diamoschum* amer, la confection Moschardine, les trochisques Moschardins, l'huile Moschelin simple, le composé.

* L'animal qui donne le Musc, ressemble à un chevreüil, on dit qu'il lui vient un absces autour du nombril, qui s'ouvre quand il est meur & jette la liqueur précieuse, que nous apellons Musc. Voilà la plus commune opinion; mais il est plus raisonnable de croire que la matiere de la Civette & du Musc est la même. Et nous pouvons par la connoissance de la premiere, parvenir à la connoissance du dernier; & comme la Civette ne vient point d'une apostume, il faut croire que le Musc n'en vient point aussi. Et il y a aparence que le Musc a comme la Civette, une vessie propre dans quoi la liqueur en question est contenuë. C'est le sentiment de *Jonston*, *hist. des animaux* ch. 7. d'*Eiethachius*, Traité de la confection d'Alkermes &c. Le veritable Musc, est celui qui se trouve renfermé dans cette vessie, l'autre se tire des autres parties de l'animal qui en est tout rempli: Pour l'avoir on bat l'animal à coups de bâton, jusqu'à ce qu'il soit tout meurtri & qu'il expire, & dés que le sang caillé commence à se corrompre, il acquiert l'odeur du Musc, c'est ce dernier qu'on vend ordinairement pour le vrai Musc, Quant à l'odeur du Musc, on dit qu'elle vient des plantes dont l'animal se nourrit; le Musc perd son odeur par la suite du tems, il l'a recouvre quand on l'arrose de l'urine d'un jeune garçon, ou quand on le suspend au-dessus d'un privé. On multiplie même le Musc, en le mêlant avec du sang humain, ou plutôt avec du sang de pigeon, en y ajoutant quelques aromates. Outre le chevreüil, ci-dessus, il y a

d'autres animaux dont les excremens ont l'odeur du Musc, *Rhodius Obs. 206. Cent. 3.* dit que les excremens de certains serpens sentent le Musc. Bartholin *Cent. 6. hist. 52.* raporte une belle histoire touchant les excremens d'un poisson, du crocodile, & d'un homme qui avoient l'odeur du Musc. Le poil du buffle a la même odeur &c. Le Musc passé pour un excellent cardiaque, pour un confortatif, & pour un preservatif contre la peste. *Zacutus Lusitanus, Terentius,* & tous les Auteurs en général, attribuent au Musc la faculté de réjouir le cœur, & de résister à la malignité, *Guiberius* soutient pourtant le contraire dans son *Medicus Officiosus*, où il dit que le Musc n'est point cordial, & qu'il ne vaut rien contre la peste. Ce que je croirois volontiers. Il y a beaucoup de femmes qui ne sçavoient souffrir le Musc, quand elles sont épileptiques & sujettes aux suffocations de matrice, en même tems les bonnes odeurs leur conviennent & les mauvaises leur nuisent, au contraire si elles ne sont pas épileptiques. *Riviere Cent. 4. obs. 35.* dit quelque chose de rare, sçavoir qu'un homme ayant pris du Musc pour se guerir d'une fièvre quarte eût à la fin du paroxisme une sueur qui sentoit le musc. On peut tirer du Musc & de la Civette par le moyen de l'esprit de vin une essence tres-excellente. Voyez *Faber* dans son *Myrothechium Spagy. liv. 1. ch. 26.*

XXVIII. MULUS, MULA.

LE Mulet est un Animal engendré d'une cavale & d'un âne, qui est d'une longue durée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne, l'urine, la fiente, le cœur, le foye, &c. La corne en forme de parfum, arrête le flux menstrual immodéré, la cendre bûë rend les femmes steriles; enduite elle guerit la

chauveté ou alopecie. *L'urine* avec son sediment guerit les corps des pieds. *La fiente* arrête le flux menstruel, & la dysenterie. Cette fiente brûlée, pilée, passée & bûë soulage les douleurs de rate. *Le cœur, le foye, les reins, la matrice, les testicules*, l'écume de la bouche, causent, à ce qu'on dit, la sterilité.

* Le fang de Mulet ou plutôt de Mule, enduit guerit les verruës. Le vin dans quoi on a mis infuser les verruës d'un mulet est bon à boire contre l'épilepsie. L'écume de la bouche d'une Mule ramassée, & bûë chaude dans du vin chaud remédie à l'asthme. L'urine avec sa bourbe guerit non seulement les corps des pieds, mais elle est encore tres-salutaire à la goutte.

XXIX. M U S.

{ DOMESTICUS. } ALPINUS MONTANUS.
{ ARANEUS } MAJOR.

LE Rat ou la Souris, est un petit Animal tres-lascif & de petite durée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le Rat entier, sa fiente. Le Rat fendu vif & apliqué, tire les épines, les pointes des flèches, le venin du scorpion & des autres piqueures venimeuses; le Rat réduit en cendres & bû empêche le pissement involontaire de la nuit, & remédie aux toux opiniâtres, il guerit l'alopecie en forme de liniment. *La fiente* de Rat lache le ventre des petits enfans, la prise est de 3. 4. 5. ou 6. grains, on l'employe aussi en clysteres & en suppositoires, on s'en sert aussi en liniment contre l'alopecie & les ordures de la tête. Elle brise les pierres des reins & de la vessie, & emporte, les condylomes, les verruës, les marisques & les autres excrescences de l'anus, on fait cuire la cendre dans du vin pour l'appliquer.

Mus Araneus, la chauve-Souris brûlée & enduite avec de la graisse d'oye, est un spécifique éprouvé contre les maladies du siege.

Mus Alpinus, la Marmotte est un Animal de la grosseur d'un lapin qui aime les plus hautes Montagnes, & dort tout l'Hyver.

La graisse de Marmotte est recommandée pour le genre nerveux, la roideur, & la contraction des articles.

Mus Major, le Loire porte, à ce qu'on dit, du poison à sa queue, neuf crottes de Loire avalées le matin paillent parmi quelques femmes pour secret pour lever l'obstruction du flux menstrual.

* La fiente du Rat domestique est apellée vulgairement *album nigrum*. Les Rats reduits en cendres & pris interieurement empêchent le pissément involontaire, on les fait quelquefois cuire pour donner à manger aux enfans qui pissent au lit. Les têtes de souris calcinées & mêlées avec du miel pour enduire les parties chauves, font venir le poil. *L'album nigrum*, ou les crottes de Rat, lâchent le ventre, on en forme des suppositoires avec du miel, ou bien on les ajoute aux clysteres pour aiguillon, mais elles purgent mieux par la bouche. Pour purger les enfans on en met une crote ou deux en poudre dans leur boulie, ce qui les purge doucement & bien.

La graisse de marmotte enduite exterieurement étoit le secret de Paracelse pour guerir la pleuresie & la douleur de côté. *Minsichtbus* dans son *Armamentarium* donne une huile ou un onguent contre la pleuresie, dont la graisse de marmotte fait la base. Voici l'onguent de Paracelse contre la pleuresie.

℞. Graisse de Marmotte ℥. j. huile d'amandes douces ℥. β. huile de camomille & rosat de chacune ℥. j. Mêlez le tout pour faire un onguent.

XXX. OVIS.

Nous comprenons sous ce nom, le Belier, la Brebis, le Mouton, l'Agneau. La brebis est un animal doux, timide, & ennemi du loup: elle entre en chaleur depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le cerveau, le fiel, le suin, ou œsipe, la laine grasse, le suif,

les poulmons, l'épiploon, la fieste, l'urine, la vessie, la tête & les pieds, les poux.

Le cerveau de Belier est utile contre l'assoupissement & le sommeil immodéré des maladies épidémiques, on le frit avec de la graisse en forme de tourteau, on y ajoute de la canelle & de la muscade, puis on le donne. Voyez *Conradin* sur la maladie Hongroise. Enduit avec du miel il fait sortir les dens des enfans.

Le fiel, reçu sur de la laine & appliqué sur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre; il guerit les carcinomes étant enduit, & il mondifie les oreilles purulentes, mis dedans avec du lait de femme. *Le sém ou Oesipe*, est la graisse ou suc des laines grasses, on le prépare de la maniere qui suit.

De la laine grasse, du col, des cuisses, & du ventre, de Brebis non galleuses, metez la macerer, six, sept, ou huit heures dans de l'eau bouillante, après quoi remetez bouillir le tout sur le feu, & remuez bien avec un baton pour faire sortir toute la graisse. Aiant retiré la laine, vous batrez bien l'eau avec un baton de bois, & vous la verserez d'un vaisseau dans un autre pour la faire écumer, & separer les ordures mêlées avec l'écume; vous continuerez votre dépuracion jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'écume; vous ramasserez la graisse pour la laver dans de l'eau nette, quelques-uns préfèrent l'eau de la Mer, & vous la manierez bien avec les mains jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche, qu'elle ne salisse plus l'eau, & que la langue n'y trouve plus qu'une legere astriction, tout cela se doit faire au soleil, selon *Matthiolo* & *Dioscoride*. L'œsipe ainsi préparé est émollient, chaud, resolutif, anodin, & convenable aux luxations & aux contusions. La laine grasse se ramasse l'été au col & aux cuisses, elle doit être molle & moëtte de sueur. Elle est chaude, émolliente, lenitive, bonne aux contusions, aux luxations & aux blessures, appliquée avec du vinaigre, de l'huile, & du vin. Etant brûlée elle possède une ficcité acré & mordicante qui la rend fort discussive; elle convient par cette raison, aux tumeurs humides & mollasses, aux ulcères inveterés, aux excroissances, pour cicatrifer les ulcères, & pour guerir les fistules & les oreilles supurées. Le suif donné dans du vin rouge, arrête le sang. Il guerit les diarrhées, les dysenteries & les tranchées en forme de clysters. Les poulmons comme les visceres charnus des autres animaux appliqués sur la tête, calment les douleurs, la chaleur, & le desordre des esprits. On s'en sert spécialement contre la phrenesie & les insomnies. L'épiploon appliqué chaud guerit la colique. Le lait est bon interieurement contre les ulcères internes & dy-

fenteriques. *La fiente* est refrigerative, dessicative, aperitive, discutive, prise avec du perfil elle est souveraine contre la jaunisse. Elle sert exterieurement pour appliquer sur les tumeurs de rate, les cors des pieds, les verrues, les tumeurs cutanées, & sur la brûlure. *L'urine* d'une brebis noire ou rousse purge l'eau des hydropiques, la dose est de ζ . v. ou vi. Elle a la même vertu étant distillée. *La vessie* brûlée & buë convient au pissement involontaire. *La tête* & les pieds de mouton, cuits dans de l'eau de riviere conviennent à l'atrophie & à la retraction des membres, en forme de bain. Les poux avalés au nombre de neuf sont merveilleux contre la goutte vague.

LES PREPARATIONS SONT

L'emplâtre de peau de Belier usitée contre les hernies & les fractures des os.

* *Ce que Schroder* dit du cerveau de Belier pour relever de l'assoupissement dans les maladies épidémiques, est confirmé par *Burgravius* sur la maladie Hongroise, *ch. 9. pag. 52.* Le même cerveau & celui de brebis enduit aux gencives facilite la sortie des dents. Le fiel en forme d'onguent ou de liniment est estimé contre le cancer ulcéré & la gangrène. *Les pöümons & les autres* autres viscères charnus sont propres aux douleurs de tête, on les applique chauds sur la tête rase. Une poule noire fendüe par le dos & appliquée chaudement sur la tête est pareillement recommandée par *Lindanus.* *Borellus Cent. 1. obs. 3.* fait mention d'une chair de mouton qui reluisoit la nuit comme plusieurs lampes. *L'épiploon* chaud appliqué sur le ventre est un remede assuré contre la colique & la dysenterie, & éprouvé par *Amatus Lusitanus* dans ses curations. *La fiente* est celebre contre la jaunisse à quoi toutes les fientes conviennent, & particulièrement celle des jeunes oyes. *La vessie* de Brebis ou de chevre est spécifique au pissement involontaire, la prise est d'une dragme en poudre. Plusieurs autres vessies ont la même vertu, sçavoir celles de porc, de sanglier, & de taureau.

XXXI. RANUNCULUS VIRIDIS.

LA Grenouille, de chaume ou de roseau, est ainsi nommée à cause qu'elle se plaît dans les chaumes, & les roseaux, c'est une espèce de Grenouille de terre, plus petite que celle d'eau de couleur verte, & qui frequente les buissons.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Grenouille mesme, & son sang. Elles a les mêmes vertus que la Grenouille aquatique, & sa cendre saupoudrée sur les playes arrête promptement l'hémorragie. Le sang est recommandé pour un philtre particulier.

* Quoique toutes les Grenouilles soient usitées en Médecine, les vertes sont pourtant les meilleures, & entre celles-ci, il faut choisir celles qui vivent dans des eaux claires & coulantes, non pas dans des eaux croupies & bourbeuses où elles contractent de la malignité. Toute Grenouille pulvérisée est efficace pour arrêter le sang, & on les substitue au crapaut, en forme d'amulette. Les Grenouilles conviennent extérieurement aux ulcères malins, & même au cancer ulcéré; les Grenouilles bien nourries, bouillies ou rôties sont souveraines à la phthisie & à l'hectisie, & on en use beaucoup en Italie. L'eau distillée de Grenouilles, ne convient pas moins que leur poudre aux ulcères malins, aux inflammations &c. Voyez Hoëfferus dans son *Hercules Medicus* pag. 66. & *Hildanus*. Quelques-uns font calciner une Grenouille verte toute entière, & ils en donnent chargé la pointe d'un couteau aux enfans nouvellement nez dans du lait de femme, avant qu'ils aient rien pris, & ils croient par ce moyen les exempter de l'épilepsie. Nous parlerons des Grenouilles aquatiques parmi les insectes.

XXXII. RHINOCEROS.

LE Rhinocerot est un animal de la grosseur du taureau, qui a le museau fait comme un sanglier. Il porte une corne droite sur le nez, longue d'une coudée, de couleur noire comme la corne du buffe, solide & sans cavité; c'est ainsi que j'en ai vû chez Messieurs *Corneille* & *Jean-Petré* Droguistes de cette Ville. On dit qu'il porte une autre corne plus petite & de même couleur que j'ai vû chez les mêmes. Cette corne est recommandée contre les maladies malignes & contagieuses, & contre les autres affections où la sueur est salutaire, on la substitué à la licorne, la prise est ℞. ℞. à ℞. j. en poudre. L'huile de corne de Rhinocerot est estimée comme une rareté.

* Le Rhinocerot est un animal tres-fort & gros comme un taureau, la corne qu'il porte seule au bout du nez convient aux maladies & aux fièvres malignes. *Zacurus Lusitanus* la substitué à la licorne, la prise est ℞. ℞. à ℞. j. Les tasses de cornes de Rhinocerot, defendent du poison ceux qui s'en servent pour boire. *Faber* dans son *Myrothecium* donne une quinte-essence de Rhinocerot. Et *Bartholet* au *Traité de la Respiration*, une eau distillée de corne de Rhinocerot tres-salutaire dans les maladies malignes.

XXXIII. SERPENS.

LE Serpent est un animal rusé qui dépouille sa peau deux fois l'année, sçavoir au Printems & en Automne. Il demeure l'Hyver caché en terre, spécialement sous les racines du bouleau ou du coudrier. Il est ennemi de l'homme. Le mot de Serpent est un mot generique, qui comprend sous soi plusieurs espèces, nous le prenons ici pour le Serpent vulgaire, qui fait une espèce particuliere distinguée de l'aspic, de la vipere & des autres reptiles dont nous parlerons ci-aprés. Le Serpent se doit prendre au Printems, quand il a quité sa dépouille, non pas pourtant quand il est nouvellement sorti de terre.

LES PARTIES OFFICINALES, SONT

Le Serpent entier, sçavoir, la chair, le cœur & les os; La graisse,

graisse, les *dépouilles* ; le *fiel* ; Les *Serpens brûlés* entiers ou leurs cendres sont alexiteres & sudorifiques. Leur usage est dans les maladies malignes & venimeuses, comme la peste, les fièvres pétéchiales, la lepre &c. Cardan dit que les Phthifiques & les verolés doivent regarder comme un beau secret l'usage des Serpens, & sur tout des viperes. La chair, dit il, se mange cuite, le *boisson* se boit, & la *graisse* sert à enduire l'épine & les jointures. Après avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queue, on peut manger le reste sans crainte. On jette la tête à cause de sa malignité & des dents ; on jette la queue, non qu'elle soit venimeuse, mais à cause qu'il n'y a que des os. La vésicule du fiel est rejetée à cause qu'elle est proche d'une lacune remplie d'une matiere venimeuse qui est portée de là par deux canaux aux vessies des dents, ou aux gencives où elle se rend si spiritueuse & si efficace, que la morsure des dents de la vipère est même mortelle long-tems après sa mort. Pour le fiel, il fait mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent sans danger quand il est desséché. Les entrailles sont rebutées à cause des ordures & des œufs, qui y sont attachés, sans cela elles seroient bonnes. Les cœurs & les foyes gardés à part sont, suivant quelques-uns, un trésor tres-précieux en Medecine ; mais il ne faut pas croire qu'ils ayent quelque vertu particuliere plus que la chair & les os. Il y en a qui pensent qu'ayant avalé de la poudre de serpent, & même des œufs encore vifs & remuans, on est exempt des morsures des Serpens, mais j'ay des experiences contraires. La *graisse* de Serpent ramollit les écrouelles, guerit les rougeurs & les tâches des yeux, aiguise la vûë & calme les douleurs de la goutte. Les *dépouilles* des Serpens liées sur le ventre ou sur les lombes facilitent l'accouchement ; elles apaisent la douleur de dents en forme de gargarisme, elles guerissent les démangeaisons appliquées en forme de poudre ou de cendre, elles font revenir le poil enduits aux parties chauves. Le *fiel* des Serpens appliqué sur leurs morsures, en attire le venin ; on dit la même chose de la tête, le foye desséché, se donne dans de l'eau de cannelle dans les accouchemens difficiles.

LES PREPARATIONS SONT

Le *sel volatil*, spécialement celui qui se tire des vertebres de l'épine, il est souverain contre la goutte vague, on en peut aussi préparer une huile ou une liqueur ; il est des poudres de Serpens de tant de compositions, que chaque Charlatan a la sienne, les compositions sont pourtant inutiles, puisque les

Serpens n'ont besoin, ni de correctifs, ni d'aiguillons; car le foye, le cœur, la langue, la chair, les os, n'ont rien de venimeux, comme nous avons déjà dit, & si on brûle le Serpent entier, tout le venin s'exhale, il est pourtant bon de jeter la tête, de la maniere qui suit.

Le besoard animal simple. ℞. *Un serpent* dépouillé de sa peau, jetez les intestins, la queue & la tête, lavez le & le dessechez pour le pulveriser avec les vertebres, & gardez la poudre pour l'usage. La prise est ℥. β. à ℥. j. On desseche le Serpent à l'air, ou au bain marie. Autrement.

℞. *Des Serpens vifs*, jetez les tout entiers dans un por de terre, & l'aïant bouché de son couvercle, faites torrefier le tout à petit feu, afin que la graisse & l'humidité se consume sans empyreume. Reduisez ensuite le tout en poudre. J'aime mieux la premiere maniere, par ce qu'il est à craindre que tout le venin ne se soit pas exhalé.

Le besoard animal composé, se fait du simple de la maniere suivante.

℞. *Poudre de Serpens*, ℥. ij. racine de valeriane, d'Angelique, de pimpinelle, feuilles de ruë, de chacun ℥. j. Mêlez le tout pour une poudre, la dose est d'un scrupule à deux ou plus. La poudre de Serpent seule est le contre-poison des araignées vives & de l'arsenic; mais elle ne fust pas contre la peste. Suivant l'experience d'Unzerus, liv. de la peste pag. 195. On tire une teinture de la chair de Serpent dessechée, par le ministère de l'esprit de vin, ou plutôt de l'esprit de genévre, Voyez Quercetan & Faber.

* Le Serpent passe ordinairement pour être venimeux, il ne l'est pourtant point, pas même la vipère, à moins qu'il ne soit en colere. Encore est il beaucoup de gros Serpens qui ne s'y mettent jamais, & sont toujours tranquilles, il faut les prendre au Printems quand ils ont quitté leur peau; tout le Serpent est alexipharmaque, & la poudre de Serpent est apellée avec justice besoard animal, l'esprit & le sel volatile ne sont pas moins efficaces dans les maladies malignes que la poudre. La methode de brûler les Serpens n'est pas bonne, puisque leur force qui consiste dans le sel volatile & l'esprit, s'exhale au feu, il vaut mieux les dessecher, puis les pulveriser,

& arroser la poudre d'esprit de vin camphré pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis ℥. j. jusqu'à ʒ. ʒ. dans les fièvres malignes, & le pourpre; dans les fièvres petechiales & la peste, ce qui fait suer. Les Serpens & les vipères sont pareillement admirables dans la cure de la verole, en forme de decoction, de sel volatile, d'essence, ou de quelque autre maniere qu'on les puisse donner. Les Serpens sont merveilleux pour affermir la santé & prolonger la vie; Car *Lorichius dans ses Observations pag. 425.* rapporte l'exemple d'une belle & vigoureuse vieille entretenue par l'usage de la chair de Serpent, qui est souveraine pour guerir la sterilité des hommes, témoin un Duc de Baviere qui devint fécond en se nourrissant de poulets, qu'il faisoit engraisser avec des Serpens. On dit que si ayant pendu un Serpent on lui arrache la langue, & on l'applique sur un charbon pestilentiel, elle attirera à soi tout le venin. Les dépoüilles de Serpent se separent, lorsque les Serpens étant comme malades & assoûpis en certains tems, & l'insensible transpiration étant arrêtée, ces parties naturellement acres retenues entre la surpeau & la peau, les détachent l'une d'avec l'autre par la force de les corroder. Ces dépoüilles ont de grandes vertus lorsqu'elles se détachent d'elles mêmes, car quand on écorche les Serpens leur peau a d'autres propriétés. Les premieres facilitent merveilleusement l'accouchement, lors qu'on les applique en forme de ceinture, d'onguent ou d'emplâtre. L'onguent se fait avec le suc d'écrevisses, de vers de terre, la graisse de renard, & les dépoüilles de Serpens, pour en oindre l'abdomen des femmes en travail. Voyez *Khumrah, & Schmuck*, dans ses cures magico-magnetiques. Les mêmes dépoüilles en forme de ceinture purgent les eaux des hydropiques par les urines. Elles sont recommandées par *Horstius*

contre l'alopecie & pour faire croître les cheveux, leur poudre mêlée avec la poudre d'écrevisses, convient aux playes des nerfs qui ont été coupés, & mêmes des tendons qui se consolident dès qu'on en a jetté dessus. La même poudre est éprouvée contre les playes des yeux qu'elle guérit promptement. La poudre de dépouilles seule semée sur une playe recente la guérit en trois jours, & leur decoction est souveraine pour guérir la maladie pediculaire. La pierre nommée Serpentine est, suivant Kircherus & les modernes, une maniere de pierre ou plutôt d'os qui se trouve à la tête d'un Serpent des Indes Orientales, laquelle étant appliquée sur la morsure d'une bête venimeuse, y demeure atachée jusqu'à ce qu'elle ait attiré tout le venin. Alors elle tombe, & on la jette dans du lait où elle laisse tout le venin qu'elle a pris, au sortir du lait on la remet sur la playe, & s'il y reste du venin elle y demeure attachée, sinon elle tombe. Tachenius a guéri par le moyen de cette pierre un chien qui avoit été piqué par une vipère, & l'ayant jettée dans du lait il en fut tellement empoisonné, qu'un autre chien qui but ce lait en mourut, La poudre de Serpent ou le besoard animal a lieu dans les maladies malignes & la verole. Le Serpent donne un Cosmétique dont nous parlerons en l'article de la vipère. Je remarquerai seulement ici que quand on a donné aujourd'hui du besoard animal, si on purge de main, le purgatif operera moins, à cause que la poudre besoardique résiste à la malignité du purgatif.

XXXIV. S U S.

LE Porc ou Pourceau est un animal pituiteux, humide & sujet à plusieurs maladies, comme la toux, l'esquinancie, les écrouelles, la fièvre, la ladrerie. C'est l'animal le plus semblable à l'homme, à l'égard des parties internes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, le pòumon, la graisse, les os, le talon, la fiente, la vessie ; *Le fiel* est salutaire contre les ulceres des oreilles & des autres parties, il empêche le poil de venir, mêlé avec partie égale de lard, trois parties de bon vinaigre & autant d'huile d'amandes douces, on laisse digerer le tout ensemble pour enduire la partie. Le fiel desché entre dans les suppositoires. *Le pòumon* guérit les écorcheures des fouliers trop étroits appliqué sur le mal. *Le foye & les testicules* d'un jeune cochon servent pour un secret Venerien. *La graisse* nommée ainsi par excellence, échaufe peu, elle entre dans les onguens refrigeratifs, & fait passer les douleurs inveterées des lombes & des articules, enduite avec des cendres de paille de fèves & de la chaux. *Le lard* cuit & lié sur les fractures des os les aglutine heureusement. *La graisse* d'un vieux porc, ou la graisse salée est plus chaude & plus efficace que celle des jeunes Porcs & que la douce. La vieille est aussi plus acre que la fraîche. Quelques-uns emploient la graisse de Verrat seule, en place de l'onguent Sympathetique. *Les os* portés suspendus au col guérissent la fièvre quartre. Je m'en raporte à l'expérience. *L'os* du talon, est recommandé contre les fractures des os, contre les douleurs du col & de la tête, contre la dysenterie, & toute autre hemorragie, on le brûle pour le donner. *La fiente* de Porc, nommée vulgairement *succerda*, est émolliente, discutive & bonne à mettre toute chaude sur les démangeaisons, les exanthesmes, les cors des pieds, & les autres tumeurs dures de la peau. Elle remédie aux morsures des bêtes venimeuses cuite avec du vinaigre, elle arrête l'hemorragie du nez, broyée dans de l'eau & enduite, ou par son odeur seule. La même fiente envelopée chaude dans un linge & mise à la vulve est un remede éprouvé contre l'hemorragie de matrice. *La vessie* soulage le pissement involontaire, on la donne en decoction ou en cendres. Elle a la même vertu appliquée sur la region du pubis.

La pierre de Porc ou *hysterique*, résiste à la malignité, à ce qu'on dit, mieux que la pierre de besoard. Elle preserve de l'épilepsie & de l'apoplexie, elle dissout la matiere du calcul, & guérit la goutte. On met infuser cette pierre dans de l'eau, de la bierre ou du vin une heure avant de boire. On la donne dans du vin contre le cholera morbus, elle fait sortir l'arrière-faix, on la porte à la main pour émouvoir le flux menstrual, il n'en faut pas donner aux femmes grosses, elle les feroit avorter.

LES PREPARATIONS SONT

Divers Onguens qui se font de la graisse, comme l'Onguent Rosat, la Pomade &c. L'eau pour l'atrophie; qui se fait du sang purgé de ses fibres, distillé au bain marie avec des herbes bechiques, refrigeratives, & humectantes.

* S'il est vrai que le porc, ait les parties internes conformées comme l'homme, son sang & sa chair n'approchent pas moins de la nature du sang & de la chair de l'homme. Le fiel de porc convient aux affections des yeux & des oreilles. Remarqués en passant que les animaux ont certains raports qui font que l'un est spécifique à une chose, & l'autre à une autre, ce qui oblige d'en faire le choix. Le foye de porc sert aux affections du foye pour apliquer. Ce qui a été dit du poumon est bon. La graisse de porc est émolliente & lenitive, elle entre dans les cataplasmes pour ramollir les tumeurs à cause de sa qualité refrigerative. La graisse de Porc bouillante jettée goutte à goutte sur des feuilles de laurier & enduite sur une partie brûlée, guerit la brûlure en trois jours par une espee d'enchantement, quelque grande que soit la brûlure, & de quelque maniere qu'elle soit. Voyez Borellus Cent. 1. obs. 76. pag. 81. Elle guerit outre cela la douleur de l'inflammation. Il y a dans le lard certaine vertu Magnetique par le moyen de quoi il guerit les playes, & même les verruës. On dit que si on aplique une coine de lard sur des verruës, qu'on la laisse jusqu'à ce qu'elle soit échauffée & qu'ensuite on la pend à la cheminée, ou enfouïsse dans du fumier de Cheval, à mesure que la coine se seche à la cheminée, ou se pourrit dans le fumier, les verruës se sechent & se consument. Dans l'ésquinancie que la langue est seche brûlée & noire, un morceau de lard y fait merveilles. Nous avons recom-

mandé ci-dessus en pareil cas le suc de grande joubarbe avec du sel armoniac pour gargariser & déterger la langue, mais si ce gargarisme ne suffit pas, il faut mettre une coine de lard sur la langue, & l'y laisser quelque tems, la langue se ramollira & la matiere de dessus se levera comme une croute. C'est une remede qui a été éprouvé plusieurs fois. Voyez *Agricola* dans sa *petite Chirurgie* pag. 804. & *Myndererus* dans sa *Medecine Castrale* pag. 209. Voici un remede fort estimé contre les toux violentes qui tourmentent principalement durant la nuit. ℞. *Têtes d'ail* no. 3. *graisse de Porc* q. s. Pilez le tout & faites-en un onguent pour oindre les plantes des pieds devant le feu le soir en se couchant, & étant au lit on en oindra un peu l'épine du dos, si on continuë trois fois, la toux cessera infailliblement. Le même liniment avec la graisse de brochet est recommandé contre la toux des enfans. L'Auteur a dit que la graisse de verrat seroit d'onguent de sympathie. On prend le fer avec quoy la playe a été faite, on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de verrat, & le malade quoique éloigné se guerit comme avec l'*Onguent Armarium*. Voyez *Schmuck* dans ses cures Magico-magnetiques, pag. 45. Nous avons parlé ci-devant de la propriété des fientes d'âne, de chien, & d'autres animaux à arrêter les hemorrhagies, mais la fiente de Porc les surpasse toutes, on exprime le suc de la fiente recente, & on le donne interieurement, ou bien on l'applique au front & au nez. On en fait aussi un sirop pour prendre interieurement. Si la fiente est seche on la delaye avec une eau apropiée pour l'usage interne & externe; si on a de la fiente toute chaude on la peut appliquer au front, ou aux temples, la donner à sentir au malade, ou la faire brûler sous son nez. Ou bien on trempera une tente dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple.

32. Poudre de fiente de Porc dessechée, ʒ. iiij. poudre de roses ʒ. ʒ. pour corriger la puanteur, mêlez ces poudrez avec du suc de plantin, ou plutôt avec du suc d'ortie, puis trempez y du coton pour mettre dans le nez. Voyez Roderic à Castro liv. 1. des maladies des femmes, Riviere liv. 4. de sa pratiq. ch. 8. & Zacutus Lusitanus. La vessie de Porc soulage ceux qui pissent involontairement. La vulve a la même propriété, & un homme sujet à ce mal dès son enfance en a été gueri par ce remede. Un Medecin de ma connoissance prépare un spécifique pour l'accouchement avec la vulve d'une truie; la même dessechée à la fumée & prise jusqu'à ʒ. ʒ. est un remede singulier contre l'épilepsie. L'eau distillée de cochons de lait est bonne, dans la phthisie, la langueur, la fièvre hectique & les autres maladies qui tendent à l'atrophie, celle qu'on distile du sang de Porc avec des herbes n'en approche pas. La pierre qui se trouve dans l'estomac des Porcs aux Indes, ou suivant quelques-uns, dans la vesicule du fiel, est tres-celebre & on en fait une panacée dans les maladies aiguës, malignes & pestilentielle, dans les maladies des femmes, l'épilepsie, l'apoplexie, & generalement dans tous les maux difficiles à guerir. On la met infuser un peu de tems dans de l'eau, ou de la biere, puis on boit la liqueur. Tachenius dans son *Hipocrates Chymicus* se rit de cette pratique, comme ridicule; car pour excellente que soit cette pierre, elle ne peut pas operer qu'on ne la prenne en substance. Barbette au Traité de la peste, dit qu'il se trouve dans la vesicule du Porc, une certaine pierre semblable à celle qui se trouve dans la vesicule de l'homme, & que comme celle-ci n'est pas rare, on la peut substituer à l'autre avec succès.

XXXV. TALPA.

LA Taupe a l'ouye tres-aiguë, elle ne sçauroit vivre que sous la terre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La Taupe entiere ; le cœur, le sang. La Taupe brûlée & enduite avec du blanc d'œuf & du miel, guerit la lépre, les écrouelles, & les fistules, la même cendre prise avec de la biere ou du vin remede à la goutte vague, la prise est ℥. ℞. tous les jours. Le cœur desséché & pulvérisé pris durant trois ou quatre jours, chaque jour au nombre d'un, guerit la hernie. Mais on dit que ce remede cause la palpitation du cœur. Il faut le prendre au mois de Mai. Le sang recent enduit fait venir les cheveux aux têtes chauves, un papier teint de ce sang, & trempé dans de l'eau convient à la gangrène, sur tout des mammelons. On croit que celui qui étoufe une taupe dans sa main est exempt de la fièvre pour cette année là. On dit qu'une Taupe tenuë dans la main dans l'accès de la fièvre, l'arrête. La vapeur de l'huile de lin dans quoi on a fait cuire une taupe est nuisible, & Hoffman dit par cette raison qu'on en met dans les brûlors sur la mer.

* La Taupe calcinée est usitée dans la lépre, &c. La decoction d'une Taupe dans du vin est spécifique contre les écrouelles. La Taupe calcinée est souveraine pour les ulceres carcinomateux & scorbutiques, & même interieurement dans le scorbut. Si le cœur guerit la hernie je m'en raporte à l'experience. Le sang de la Taupe guerit l'alopecie & outre cela il est spécifique contre la gangrène & le sphacele, on en enduit un papier, qu'on laisse secher, puis on le trempe dans une eau apropiée pour l'appliquer sur les parties, il convient spécialement à la gangrène des mammelles. Les dents arrachées aux Taupes vives, conviennent aux affections des dens & pour faire sortir celles des petits enfans. La main dans quoi on a étoufé une taupe, outre les vertus que l'Auteur lui

122 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
attribuë, guerit les cancers exulcerés ou non & les
éresipeles, étant appliquée seulement dessus. Le sang
& la peau de la Taupe appliqués sur le Panaris étoient
l'expérience de Vanhelmont.

XXXVI. TAXUS.

LE *Taïsson*, ou *Blaireau*, est de deux sortes, l'un aux
pieds de chien, & l'autre aux pieds de cochon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le *Taïsson calciné*, entier, le sang, la graisse. Le taïsson
calciné se donne avec succès aux pulmoniques qui crachent le
sang. Le sang de taïsson réduit en poudre convient à la lepre,
& distillé à l'épilepsie. La graisse est sur tout en usage, elle est
plus chaude & plus efficace que celle de porc, elle soulage les
douleurs des reins causées par le calcul, en forme de liniment
ou de clystere, elle diminue la chaleur de la fièvre, & guerit
les retractions & les foiblesses des membres mêlée avec la graisse
de renard ou de chat sauvage.

* Du Taïsson on n'ordonne que la graisse à cause
qu'elle est plus pénétrante que les autres, on en frote
les reins dans la colique nephretique avec l'onguent
Dialthea quand on veut calmer la douleur; & avec
l'huile de scorpion simple, quand on veut pousser
l'urine ou la pierre.

XXXVII. VIPERA.

LA vipère est une espece de serpent *vivipare*, plus venimeuse
que les Serpens communs, elle se cache l'hiver dans des
rochers creux ou sous la terre. Le mot de Vipère est quelque-
fois un nom général qui convient à tous les serpens; mais nous
le prenons ici pour l'espece que les Italiens appellent *Marassi*,
quoi qu'il ne soit pas sur si ces Vipères d'Italie sont les mêmes
que les Vipères des Anciens qui entroient dans la Thériaque.
On prétend que c'est une chose particulière à la Vipère d'engend-
rer ses petits vivans, & on dit qu'on la nomme *Vipera* pour
Vivipara; néanmoins j'ai trouvé dans le ventre d'un grand ser-

pent que je dissequai en Finlande des petits vivans. Toute la Vipère n'est pas venimeuse ni mortelle, il n'y a que la tête & le fiel; la chair, le foye, le cœur, les os sont sans venin. Les femelles sont les meilleures, il les faut prendre au Printems quand elles ont un peu mangé, après être sorties de leurs Cavernes, jeunes & non pleines, qui se remuent long-tems après qu'on les a écorchées, & qui ayent été nourries dans les montagnes & les lieux secs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les mêmes que du serpent, excepté que celles de la Vipère sont plus efficaces; outre cela la tête de celle-ci pendue au col est estimée contre la fausse esquirancie.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Vipère.

℞. Vipère noires ℥. iij. Huile de Sefame ℔. j. ℞. faites cuire le tout dans un vaisseau vernissé qui ait l'embouchure étroite & bien bouchée afin que rien ne s'évapore, jusqu'à ce que la chair se separe des os, laissez refroidir le tout & l'huile sera faite. Quelques uns tirent l'huile des Vipères *per descensum* en leur coupant la tête & la queue. L'huile de Vipère nettoye la peau, guerit les dartres, grates & les autres vices.

Le sel Theriacal; les trochisques de Vipères; le vin de Vipères dans quoi on fait mourir des Vipères, il est bon à boire contre l'éléphantiasie. La poudre de Vipères de Potier; l'essence de Vipères de Faber. L'alcool de Vipère de Bu grave.

Le sel volatil de Vipère; l'huile, l'esprit, & le sel fixe se forment de la maniere qui suit.

℞. Vipères desséchées, hachées & pilées legerement avec les foyes & les cœurs, remplissez-en une retorte garnie d'un bon lut, & faites distiler le tout à un feu gradué dans un grand recipient. Le phlegme & l'esprit sortent les premiers, puis le sel volatil qui s'attache aux parois du recipient & au col de la retorte, enfin, l'huile puante & crasse qui se separe par le ministère d'un papier gris. On ôtera le sel volatil pour le purifier en le sublimant sur le sable à un feu modéré dans une phiole longue avec un alembic bien large, afin que l'eau ne suive point le sel. Ce qui a coûtume d'arriver quand on augmente le feu. Les parties sublimées de ce sel sont d'une odeur plus pénétrante que les autres, c'est pourquoi il faut que l'alembic soit bien bouché pour les retenir. Ce remede est péné-

trant, il refiste à la corruption, leve les obstructions de tout le corps, refout toutes les fièvres, & mêmes les quartes, on le donne une heure avant l'accès dans une liqueur apropiée qui puisse émousser un peu son acrimonie sans la détruire, par exemple, dans une émulsion de semence de melon ou d'amandes douces, avec un peu d'eau rose, ou de canelle, & de sucre fin. La prise est de gr. 6. à 9. ℥. Ce sel volatile se fixe comme le sel volatile du microcosme, excepté qu'en place de l'esprit propre du sel fixe qui est en petite quantité dans les Vipères & se tire de la tête morte, on prend l'esprit de sel commun. Ce sel fixe est un remede immuable qui pénètre tout le corps, refout tous les excréments, les netoye comme du savon, en quelque lieu qu'ils soient & les chasse dehors, ou par la sueur, ou par l'insensible transpiration, ou comme il arrive ordinairement par les urines. Il est par cette raison salutaire, à la mélancolie, à la podagre, à la pierre des reins & de la vessie, à toutes les obstructions des viscères, à la pourriture, à l'abattement des forces &c. Il se transporte aux parties affectées, il conforte la nature, il purge & change tous les excréments contraires à la nature, la prise est de ʒ ℥. à ʒ. j.

L'essence de Vipères.

℞. Cœurs & foyes de Vipères n^o 100. Les aiant desséchés & pilés, mettez les digerer trois ou quatre jours dans de l'esprit de vin bien rectifié. Faites en l'extraction suivant l'art. Joignez vos distillations, & ajoutez sur une livre d'essence une once de sel volatile propre, & demie once de fixe. Remettez le tout en digestion un jour ou deux pour le bien unir, & vous aurez le meilleur remede qu'on puisse tirer de la Vipère. Les préparations ci-dessus sont tres-utiles en Italie où l'on s'en sert avec beaucoup d'aplaudissement, à ce qu'on dit.

* La Vipère est plus venimeuse que les autres serpens, mais les Auteurs ne sont pas d'accord du lieu où le venin de ces sortes d'animaux consiste. Tout ce que les Anciens ont dit du fiel des dents, de la langue, de la tête & de la queue est d'une fausseté reconnue. Vanhelmont & les modernes comme *Zuwelpher*, *Marcus Marci*, *Potier*, & plusieurs autres, disent que le venin de la Vipère & des autres bêtes venimeuses reside dans certaine idée de fureur, d'indignation & de colere qui rend leurs morsures venimeuses, quoique toutes leurs parties soient salutai-

res après leur mort, & la matiere de tres-excellens remedes. Ils prétendent que cette idée communiquée par la salive dans la morsure infectent l'archée de l'animal mordu ; ceci paroît en ce que si les animaux mordent sans être en colere, leur salive ne fait aucun mal, au lieu que s'ils s'ont en colere, c'est un veritable poison. Ce qui est vrai non seulement à l'égard des chiens & des chats, mais de l'homme même ; car la morsure qui est innocente lors qu'il n'est point en colere, devient aussi mortelle que celle de la Vipere & du chien enragé, lorsqu'il mord étant en colere. On trouve dans Salmuth, & Panarolle des exemples de personnes mortes pour avoir été mordus par des hommes en colere. Ainsi que dans les observations d'Hildanus, ce qui fait conclure que le venin des animaux provient du trouble de leurs esprits, & de leur colere, & que ces idées étant communiquées causent tous les desordres qui nous surprennent. Voyez *Zwuelpher, sur la Theriaque, les trochisques de Vipere & le sel de Vipere*. Ce sentiment est fort probable, mais il est entierement détruit par les observations exactes, qui ont été faites à Florence de l'ordre du Grand Duc, par Monsieur Rhedi qui a fait un écrit Italien, où il raporte fidelement les observations qu'il a faites sur des Viperes qu'on lui apportoit du Royaume de Naples, & assure qu'il a trouvé que, ni la salive des Viperes, ni aucune de leurs parties, vives ou mortes, en colere ou non en colere, n'étoit mortelle quand on la prenoit par la bouche ; mais que si on faisoit la moindre égratigneure à la peau, & qu'on l'arrosât de la liqueur salivale de la Vipere, c'étoit un poison qui faisoit mourir les hommes & les autres animaux. Il en a fait l'experience sur des chiens à qui il entamoit legerement la peau, pour y mettre un peu de la salive d'une Vipere vivante, & ils mourroient. Il a entamé des poules aux pieds, & des coqs à la

tête qui sont morts , après qu'on y a mis de la salive de Vipère , morte ou vive , en colere ou non , c'étoit toujours la même chose. Il conclud de là que les Vipères & leurs parties prises par la bouche , n'ont aucune malignité à cause des suc de l'estomac , & des premieres voyes qui resistent au poison ; & que comme il n'y a point de ces sortes de suc dans les playes , ou entameures faites à la peau , la liqueur salivale de la Vipère y est mortelle , il est aisé sur ce fondement de porter son jugement touchant les *Psylliens* des Anciens qui suçoient le venin des morsures des serpens sans en recevoir de mal , puisqu'il n'étoit point mortel de cette maniere. Les poisons des Animaux pris par la bouche ne sont donc point mortels , & on peut fort bien empoisonner des flèches , ou des bales avec la liqueur salivale des Vipères mortes ou vives. Si ces observations sont vrayes , l'hypothese de Vanhelfmont & de ses Sectateurs tombe en ruine. Au reste la Vipère est toute salutaire & spécifique contre les maladies malignes & contagieuses. Au défaut des Vipères on peut substituer toutes sortes de serpens , selon *Zwelfpher* pag. 150. de sa *Pharmacopée royale*. Il faut les prendre au Printemps , quand elles ont dépouillé leur vieille peau , & qu'elles commencent à manger , la pointe des herbes. C'est alors qu'elles sont bonnes. Quant à leurs vertus elles conviennent aux maladies malignes , & où il y a du poison ; en général , & en particulier aux fièvres malignes & pestilentielles , lors même que le pouls semble faillir. *Tachenius* recommande une decoction de Vipères dans la cure de la verole , & le Docteur *Michaël* a gueri un verolé avec son essence de Vipère , si-bien que la surpeau lui tomba toute comme les dépouilles des Vipères. L'éléphantiasie & la lepre n reconnoissent point de remede plus puissant que les Vipères , & la fameuse cure de Galien d'une éléphantiasie desesperée

avec du vin dans quoi on avoit étouffé des Vipéres est assez connuë. Il n'est rien de meilleur que l'usage interne des Vipéres, dans la gale maligne, elles renouvellent la masse du sang & rajeunissent pour ainsi dire le baume vital. Elles sont outre cela propres contre la sterilité des femmes & l'impuissance des maris, & *Helidée de Padouë* raporte dans ses Observations l'histoire d'une femme sterile & lepreuse qui fut délivrée de sa lepre par l'usage des decoctions de Vipéres, & eût ensuite plusieurs enfans bien sains. Plusieurs grands Seigneurs se nourrissent de poulets engraisés avec des Vipéres pour avoir une lignée nombreuse. L'usage externe des Vipéres est Cosmétique, & les Dames Italiennes & Angloises se servent des vins de Vipére pour s'éclaircir le visage. Voyez le Fèvre dans sa Chymie. L'usage interne des Vipéres est tres-utile à ceux qui ont les écrouelles, & la graisse ou huile des mêmes Vipéres leur convient exterieurement. Les cœurs & les foyes des Vipéres sont le spécifique de la dysenterie épidémique. C'est en vain qu'on prétend que ceux qui ont avalé de la poudre de Vipére sont exempts des morsures des serpens, nonobstant les expériences prétendues de *Zuwelpher*, Le remede contre la morsure de la Vipére, est d'y presenter un fer rougi au feu pour échauffer sans brûler. Ou bien d'appliquer dessus un crapaut sec humecté dans une eau apropiée, ou un crapaut vif écrasé en forme de cataplasme. Voyez nôtre dissertation sur la morsure de la Vipére. C'est folie de croire que la tête, le fiel & la queue soient plus venimeux que les autres parties. Un filet de foye rouge avec quoi on a étranglé une Vipére, mis autour du col d'un malade qui a l'esquinancie, la guerit, à ce qu'on prétend, par l'idée de strangulation. Voyez *Bartholet* au Traité de l'esquinancie des petits enfans. Si l'usage interne des Vipéres conserve le teint des Dames, leur graisse

n'est pas moins propre aux vieilles pour effacer les rides de leur visage. On l'applique seule, ou bien on la mêle avec le baume du Perou ; Le Docteur Michaël nous confirme par une seconde histoire la faculté de la Vipère à guérir la verole, c'est d'un homme a qui le pericrane étoit presque tombé que les Vipères rétablirent parfaitement. La maniere d'user des Vipères est différente. *Zwuelpher* en sa Pharmacopée Royale pag. 215. enseigne comme quoi il en faut nourrir les chapons & les coqs, & pag. 150. il montre comme il faut préparer les vins de Vipères.

La poudre de Vipère est nommée vulgairement *Besoard animal* ; chaque Auteur la prépare différemment, la meilleure préparation est après avoir éventré & écorché les Vipères de les faire dessécher à la fumée de bayes de genévre pour les pulveriser ensuite. *On prend trois parties de cette poudre, fleurs de souphre & myrrhe* pulverisée une partie, ou demie partie de chacune, on arrose le tout de quelques gouttes d'huile de cannelle ou de bois de roses, puis on a un besoard animal excellent. Autrement. *R.* Des Vipères bien lavées dans du vin de malvoïse, ajoutez y du sel de prunelle & laissez dessécher vos Vipères dans un lieu chaud jusqu'à ce qu'elles se puissent pulveriser, après avoir pourtant secoué tout le sel de prunelle ajoutez à cette poudre les foyes & les cœurs des Vipères pulverisés & arrosez le tout d'esprit de vin pour le garder. Il y a plusieurs autres préparations de *Zwuelpher*. Les trochisques de Vipères sont rejettés comme inutiles ; parce que ce n'est que de la mie de pain mêlée avec quelques restes de Vipères, c'est par cette raison que les Modernes font entrer dans la Thériaque la poudre besoardique animale au lieu des trochisques qui y sont demandés. Quant au sel de Vipère, voyez *Zwuelpher*. Pour le sel thériacal des Modernes, ce n'est rien autre chose que le sel volatil des Vipères

& des serpens, qui s'en tire à la retorte à un feu ouvert, l'esprit & l'huile sortent en même tems. Ce sel volatile est d'un grand usage, & d'une grande efficacité dans les maladies malignes & venimeuses, la prise est de gr. v. ou vj. jusqu'à ℥. β. on le donne seul, ou bien on y ajoute un grain de camphre dans une eau appropriée, lors que la malignité est grande. Quelques-uns prétendent fixer le fiel de Vipères par des acides, mais ils ne font qu'un sel armoniac crud, il vaut mieux employer les sels volatiles en leur propre forme, que de les fixer avec des acides; car les fixer ainsi, c'est les détruire, comme j'ai démontré dans ma Dissertation sur la morsure de la Vipère. L'essence de Vipère de l'Auteur est bonne, & si on la prépare bien, elle sera d'un beau rouge, & une véritable teinture. On prépare outre cela avec les Vipères & les serpens, un médicament qu'on appelle l'*Astre du Microcosme*, pour le faire

℞. Serpens & Vipères pilés fraîchement, tirez-en le phlegme au bain marie, & rejetez le dessus avec moitié esprit de vin. Laissez pourrir le tout au bain marie ou dans du fumier durant quatre semaines, distilez le ensuite, il montera un astre cristallin qui se coagule au chaud & se refout en huile au froid. C'est un remede celebre contre la peste, les poisons, & la verole.

XXXVIII. VITULUS.

LE veau est le petit de la Vache.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La moëlle, La fiente. La moëlle de Veau est estimée la meilleure après la moëlle de cerf, elle sert à ramollir les schirrhés & les duretés des muscles & des tendons, on en fait même des pessaires pour les duretés de la matrice. *La fiente* de Veau en cuire chaude, guerit l'érysipele.

L'eau pectorale distillée.

* Je n'ai rien à dire touchant le Veau, si ce n'est que la moëlle de ses os suit en bonté la moëlle de cerf, Enduite aux temples elles procure un doux sommeil, & possède les vertus des autres moëlles, qui sont de ramollir, de digerer, & de meurir les absçés.

XXXIX. UNICORNU.

LA Licorne est un animal qui ressemble au cheval par le corps, & au cerf par le pied, il a une longue corne au milieu du front. On ne sçait pas véritablement en quel país la Licorne se trouve. *Alian* dit, que c'est dans les Montagnes tres-hautes des Indes Orientales, où il se trouve les mêmes bêtes sauvages qui sont domestiques parmi nous, sçavoir, des brebis, des chiens, des chèvres &c. Il met la Licorne de ce nombre, que les habitans du país nomment *Carrazenon*. Elle est, dit-il, grande comme un cheval de cinq ou six ans, elle a le poil fauve, & du crin sur le col; *Nicolas Veniten*, au rapport d'*Anaré Baccio*, écrit qu'il y a des Licornes vers l'extrémité de l'Asie, en une Province nommée *Macina*. *Marc Paul Venitien* assure que la Licorne se trouve dans une certaine Province des Indes Occidentales qu'il appelle le Royaume de *Bassina*. Mais *André Baccio* estime que cette Licorne n'est rien autre chose que le Rhinocerot. *Loüis Vartoman*, dans son voyage d'Erhiopie nous donne, à ce que je crois, la description véritable de la licorne, il assure qu'il en a vû deux à la Mèque Ville d'Arabie, renfermées dans des cages, dont l'une étoit de la grosseur d'un poulain de trente mois, & l'autre d'un poulain d'un an, qu'elles avoient chacune une corne au milieu du front, la premiere étoit longue de trois coudées, & la seconde de deux. Elles étoient de couleur baye; la tête étoit de cerf, le col mediocrement long, avec peu de crin, les jambes maigres & menuës, les ongles fendus comme les chèvres &c. Ces animaux avoient été envoyés par le Roi d'Ethyopie au Sultan Roy de la Mèque. On a découvert de nôtre tems que la Licorne des boutiques, étoit la dent d'une Baleine de *Gronlande* que les *Islandois* appellent *Narvhal* à cause qu'elle mange des cadavres. Voyez *Vuormius*, *Tulpius*, *Bartholin*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La corne nommée vulgairement Licorne, elle a les fibres plus fines que l'ivoire, elle est aussi plus folide & plus pesante, hors cela elle est assez semblable. C'est un sudorifique, un alexipharmaque & un cordial celebre contre le venin, & les maladies contagieuses, & contre l'épilepsie des petits enfans. La prise est de *gr. iij.* à *℥. ℞.* ou *℥. j.* *André Baccio* qui a fait un Traité entier de la Licorne, fait enchasser des morceaux de la corne dans des bagues pour mettre aux doigts, & dans d'autres bijoux pour pendre au col en forme d'amulette, en sorte que la Licorne touche la chair.

LES PREPARATIONS SONT

Le sel volatil efficace contre le mal caduc, *la liqueur, l'huile.*

* La Licorne animal terrestre est fabuleuse, la Licorne de mer est véritable : quelques-uns soutiennent pourtant que la Licorne des Anciens étoit un véritable Animal ; mais pour moi, je n'en crois rien, tout ce qu'on en dit est une pure fiction, & les lieux de l'Écriture Sainte qui en parlent se doivent entendre du Rhinocerot, *Deusig.* explique tout cela fort au net dans son Traité de la Licorne ; & Bartholin convient que la Licorne des Modernes est d'un poisson de mer, qui porte sur son front ou à la partie antérieure de sa tête, une maniere d'os de la longueur de plusieurs aunes, à quoi on donne le nom de corne, quoiqu'il fût peut-être plus à propos de l'appeler dent, comme les os semblables qui sortent de la tête des Elephans. Quoi qu'il en soit, la Licorne est la production d'une espece de Balaine qui se trouve en abondance dans les Isles de *Gronlande*, soit que ces cornes tombent d'elles mêmes, soit que les poissons les rompent contre les rochers en tems de tempête. Voyez *Vvormius* dans son *Museum*, & *Tulpius* dans

132 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
ses observations ; ce dernier a dépeint la figure de la
corne, & du squelette de la tête du poisson. Bar-
tholin en parle dans plusieurs endroits de ses Ouvra-
ges. C'est cette Licorne qui est si fort usitée dans les
maladies malignes, la peste, la rougeole & la ve-
role, la prise est de ʒ. ʒ. à ʒ. j. & ʒ. ʒ. Elle précipi-
te les matieres & pousse par les sueurs, on peut
tirer de cet os de la gélée par le moyen de la coction,
du sel volatile, de l'esprit & de l'huile par la distila-
tion, comme de toutes les autres dens.

XL. V R S U S.

L'Ours est un Animal cruel, lascif, pituiteux & catarrheux,
Il a la tête foible, & le rable fort. Il est ennemi du cheval,
de l'âne & du Lion, il dort plusieurs semaines de suite.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le fiel, l'œil ; La graisse est chaude, resoluti-
ve, émolliente, discussive, son principal usage est contre l'a-
lopecie, enduite avec un rat calciné. Elle remédie à la goutte,
aux parotides & aux vieux ulcères des jambes, reduite en for-
me d'emplâtre avec de la cire. On en enduit le dos & l'os sa-
crum dans l'enterocœle, & la chute de la matrice, elle a cela
de particulier qu'elle blanchit le poil. *Le fiel* d'Ours est re-
commandé interieurement contre le mal caduc, l'asthme, &
la jaunisse. Et exterieurement contre les ulcères carcinoma-
teux, & rampans, contre l'odontalgie, la foiblesse de la vie
&c. En *Finlande*, où il y a beaucoup d'Ours, les habitans se
servent de ce fiel desséché contre plusieurs maladies, comme
d'une panacée qui pousse par les sueurs. *L'œil droit* desséché
& attaché au col des enfans les délivre des terreurs nocturnes,
On dit que *l'œil* de l'Ours, lié au bras gauche guerit la fièvre
quarte.

* L'Ours est un Animal assez connu, sa graisse
enduite avec de la cendre de souris calcinée est le re-
mede de l'alopecie ou de la chauveté. Elle dissipe &
resout puissamment les tumeurs, elle convient aux

hernies intestinales enduite à la region des lombes, & vers l'épine du dos après la reduction des intestins pour les empêcher de retomber. C'étoit le secret du Docteur Salzbergerus le pere, *Scholzius Conf. 203.* enduit le lieu de la hernie avec de la graisse de cerf, & la partie des lombes oposée, avec de la graisse d'Ours mêlée de graisse d'oye. Enfin quand on applique des remedes atractifs sur la rupture, on applique toujours de la graisse d'Ours du côté du dos. On remarque que cette graisse augmente en hyver quand l'animal est endormi. Il est bon de laver la graisse d'Ours dans de l'eau de frai de grenouille, avant de l'appliquer sur les douleurs de la goutte. La même graisse est cosmetique. *Le fiel* est recommandé comme les autres fiels dans les maladies où les fels acres volatiles sont requis. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que les païsans s'en trouvent bien : car outre qu'il est fort pénétrant, il absorbe l'acide, & incise les matieres crasses, qui sont la cause de plusieurs maladies.

XLI. VULPES.

LE Renard est un Animal très-rusé qui tient de la nature du Lchien. Il y a trois sortes de Renards en Suede & en Finlande; car outre les communs il y en a de tous noirs, & d'autres qui portent seulement une croix noire sur le dos, c'est-à-dire une raye noire, qui va le long du dos depuis la tête jusqu'aux pieds, & une autre qui traverse celle-ci vers les épaules.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, le pöümon, le foye, le fiel, la rate, la peau, le sang, le renard entier, la fiente. La graisse enduite sert contre les convulsions, les retractions des membres, le tremblement, la douleur d'oreilles, les playes de la tête, & la chauveté ou alopecie. *La langue* portée aiguë la vüe. *Le pöümon* consolide & deterge, étant desséché & brûlé il remédie aux vices des pöümons, & au resserrement de poitrine. *Le foye*

comme le p^{ou}mon, convient aux hépatiques & aux spléniques. *Le fiel* enduit efface l'ongle des yeux. *La rate* appliquée remédie à la tumeur & à la dureté de rate. *La peau* avec le poil sert à rechauffer les membres refroidis, & soulager les articles malades. Le sang desséché, & pilé remédie au calcul des reins, & de la vessie. *Le sang* bû tout chaud jusqu'à un verre fait le même effet, & appliqué sur l'abdomen, les aines, la région du pubis & les reins. Le Renard entier calciné, ou sa chair seulement, est recommandé contre les vices de la poitrine. *Le Renard* cuit dans de l'eau, ou de l'huile, remédie aux affections des nerfs, & aux douleurs des articles, en forme d'embrocation. *La fieste* ôte la rudesse de la peau, enduite avec du vinaigre.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de Renard. *Le lohoc* des p^{ou}mons de Renard. *Le p^{ou}mon* préparé, sçavoir lavé & desséché. *L'extrait* du p^{ou}mon.

* La graisse de Renard est fort usitée contre le tremblement, la paralysie & les autres affections des nerfs. *L'huile* de Renard par la decoction de l'animal dans de l'huile commune a le même usage. Elle dissipe puissamment, elle adoucit, & convient à l'atrophie, aux contractions, & duretés des membres & des tendons; *Le p^{ou}mon* est estimé contre les vices du p^{ou}mon, sur tout contre les playes & les ulcères. Un homme qui avoit les p^{ou}mons percés d'une grosse balle de mousquet, crachant le sang, & des morceaux de p^{ou}mon, fut guéri avec le p^{ou}mon d'un Renard, qu'on fit cuire aussi-tôt qu'on l'eut arraché, légèrement dans une eau appropriée au crachement de sang, ensuite on le hacha, & on y ajouta, de la conserve de racine de consoude, & des fleurs, de l'amydon, & spécialement de la sarcocolle depurée, lavée & nourrie dans du lait de femme. *Le lohoc* de p^{ou}mon de Renard, est recommandé contre l'asthme & la toux; & la chair de Renard, rotie ou bouillie, est utile à la phthisie. *Le sang* de

Renard enduit sur la region de la vessie & bû, brise le calcul arrêté dans la vessie ou le canal. Le fiel sert aux maladies des yeux comme les autres fiels ; *Faber liv. 1. de son Myroth. Spag. chap. 16.* donne une quinte-essence de Renard, éprouvée contre la colique. La langue du Renard coupée à l'animal vif, ou mort au mois de Mars, convient pour tirer les corps étrangers des playes. Pour l'employer on la met macerer dans du vin de malvoisie, & on l'applique chaudement. C'est le secret de plusieurs Chirurgiens. *Voyez Schenck, liv. 5. obs. des playes.* En pareil cas l'onguent de betoine avec la graisse de lièvre est un remede éprouvé. Celle-ci, avec la poudre d'écrevilles, n'est pas moins efficace pour tirer les corps étrangers des playes.

